

RECUEIL DES ACTES ADMINISTRATIFS  
DU SERVICE DEPARTEMENTAL D'INCENDIE  
ET DE SECOURS DE LA SEINE-MARITIME

*Le contenu intégral des actes et des délibérations peut être consulté sur demande auprès du groupement de  
l'Administration générale et des affaires juridiques*

*Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime  
6 rue du verger  
CS 40078  
76192 Yvetot Cedex  
[www.sdis76.fr](http://www.sdis76.fr)*



**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

---

**ARRETE DE MONSIEUR LE PREFET**

---

**Service départemental d'incendie et de secours  
de la Seine-Maritime**

6 rue du verger – CS 40078  
76192 YVETOT Cedex



## SOMMAIRE

### ARRETE DE MONSIEUR LE PREFET

-----

N°	Date	Titre
2022-04-28-01	28/04/2022	Arrêté portant approbation du règlement départemental de défense extérieure contre les incendies



**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

---

**ARRETE DE MONSIEUR LE PRESIDENT  
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

---

**Service départemental d'incendie et de secours  
de la Seine-Maritime**

6 rue du verger – CS 40078  
76192 YVETOT Cedex





## SOMMAIRE

### ARRETE DE MONSIEUR LE PRESIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

-----

N°	Date	Titre
AG-2022-021	06/05/2022	Arrêté fixant les lignes directrices de gestion 2022



**PRÉFET  
DE LA SEINE-  
MARITIME**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Arrêté n° 2022-04-28-01 du 28 avril 2022 portant approbation du règlement départemental de  
défense extérieure contre les incendies**

**Le préfet de la région Normandie, préfet de la Seine-Maritime,  
Officier de la légion d'Honneur,  
Commandeur de l'Ordre National du Mérite,**

- VU** le code général des collectivités territoriales, notamment ses articles L. 2122-24 et suivants, L. 2213-32, L. 2225-1 à 4, L. 5211-9-2 et R.2225-1 à 10 ;
- VU** le code de la sécurité intérieure, notamment le livre VII dans ses parties législatives et réglementaires ;
- VU** le code de l'urbanisme ;
- VU** le code de la construction et de l'habitat, notamment son livre 1<sup>er</sup>, titre III, chapitres I à III dans ses parties législatives et réglementaires ;
- VU** le décret n° 2015-235 du 27 février 2015 relatif à la défense extérieure contre les incendies ;
- VU** le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et départements ;
- VU** le décret du président de la République du 1<sup>er</sup> avril 2019, nommant M. Pierre-André DURAND, préfet de la région Normandie, préfet de la Seine-Maritime ;
- VU** l'arrêté du 1<sup>er</sup> février 1978 modifié approuvant le règlement d'instruction et des manœuvres des sapeurs pompiers communaux ;
- VU** l'arrêté du 31 janvier 1986 modifié relatif à la protection contre les incendies des bâtiments d'habitations ;
- VU** l'arrêté du 15 décembre 2015 fixant le référentiel national de la défense extérieure contre l'incendie et abrogeant les dispositions antérieures existantes ;
- VU** l'arrêté préfectoral n° 19-175 du 31 décembre 2019 portant approbation du Schéma Départementale d'Analyses et de Couverture des Risques (SDACR) de la Seine-Maritime ;
- VU** l'arrêté préfectoral n° 19-176 du 31 décembre 2019 portant approbation du règlement opérationnel du SDIS de la Seine-Maritime ;
- VU** la délibération du conseil d'administration du SDIS du 31 mars 2022 ;

**CONSIDÉRANT** que les ajustements apportés au règlement départemental ont été élaborés après concertation avec les associations départementales représentatives des élus du département de la Seine-Maritime, avec l'appui technique du SDIS de la Seine-Maritime et dans le respect des textes sus-visés.

**Sur proposition de M. le sous-préfet, directeur de cabinet,**

### **ARRÊTE**

- Article 1** Le règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie tel qu'annexé au présent arrêté, est approuvé.
- Article 2** L'entrée en vigueur du présent règlement est fixée au 1<sup>er</sup> mai 2022.
- Article 3** L'arrêté n° 2017-2610 du 26 octobre 2017 portant approbation du règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie de la Seine-Maritime est abrogé à compter du 1<sup>er</sup> mai 2022.
- Article 4** La secrétaire générale de la préfecture de la Seine-Maritime, le directeur de cabinet du préfet de la Seine-Maritime, les sous-préfets d'arrondissements de Dieppe et du Havre, les maires du département de la Seine-Maritime, les présidents des établissements publics de coopération intercommunale, le directeur du SDIS de la Seine-Maritime, le directeur départemental des territoires et de la mer sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution et de la mise en œuvre du présent arrêté qui sera publié au recueil des actes administratifs de l'État dans le département.

A Rouen, le 28 avril 2022

Le Préfet



Pierre-André DURAND

*Voies et délais de recours - Conformément aux dispositions des articles R. 421-1 à R. 421-5 du code de justice administrative, le présent arrêté peut faire l'objet d'un recours contentieux devant le tribunal administratif de Rouen dans le délai de deux mois à compter de sa notification ou de sa publication. Le tribunal administratif peut être saisi par l'application « Télérecours citoyens », accessible par le site [www.telerecours.fr](http://www.telerecours.fr).*



# PRÉFET DE LA SEINE- MARITIME

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## Règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie de la Seine-Maritime



# Table des matières

<b><i>TABLEAU DE SUIVI DES MISES A JOUR.....</i></b>	<b><i>6</i></b>
<b><i>CHAPITRE 1 – CADRE REGLEMENTAIRE DE LA DEFENSE EXTERIEURE CONTRE L’INCENDIE.....</i></b>	<b><i>7</i></b>
<b><i>A – Les objectifs de la défense extérieure contre l’incendie.....</i></b>	<b><i>7</i></b>
<b><i>B – Les références réglementaires.....</i></b>	<b><i>8</i></b>
<b>1 Le référentiel national de la défense extérieure contre l’incendie.....</b>	<b>8</b>
<b>2 Le règlement départemental de la défense extérieure contre l’incendie.....</b>	<b>9</b>
<b>3 L’arrêté communal ou intercommunal de la deci.....</b>	<b>9</b>
3.1 Les objectifs de l’arrêté communal ou intercommunal.....	9
3.2 L’élaboration et la mise à jour.....	10
<b>4 Le schéma communal ou intercommunal de la deci.....</b>	<b>11</b>
<b><i>C – Le rôle et les missions des acteurs locaux de la DECI.....</i></b>	<b><i>12</i></b>
<b>1 Le rôle du maire ou du président de l’epci.....</b>	<b>12</b>
1.1 La police administrative spéciale de la DECI.....	12
1.2 Le service public de DECI.....	13
<b>2 Le rôle et les missions du Sdis 76.....</b>	<b>14</b>
<b>3 Le rôle et les missions des chefs d’établissement.....</b>	<b>14</b>
3.1 Le rôle et les missions du responsable de l’établissement recevant du public.....	14
3.2 Le rôle et les missions du responsable d’établissement soumis au Code du travail.....	15
<b>4 La participation des tiers à la deci.....</b>	<b>15</b>
4.1 Le statut juridique des points d’eau d’incendie.....	15
4.2 Aménagement et utilisation de points d’eau d’incendie localisés sur des parcelles privées.....	16
<b>5 Principe de gratuité de l’eau à l’usage des services d’incendie.....</b>	<b>17</b>
<b>6 Utilisations annexes des points d’eau incendie.....</b>	<b>18</b>
<b><i>CHAPITRE 2 – LA MISE EN SERVICE ET LE MAINTIEN EN CONDITION DE LA DEFENSE EXTERIEURE CONTRE L’INCENDIE.....</i></b>	<b><i>20</i></b>
<b><i>A - Les principes généraux du maintien en condition des points d’eau d’incendie.....</i></b>	<b><i>20</i></b>

<i>B - La creation et la mise en service des points d'eau d'incendie.....</i>	<i>21</i>
<b>1 La visite de réception d'un point d'eau d'incendie.....</b>	<b>21</b>
<b>2 La numérotation des points d'eau d'incendie.....</b>	<b>22</b>
2.1 La numérotation des points d'eau d'incendie publics.....	22
2.2 La numérotation des points d'eau d'incendie privés.....	23
<i>C – Le maintien en condition opérationnelle des points d'eau d'incendie.....</i>	<i>24</i>
<b>1 La maintenance préventive et la maintenance corrective des points d'eau d'incendie.....</b>	<b>24</b>
<b>2 Les contrôles techniques périodiques.....</b>	<b>25</b>
<b>3 Les reconnaissances opérationnelles du Sdis 76.....</b>	<b>26</b>
<i>D – Points d'eau d'incendie hors service.....</i>	<i>28</i>
<i>E - Modification et suppression d'un Points d'eau d'incendie.....</i>	<i>28</i>
<i>F - Base de données des points d'eau incendie.....</i>	<i>29</i>
<b>CHAPITRE 3 – LE DIMENSIONNEMENT DE LA DECI.....</b>	<b>30</b>
<i>A – L'analyse des risques.....</i>	<i>30</i>
<b>1 Notion de risques.....</b>	<b>30</b>
<b>2 Notion de surface de référence.....</b>	<b>31</b>
<b>3 Notion de hauteur de stockage.....</b>	<b>32</b>
<b>4 Dispositions constructives visant à réduire le risque à la source.....</b>	<b>33</b>
<i>B - Les risques liés à l'habitat.....</i>	<i>34</i>
<b>1 Qualification du risque « Habitation ».....</b>	<b>34</b>
<i>C - Les risques liés aux Etablissements Recevant du Public.....</i>	<i>40</i>
<i>D - Les risques liés aux activités Industrielles.....</i>	<i>40</i>
<i>E - Les risques liés aux activités Agricoles.....</i>	<i>42</i>
<i>F - Les risques « Divers et émergents ».....</i>	<i>44</i>
<i>G - Cas particuliers des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement.....</i>	<i>45</i>
<i>H – Les quantités d'eau de référence.....</i>	<i>47</i>
<b>1 Les besoins en eau pour les risques de niveau faible à important.....</b>	<b>47</b>



2 Les besoins en eau pour les risques de niveau particulier.....	49
3 Cas particulier de la DECI des zones aménagées.....	51
4 Défense de points sensibles.....	51
<i>I - La répartition qualitative et quantitative des points d'eau d'incendie.....</i>	<i>54</i>
1 Répartition possible des points d'eau d'incendie.....	56
<i>J - Les critères de tolérance des Points d'eau d'incendie.....</i>	<i>56</i>
1 Coefficients de tolérance et valeurs admissibles.....	56
<i>K – Distance entre le premier Point d'eau d'incendie et l'entrée du bâtiment.....</i>	<i>57</i>
<i>L - Accessibilité des engins d'incendie aux Points d'eau d'incendie.....</i>	<i>58</i>
1 Généralités.....	58
2 Caractéristiques des voies utilisables par les engins d'incendie.....	59
3 Caractéristiques des voies « dévidoirs ».....	60
4 Implantation des hydrants par rapport aux voies de circulation.....	62
5 Les aires de manœuvre et de retournement.....	62
<b>CHAPITRE 4 - LES CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DES PEI.....</b>	<b>64</b>
<i>A - Caractéristiques communes aux différents Points d'eau d'incendie.....</i>	<i>64</i>
1 Pluralité des ressources.....	64
2 Pérennité dans le temps et l'espace.....	64
<i>B - Inventaire des points d'eau incendie constituant la DECI.....</i>	<i>65</i>
1 Les poteaux et bouches d'incendie.....	65
1.1 Les poteaux et bouches d'incendie normalisés.....	65
1.2 Les autres poteaux et bouches d'incendie.....	67
2 Les points d'eau d'incendie naturels ou artificiels.....	68
3 Les autres dispositifs.....	70
4 Cas particuliers des piscines privées.....	70
<i>C - Equipement des points d'eau incendie.....</i>	<i>71</i>
1 Les points d'eau d'incendie non normalisés.....	71

2 Aire d'aspiration et plate-forme de mise en station.....	71
3 Dispositifs fixes d'aspiration.....	72
<i>D - Signalisation des points d'eau d'incendie sur le terrain.....</i>	<i>73</i>
1 La couleur des appareils.....	73
2 Les exigences minimales de signalisation.....	74
3 Protection et signalisation complémentaire.....	75
4 Symbolique de signalisation et de cartographie.....	75
<i>E - Mesures relatives à la protection des personnes.....</i>	<i>75</i>
<i>CHAPITRE 5 – ELABORATION DES SCHEMAS COMMUNAUX OU INTERCOMMUNAUX DE DECI.....</i>	<i>77</i>
1 Le processus d'élaboration.....	78
2 L'identification des risques .....	78
3 L'état des lieux de la DECI existante.....	80
4 L'application des grilles de dimensionnement et l'évaluation des besoins en PEI.....	80
5 La rédaction du SCDECI / SICDECI.....	81
6 La consultation du SCDECI / SICDECI.....	81
7 La constitution du dossier.....	81
8 La procédure d'adoption.....	83
9 La procédure de révision.....	83
<i>GLOSSAIRE - TABLE DES ACRONYMES.....</i>	<i>84</i>



## TABLEAU DE SUIVI DES MISES A JOUR

N° de version	Nature des évolutions	Rédaction	Validation	Approbation	Arrêté préfectoral en date du
1	Edition complète originale	C <sup>ne</sup> HELLO	GOP / GPREV/ Groupe de travail	Conseil d'administration	27/02/2017
2	Edition complète optimisée	C <sup>ne</sup> HELLO	GOP / GPREV/ Groupe de travail préfectoral	Conseil d'administration	26/10/2017
3	Edition complète modifiée	Cdt RISPAL	GPAT/Groupe de travail préfectoral	Conseil d'administration	28/04/2022

# CHAPITRE 1 – CADRE REGLEMENTAIRE DE LA DEFENSE EXTERIEURE CONTRE L'INCENDIE

## A – LES OBJECTIFS DE LA DÉFENSE EXTÉRIEURE CONTRE L'INCENDIE

Les objectifs affichés par l'évolution des dispositions réglementaires et législatives dans le domaine de la défense extérieure contre l'incendie (DECI) visent à :

- 1 donner une assise juridique à la DECI,
- 2 **rehausser et maintenir** le niveau de sécurité en confortant une DECI rationnelle, adaptée et efficiente,
- 3 affirmer le **principe de gratuité** à la fourniture de l'eau à destination de la DECI, ainsi qu'à la réalimentation des points d'eau d'incendie,
- 4 inscrire la DECI dans une approche globale de gestion des ressources en eau et dans la promotion de l'aménagement durable des territoires,
- 5 moderniser les règles relatives à l'aménagement, l'entretien et la vérification des points d'eau incendie, afin de mieux prendre en compte les spécificités locales,
- 6 permettre une planification du renforcement, de l'aménagement et du développement de la DECI au travers les schémas communaux ou intercommunaux de DECI,
- 7 définir le rôle des différents acteurs locaux de la DECI,
- 8 assoire le rôle des services départementaux d'incendie et de secours dans le domaine de l'expertise et du conseil technique auprès des maires et des présidents d'EPCI, tant sur les aspects techniques et opérationnels que sur l'approche réglementaire.

Au niveau départemental, la conception de la défense extérieure contre l'incendie doit être cohérente avec le schéma départemental d'analyse et de couverture des risques (SDACR).

L'approche par risque est une démarche qui découle d'une logique similaire à celle du schéma départemental d'analyse et de couverture des risques. Il s'agit de distinguer les bâtiments dont l'incendie constitue un risque couramment rencontré, de ceux dont les particularités génèrent un risque qui nécessite une étude spécifique.

Afin d'apporter la réponse la plus pragmatique possible dans le respect de la traduction des objectifs nationaux, le Règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie de la Seine-Maritime s'appuie sur les cinq principes fondamentaux suivants :

- **Garantir la continuité de l'alimentation en eau des engins de lutte contre l'incendie** : la quantité d'eau mise à disposition des premiers intervenants doit permettre de garantir une première réponse dans la lutte contre les propagations du sinistre et permettre la réalisation des sauvetages de

personnes avec un minimum de sécurité, dans l'attente de la montée en puissance du dispositif d'alimentation,

- **Définir le risque** : la réalisation d'une analyse typologique des risques liés aux incendies permet par une approche réglementaire et globale, d'apporter une réponse adaptée aux contraintes géographiques, démographiques et urbanistiques des différents territoires,
- **Adapter la DECI aux réalités du terrain** : la parfaite connaissance des territoires et le maillage géographique des moyens du Sdis 76 permettent une meilleure prise en compte de la diversité des ressources en eau disponibles et ainsi, le recours aux appareils implantés sur les réseaux d'eau potable ne doit pas revêtir un caractère systématique,
- **Désigner l'engin-pompe en tant qu'engin de référence** : à l'exclusion de tout autre type de véhicule, l'engin-pompe, sous réserve de conformité aux normes européennes EN 1846-1/2/3 et à la norme française NFS 61-515, est doté à la fois des capacités de pompe et de l'armement, adaptés à la lutte contre l'incendie et à la mise en œuvre des moyens de la défense extérieure contre l'incendie.
- **Être un outil d'aide à la décision et à la conception** : ce règlement départemental se veut être, certes un outil technique d'analyse et de dimensionnement des besoins en eau, mais également un guide permettant d'accompagner tant les élus et les agents des services instructeurs des autorisations du droit du sol que les différents acteurs du développement économique, concernés par la DECI. Par ailleurs, afin de faciliter la mise en œuvre de ce règlement sur le terrain, le Sdis 76 a édité un guide technique de la DECI auquel pourront se référer les acteurs de la DECI.

## B – LES RÉFÉRENCES RÉGLEMENTAIRES

### 1 LE RÉFÉRENTIEL NATIONAL DE LA DÉFENSE EXTÉRIEURE CONTRE L'INCENDIE

Le Référentiel national de la défense extérieure contre l'incendie (RNDECI) est un document-cadre, définissant une méthodologie et des principes généraux relatifs à l'aménagement, l'entretien et la vérification des points d'eau servant à l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.

Ce document fixe des principes et des objectifs à atteindre afin de concourir à l'amélioration de la défense extérieure contre l'incendie, mais ne définit pas les règles prescriptives à appliquer localement.

Le RNDECI constitue une « boîte à outils » à la fois pour l'élaboration du règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie, mais également pour la mise en place, à l'initiative des communes ou des établissements publics de coopération intercommunale, des schémas communaux ou intercommunaux de DECI.



#### Références réglementaires

Décret 2015-235 du 27 février 2015 relatif à la défense extérieure contre l'incendie,  
Arrêté n° INTE 1522200A du 15 décembre 2015 fixant le Référentiel national de la DECI,  
Article R.2225-2 du CGCT.

## 2 LE RÈGLEMENT DÉPARTEMENTAL DE LA DÉFENSE EXTÉRIEURE CONTRE L'INCENDIE

Le Règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie (RDDECI) fixe les règles relatives à la défense extérieure contre l'incendie à l'échelon du département. Il est rédigé par le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime (Sdis 76) et est arrêté par le préfet du département.

Le RDDECI est élaboré en prenant en compte, d'une part les particularités locales, et d'autre part en reprenant les problématiques mises en évidence dans le cadre du schéma départemental d'analyse et de couverture des risques, dont il est complémentaire. Il est cohérent avec l'organisation opérationnelle et le Règlement opérationnel du Sdis 76.

Le RDDECI doit permettre également d'accompagner les acteurs locaux dans le développement rural, urbain et des zones d'activité économique, tout en assurant la défense extérieure contre l'incendie de l'existant.

Contrairement aux établissements recevant du public (ERP), le RDDECI ne s'applique pas aux installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE), ces dernières disposant d'une réglementation et de dispositions propres en matière de défense contre l'incendie et, par conséquent, ce document ne formule pas de préconisation aux exploitants des ICPE.



### Références réglementaires

Décret n° 2015-235 du 27 février 2015 relatif à la défense extérieure contre l'incendie,  
Article R. 2225-3 du CGCT.

## 3 L'ARRÊTÉ COMMUNAL OU INTERCOMMUNAL DE LA DECI

### 3.1 Les objectifs de l'arrêté communal ou intercommunal

Il appartient au maire ou au président de l'établissement public de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre d'arrêter la défense extérieure contre l'incendie sur son territoire.

L'arrêté communal ou intercommunal permet de dresser un inventaire exhaustif de l'ensemble des points d'eau d'incendie, publics et privés, présents sur le territoire et de façon plus générale, définir sans équivoque la défense extérieure contre l'incendie et trancher à cette occasion la situation litigieuse de certains points d'eau.

Le maire ou le président de l'EPCI agissant en qualité d'autorité compétente, procède dans un premier temps à une démarche d'identification des risques et des besoins en eau pour y répondre.

Dans un second temps, il intègre dans sa démarche une série de besoins en eau incendie définis et traités par :

- d'autres réglementations autonomes, notamment celle relative aux établissements recevant du public (ERP). Toutefois, pour ces cas, il ne lui appartient ni d'analyser le risque, ni de prescrire des points d'eau d'incendie (PEI),

- la réglementation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE), dans la mesure où elle induit l'utilisation de points d'eau d'incendie publics, ou pour lesquels une convention d'utilisation a été établie.

L'arrêté communal ou intercommunal reprend les données générées par l'application de ces réglementations sans les modifier, pour la cohérence globale de la défense incendie et surtout pour les interactions juridiques pouvant en résulter.

L'autorité compétente fixe, sous la forme d'un arrêté, la liste exhaustive des points d'eau d'incendie présents sur son territoire de compétence.

Il est rappelé que les points d'eau d'incendie sont les points d'alimentation en eau mis à la disposition des engins de lutte contre l'incendie.

À l'occasion de ce recensement, des caractéristiques techniques particulières des PEI doivent être mentionnées.

De la même façon, les points d'eau accessoires non dédiés à la défense extérieure contre l'incendie, susceptibles de présenter un intérêt opérationnel, peuvent être inclus dans cet inventaire après approbation du Sdis 76.

### 3.2 L'élaboration et la mise à jour

Lors de la mise en place initiale de l'arrêté, le Sdis 76 communique à l'autorité compétente l'ensemble des informations relatives à la DECI en sa possession, tant les bases de données sous forme de tableaux que les éléments cartographiques.

Les points d'eau d'incendie retenus dans cet arrêté doivent être conformes aux prescriptions techniques du présent règlement.

L'autorité compétente adresse cet arrêté initial ainsi que toutes les modifications ultérieures au préfet qui en adresse une copie au Sdis 76, au plus tard le 31 mars de l'année suivante.

La mise à jour de cet arrêté entre dans les processus d'échanges d'informations entre le Sdis 76 et les collectivités, conformément aux dispositions du présent règlement.

Lorsqu'une évolution de la défense extérieure contre l'incendie intervient, l'autorité compétente procède à la mise à jour de l'arrêté communal ou intercommunal.

L'arrêté modificatif est transmis au plus tard le 31 mars de l'année n+1, au préfet qui en adresse une copie au Sdis 76.



#### **Précision**

Le signalement des indisponibilités ponctuelles des PEI n'entre pas dans le périmètre juridique de cet arrêté : il n'est donc pas nécessaire de modifier l'arrêté dans ces cas.

Les caractéristiques suivantes sont obligatoirement mentionnées dans l'arrêté ou la base :

- la localisation du PEI,

- le type de PEI (poteau d'incendie, citerne fixe avec prise d'aspiration, etc.),
- le statut public ou privé : en l'absence de précision, le statut du PEI sera par défaut « public » (Cf ; chapitre 2 du présent règlement),
- les performances hydrauliques (débit, pression) des hydrants implantés sur des réseaux d'eau sous pression,
- la capacité de la ressource en eau alimentant le PEI et son éventuelle absence de pérennité dans le temps (exemple : inépuisable sur cours d'eau, capacité du château d'eau, etc.),
- le numéro d'ordre affecté au PEI.

Lorsqu'un point d'eau privé est inclus dans l'arrêté communal ou intercommunal, l'autorité compétente lui attribue un numéro d'ordre conformément aux dispositions du présent règlement.



### **Important**

Il est rappelé que sur le plan opérationnel, le Sdis 76 peut utiliser en cas de nécessité, toutes les ressources en eau que commande la lutte contre le sinistre, même si ces ressources ne sont pas identifiées comme des points d'eau d'incendie.

Dans ce cas, le commandant des opérations de secours (COS), agissant sous l'autorité du directeur des opérations (DOS), mène une appréciation instantanée du bilan avantages / inconvénients d'utilisation de cette ressource improvisée. Il s'agit de comparer les effets de la privation éventuelle d'une ressource en eau et les conséquences prévisibles de l'incendie.

L'autorité compétente use au besoin du pouvoir de réquisition. Dans l'urgence et en l'absence du DOS, la réquisition peut être réalisée verbalement par le COS. Elle doit ensuite être régularisée par l'autorité de police.



### **Références réglementaires**

Décret n° 2015-235 du 27 février 2015 relatif à la défense extérieure contre l'incendie,

Article R. 2225-1 et 4 du CGCT.

## **4 LE SCHÉMA COMMUNAL OU INTERCOMMUNAL DE LA DECI**

Bien que sa réalisation ne revêt pas de caractère obligatoire, le schéma communal (SCDECI) ou schéma intercommunal (SICDECI), s'il est associé aux autres outils d'urbanisme opérationnels (plan local d'urbanisme (PLU), schéma de cohérence territoriale (SCOT), etc.) peut se révéler être un outil d'aménagement du territoire efficace.

Sur la base d'une analyse des risques, le schéma communal ou intercommunal de DECI doit permettre à l'autorité compétente :

- de connaître sur son territoire, le niveau de couverture de la défense extérieure contre l'incendie existante,
- d'identifier les insuffisances et les zones non couvertes,

- de prioriser l'implantation des équipements nécessaires au renforcement de la DECI,
- de visualiser l'évolution prévisible des risques en fonction du développement prévu de l'urbanisation.

Dans les communes où la situation est particulièrement simple en matière de DECI, notamment lorsqu'il y a peu d'habitations et que la ressource en eau est abondante et accessible aux engins de lutte contre l'incendie, l'arrêté de DECI mentionné au chapitre précédent peut se substituer au schéma communal.

Le SCDECI ou SICDECI permet à l'autorité compétente de planifier les actions relatives à la DECI, de manière efficiente, tout en garantissant une maîtrise des coûts.



### **RÉFÉRENCES RÉGLEMENTAIRES**

Décret n° 2015-235 du 27 février 2015 relatif à la défense extérieure contre l'incendie,  
Article R. 2225-4 du CGCT,  
Articles R 2225-5 et 6 du CGCT.

## **C – LE RÔLE ET LES MISSIONS DES ACTEURS LOCAUX DE LA DECI**

### **1 LE RÔLE DU MAIRE OU DU PRÉSIDENT DE L'EPCI**

#### **1.1 La police administrative spéciale de la DECI**

Le maire exerce le pouvoir de police administrative spéciale de la DECI ; par conséquent, il assure la défense extérieure contre l'incendie sur sa commune. Ce pouvoir consiste en pratique pour l'autorité compétente à :

- fixer par arrêté la DECI communale,
- décider de la mise œuvre et arrêter le schéma communal (ou intercommunal) de la DECI,
- faire procéder aux contrôles techniques périodiques des PEI.

Ce pouvoir de police est transférable à un établissement de coopération intercommunal (EPCI) à fiscalité propre, dès lors que les maires des collectivités membres ont transféré au président de cet établissement les attributions lui permettant de réglementer cette activité.

Dans ce cas, le président de l'EPCI exerce le pouvoir de police administrative spéciale, particulièrement dans les métropoles où leurs présidents exercent de plein droit le service public et le pouvoir de police administrative spéciale de la DECI.



### **IMPORTANT**

Même en cas de transfert de compétence du pouvoir de police spéciale de la DECI, le maire conserve son rôle de directeur des opérations de secours (DOS) conformément aux dispositions du CGCT.

## 1.2 Le service public de DECI

Le service public de DECI est une compétence communale, placée sous l'autorité du maire. Ce service, distinct du service public de l'eau potable, est transférable à un établissement public de coopération intercommunal, pas nécessairement à fiscalité propre, et est alors placé sous l'autorité du président de celui-ci. Ce transfert volontaire est effectué conformément aux procédures de droit commun.

Le service public de DECI assure la gestion matérielle de la DECI et porte principalement sur :

- la création, la maintenance ou l'entretien,
- l'apposition de signalisation,
- le remplacement et l'organisation des contrôles techniques des PEI,
- l'échange d'informations avec les autres services.

La collectivité compétente en matière de DECI peut faire appel à un tiers pour effectuer tout ou partie de ses missions (création des PEI, opérations de maintenance, contrôles) par le biais d'une prestation de service, conformément au code des marchés publics.

Les dépenses afférentes à la DECI sur le réseau d'eau potable ne peuvent donner lieu à la perception de redevances pour service rendu aux usagers du réseau de distribution de l'eau, la lutte contre les incendies constituant une activité de police au bénéfice de l'ensemble de la population.

Seuls les investissements demandés pour assurer l'alimentation en eau des moyens de lutte contre l'incendie sont à la charge du budget des services publics de DECI.

Lorsqu'une extension de réseau ou des travaux de renforcement sont utiles à la fois pour la défense incendie et pour la distribution de l'eau potable, un cofinancement est possible dans le cadre d'un accord conclu entre les collectivités compétentes.



### **Important**

La DECI est un objectif complémentaire qui doit être compatible avec l'usage premier des réseaux d'eau potable, et ne doit porter aucun préjudice quant à leur fonctionnement ou à la qualité sanitaire de l'eau distribuée, ni conduire à des dépenses hors de proportion avec le but à atteindre, en particulier pour ce qui concerne le dimensionnement des canalisations.



### **Références réglementaires**

La loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 de simplification et d'amélioration de la qualité du droit,  
Article L. 5211-9-2 du CGCT,  
Article L 2213-32 du CGCT,  
Articles L 2224-12-1, L. 2225-1 à 5 et R. 2225-7 et 8 du CGCT,  
Articles L.5212-2 et 3 du CGCT.



## 2 LE RÔLE ET LES MISSIONS DU SDIS 76

Bien que la défense extérieure contre l'incendie ne relève pas directement de sa compétence, le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime assure le suivi du répertoire de l'ensemble des points d'eau d'incendie dont il a la connaissance.

Le Sdis 76 assure la mise à jour de cet inventaire dès lors que l'autorité compétente porte à sa connaissance toute modification ou toute création de points d'eau d'incendie.

Le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime agissant en qualité de conseiller technique, apporte à l'autorité compétente, son expertise en matière d'analyse des risques et de dimensionnement des besoins en eau sur :

- les dossiers relatifs aux établissements recevant du public, conformément aux dispositions réglementaires,
- les dossiers relatifs aux habitations régis par le Code de la construction et de l'habitation, bien que cette étude ne revête pas de caractère obligatoire,
- de façon générale, sur toute demande d'information ou de travaux visant à créer, modifier ou supprimer un PEI et sur toute sollicitation relevant de la défense extérieure contre l'incendie.



### **Important**

Le Sdis 76 apporte également son expertise, aux collectivités qui le souhaitent, pour l'établissement des schémas communaux ou intercommunaux de défense extérieure contre l'incendie, en vérifiant en particulier la concordance des schémas projetés avec le présent règlement et en prenant en compte également les retours d'expériences des sinistres ayant fait l'objet d'une analyse post opérationnelle.

## 3 LE RÔLE ET LES MISSIONS DES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT

### 3.1 Le rôle et les missions du responsable de l'établissement recevant du public

Les établissements recevant du public (ERP) sont visés par l'article R 143-2 du Code de la construction et de l'habitation et dans la majorité des cas, les ERP sont défendus par des points d'eau d'incendie (PEI) publics.

Toutefois et en application de l'article MS5 du Règlement de sécurité, lorsque la défense extérieure contre l'incendie publique est insuffisante, il peut être demandé à l'exploitant de disposer de points d'eau d'incendie privés.

Il appartient alors à l'exploitant d'un tel établissement de s'assurer en permanence de la disponibilité et de la conformité des points d'eau concourant à la défense extérieure contre l'incendie de son établissement et de signaler au Sdis 76, dès qu'il en a connaissance, toute indisponibilité ou tout dysfonctionnement rendant inopérant les points d'eau d'incendie défendant son établissement.

Parallèlement, l'exploitant informe le Sdis 76 des mesures compensatoires mises en œuvre afin de pallier cette indisponibilité temporaire.

Dans le cas où la défense extérieure contre l'incendie de l'établissement est assurée par des points d'eau privés, il appartient à l'exploitant, de fournir à l'occasion des visites périodiques de la commission de sécurité un procès-verbal de contrôle des points d'eau assurant la défense de son établissement.

### 3.2 Le rôle et les missions du responsable d'établissement soumis au Code du travail

Conformément à l'article L 4121-1 du Code du Travail, le chef d'établissement, ou l'exploitant d'un établissement soumis aux dispositions du Code de Travail, prend toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé physique et mentale des travailleurs de l'établissement. Ces mesures comprennent des actions de prévention des risques professionnels, d'information et de formation ainsi que la mise en place d'une organisation et de moyens adaptés.

À ce titre, le chef d'établissement ou l'exploitant d'un établissement soumis aux dispositions du Code du travail est tenu de s'assurer en permanence de la disponibilité et de la conformité des points d'eau concourant à la défense extérieure contre l'incendie de son établissement.

S'agissant particulièrement des points d'eau situés dans une enceinte privée, il est de la responsabilité du chef d'établissement de signaler au Sdis 76, dès qu'il en a connaissance, toute indisponibilité ou tout dysfonctionnement rendant inopérant les points d'eau d'incendie défendant son établissement.

## 4 LA PARTICIPATION DES TIERS À LA DECI

### 4.1 Le statut juridique des points d'eau d'incendie

Dans la majorité des situations locales, les PEI appartiennent au service public de la DECI. Toutefois et exceptionnellement, des personnes privées peuvent participer à la DECI.

Ces dispositifs sont destinés à être utilisés, quelle que soit leur implantation, sur voie publique ou sur terrain privé.

Par principe et sous réserve des précisions développées dans les paragraphes suivants :

- un PEI public est à la charge du service public de la DECI. L'ensemble de la population en bénéficie,
- un PEI privé est à la charge de son propriétaire. Il fait partie de la DECI propre à l'établissement privatif défendu par ce PEI.



#### **Important**

Le caractère public ou privé d'un PEI n'est pas systématiquement lié à sa localisation (un PEI public peut être localisé sur un terrain privé), ni à son propriétaire (des ouvrages privés peuvent être intégrés aux PEI publics sans perdre la qualification de leur propriété).

Ils sont alors pris en charge par le service public de la DECI dans le cadre d'une convention de mise à disposition pour ce qui relève de leur utilisation.

Les principales situations susceptibles d'être rencontrées dans le département de la Seine-Maritime sont les suivantes :

Situation juridique ou foncière	Implantation et financement du PEI	Statut du PEI	Mise à disposition du PEI	Contrôles et maintenance du PEI
Opération créant au plus trois logements	Collectivité	Public	De droit	Par le service public de la DECI
Opération créant au moins quatre logements	Lotisseur ou aménageur	Privé	Possible sous convention	Par le propriétaire, ou après convention, par le service public de la DECI
Lotissement d’initiative publique, projet urbain partenarial, etc.	Lotisseur ou aménageur	Public	De droit	Par le service public de la DECI
Etablissements recevant du public (ERP)	Collectivité	Public	De droit	Par le service public de la DECI
	Propriétaire	Privé	Possible sous convention	Par le propriétaire, ou après convention, par le service public de la DECI
Industrie non ICPE	Propriétaire	Privé ou Public	Possible sous convention	
Industrie ICPE	Propriétaire	Privé		
Zone d’activité concertée (ZAC)	Aménageur	Public	De droit	Par le service public de DECI
Installation agricole non ICPE	Collectivité	Public	De droit	Par le service public de la DECI
	Propriétaire	Privé	Possible sous convention	Par le propriétaire, ou après convention, par le service public de la DECI
Installation agricole ICPE	Propriétaire	Privé		

#### 4.2 Aménagement et utilisation de points d'eau d'incendie localisés sur des parcelles privées

Les différents cas d'aménagement de points d'eau d'incendie sur des parcelles privées sont les suivants :

Situations possibles	Statut du PEI	Procédure(s) administrative(s) envisageable(s)	Contrôles et maintenance du PEI
<b>Le point d'eau a été financé par la commune ou par l'EPCI et il est implanté sur le domaine privé sans acte de propriété.</b>	Public	➤ rétrocession de la parcelle concernée sous la forme d'une procédure de droit commun.	L'ensemble des opérations de maintenance et d'entretien (espaces végétalisés, accès, etc.) relevant de la DECI ainsi que les contrôles périodiques du point
<b>La commune ou l'EPCI souhaite implanter un PEI sur une parcelle privée.</b>		➤ élaboration d'une convention de mise à disposition du	

		terrain,  ➤ ou acquisition foncière de l'emplacement concerné par détachement d'une partie de la parcelle visée.	d'eau sont assurés par le service public de DECI.
<b>Le point d'eau a été financé par un particulier et il est implanté sur le domaine privé.</b>	Privé	➤ possibilité de mise à disposition du PEI sous la forme d'une convention fixant les modalités techniques et financières.	

Dans le cas des points d'eau publics implantés sur des parcelles privées et dans l'impossibilité de parvenir à un accord amiable ou contractuel, une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique peut être mise en œuvre par l'autorité compétente. L'utilité publique est constituée, pour ce type d'implantation, sous le contrôle du juge administratif.

En cas de mise en vente de la parcelle par le propriétaire, la commune peut se porter acquéreur prioritaire si elle a instauré le droit de préemption urbain, dans les conditions prévues par les articles L 211-1 et suivants du code de l'urbanisme.

Dans le cas de la mise à disposition d'un point d'eau privé, un point d'équilibre doit être trouvé afin que le propriétaire du point d'eau ne soit pas lésé mais aussi ne s'enrichisse pas sans cause.

Toutefois, en cas de prélèvement important d'eau, notamment sur une ressource non réalimentée en permanence, la convention peut prévoir des modalités de remplissage en compensation.

Hormis les cas précédemment cités, d'autres situations locales d'usage ou de droit peuvent inciter les communes ou les EPCI à assimiler aux points d'eau d'incendie publics, des PEI qui n'appartiennent pas clairement à la commune ou à l'EPCI.

La mise en place de l'arrêté communal ou intercommunal de DECI, doit permettre de clarifier certaines situations en mentionnant explicitement le statut public ou privé des différents points d'eau d'incendie.

## 5 PRINCIPE DE GRATUITÉ DE L'EAU À L'USAGE DES SERVICES D'INCENDIE

La mise à disposition de l'eau destinée à la lutte contre les incendies est réalisée par l'autorité compétente à titre gratuit.

Par extension, la notion de gratuité est également applicable :

- à l'eau d'une réserve publique de DECI alimentée par le réseau d'eau potable, mise en place en cas d'impossibilité de connecter un poteau ou une bouche d'incendie au dit réseau en raison d'un débit ou d'une pression insuffisante (cas des citernes réalimentées),
- à la réalimentation, après sinistre, d'une réserve publique ou privée, si cette dernière a été intégrée dans l'arrêté communal de DECI.

Sont de fait exclus de ce principe de gratuité de fourniture de l'eau, les systèmes d'extinction, les points d'eau d'incendie privatifs mis en place dans l'enceinte de propriétés privées ainsi que les dispositifs privés concourant à la défense extérieure contre l'incendie (réserve d'approche, etc.).

De la même façon, les frais occasionnés :

- par le prélèvement de l'eau nécessaire à la lutte contre un incendie,
- par la réalimentation d'un point d'eau privé après sinistre,
- ou consécutivement à des détériorations résultant d'un usage normal des points d'eau d'incendie par les sapeurs-pompiers,

ne peuvent être imputés au Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime.

Dans le cas de mise à disposition des points d'eau privés par son propriétaire, la gratuité de la réalimentation peut être applicable dès lors qu'une convention de mise à disposition entre l'autorité compétente et le propriétaire le prévoit.

## 6 UTILISATIONS ANNEXES DES POINTS D'EAU INCENDIE



### Principe

Les points d'eau d'incendie publics, en particulier ceux qui sont alimentés par un réseau d'adduction en eau sous pression sont conçus pour et, par principe réservés à l'alimentation en eau des moyens des services d'incendie et de secours.

Dans le cadre de ses prérogatives de police spéciale, il appartient à l'autorité compétente de réglementer l'utilisation annexe des PEI.

En particulier, il lui revient de réserver ou non l'exclusivité de l'utilisation des PEI aux seuls services d'incendie et de secours, notamment pour les PEI connectés au réseau d'eau potable.

Elle peut autoriser après avis, selon le cas, du service public de l'eau ou de l'autorité chargée du service public de la DECI, l'utilisation des bouches et poteaux d'incendie pour d'autres usages, sous réserve que cette utilisation annexe, ne porte pas préjudice à la performance des PEI (débit et volume de référence exigibles, accessibilité, état général, etc.).

Pour les réserves d'eau à capacité limitée, notamment les châteaux d'eau, les autorisations de puisage doivent être délivrées avec prudence, afin de garantir la quantité minimum prévue pour la DECI.

Les dispositifs de limitation d'usage des PEI normalisés, nécessitant d'autres manœuvres et outils que ceux prévus par la norme, ne peuvent pas être mis en place sans avoir été préalablement approuvés par le ministère chargé de la sécurité civile.



### Références réglementaires

Articles R. 1321-1 et 2 et R. 1321-2 à 5 du code de la santé publique (CSP).



## CHAPITRE 2 – LA MISE EN SERVICE ET LE MAINTIEN EN CONDITION DE LA DEFENSE EXTERIEURE CONTRE L'INCENDIE

### A - LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DU MAINTIEN EN CONDITION DES POINTS D'EAU D'INCENDIE

Dès leur création, les points d'eau d'incendie font l'objet d'un contrôle régulier de leur performance et leur maintien en condition opérationnelle est obligatoire.

À cet effet, le RDDECI met en place plusieurs séries d'actions dont l'objectif commun est de garantir une disponibilité permanente de la DECI.

Il en va en particulier de :

- la sécurité physique des populations sinistrées et des sauveteurs intervenants,
- la protection des animaux, des biens et de l'environnement,
- la sécurité juridique des autorités chargées de la DECI.

On distingue quatre types d'actions visant à garantir la pérennité de la DECI :

Type d'actions	Réalisés par	Objectifs
<b>Visite de réception</b>	<b>PEI public :</b> Le Sdis 76 en présence du maître d'ouvrage et du service public de la DECI, du gestionnaire du service des eaux	Identifier les nouveaux PEI et s'assurer de leur conformité technique au présent règlement
	<b>PEI est privé :</b> En plus des participants ci-dessus, sont également conviés le donneur d'ordre et l'installateur	
<b>Maintenance Préventive et Corrective</b>	Le service public de la DECI ou le prestataire ayant reçu délégation pour réaliser les contrôles	Assurer le fonctionnement permanent des PEI
	En cas de PEI privé, par le propriétaire ou le service public de la DECI dans le cadre d'une convention	Remettre en condition les PEI ayant subi une indisponibilité liée à des problèmes techniques
<b>Contrôles techniques périodiques</b>		S'assurer de la performance hydraulique (débit/pression) et garantir l'accessibilité et la signalisation des PEI
<b>Reconnaitances opérationnelles</b>	<b>PEI public ou privé :</b>	S'assurer pour son propre compte de la présence, du maintien en état de

	Le Sdis 76 et en particulier par les sapeurs-pompiers des centres d'incendie et de secours dont les modalités d'organisation sont fixées par le Service Prévision.	fonctionnement, de la signalisation et de l'accessibilité de l'ensemble des PEI
--	--	---



### **Important**

Les prestataires chargés de ces contrôles, réalisés en régie par le service public de DECI ou non, ne sont soumis à aucune obligation d'agrément.



### **Références réglementaires**

Article R2225-7-I-5° et R. 2225-9 du CGCT,  
Règlement opérationnel du Sdis 76.

## **B - LA CREATION ET LA MISE EN SERVICE DES POINTS D'EAU D'INCENDIE**

### **1 LA VISITE DE RÉCEPTION D'UN POINT D'EAU D'INCENDIE**

La visite de réception intervient à l'initiative du maître d'ouvrage ou de son représentant. Elle est réalisée en présence de l'installateur, du propriétaire de l'installation ou de son représentant, du service public de la DECI, du service public de l'eau potable (s'il est concerné), du gestionnaire du service des eaux (s'il est concerné) et d'un représentant du Sdis 76.

La visite de réception d'un nouveau point d'eau d'incendie revêt un caractère systématique et obligatoire, y compris pour les PEI qui ne sont pas implantés sur un réseau d'eau sous pression mais qui sont dotés d'aménagements du type : dispositif fixe d'aspiration, aire d'aspiration ou de mise en station, réserve enterrée ou aérienne, etc.

<b>Visite de réception d'un point d'eau d'incendie</b>	
<b>Objectifs</b>	<b>Contrôles effectués</b>
<p>S'assurer que le PEI satisfait :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• aux dispositions techniques définies dans le présent règlement,</li> <li>• à la conformité de conception et d'installation des PEI connectés sur un réseau d'eau sous pression.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• l'implantation et la localisation du PEI, y compris les coordonnées GPS,</li> <li>• la signalisation,</li> <li>• la numérotation,</li> <li>• l'état général des abords du point d'eau,</li> <li>• l'accessibilité aux moyens de lutte contre les incendies,</li> <li>• la capacité de mise en œuvre des engins-pompes (attestation de stabilité, etc.), s'agissant des aires d'aspiration ou de mise en station.</li> </ul>



	Cette dernière comprend une manœuvre d'alimentation ou de mise en aspiration par un engin-pompe.
--	--



### **Cas particulier des essais simultanés**

Dans le cas où le dimensionnement de la DECI préconise le recours simultané à plusieurs points d'eau d'incendie, si les PEI assurant cette DECI sont connectés à un réseau d'eau sous pression, la visite de réception doit permettre la vérification de la conformité aux valeurs de référence en utilisation en simultanée de ces PEI.

Il convient alors de s'assurer que le débit unitaire de chaque PEI, en situation d'utilisation simultanée, est conforme aux préconisations du Sdis 76.

Une attestation de débit simultané est alors fournie par le gestionnaire du réseau d'eau.

Dans tous ces cas de réception de point d'eau d'incendie, une attestation de réception est établie par le Sdis 76. Le guide technique de la DECI présente un modèle d'attestation de réception.

L'attestation de réception doit être adressée par le Sdis 76 à l'autorité compétente et transmise au service public de la DECI si ce dernier n'a pas opéré la réception.

Ainsi, l'attestation de réception est le seul document permettant d'intégrer le nouveau PEI au sein de la DECI.

## **2 LA NUMÉROTATION DES POINTS D'EAU D'INCENDIE**

### **2.1 La numérotation des points d'eau d'incendie publics**

Dès sa création ou au plus tard dès son intégration dans la défense extérieure contre l'incendie et conformément aux dispositions du présent règlement, chaque point d'eau d'incendie doit disposer d'un numéro d'inventaire départemental unique, exclusif de toute autre numérotation.

Afin d'éviter la multiplicité des outils de gestion et des bases de données, source d'erreurs de numérotation, ce numéro d'inventaire est attribué **exclusivement par le Sdis 76** selon le principe suivant :

<b>Numéro d'inventaire = Code INSEE de la commune + Code PEI + n° de PEI</b>
--

**Exemple :** le poteau d'incendie n° 126 situé sur la commune de Bolbec, délivrant un débit de 60 m<sup>3</sup>/h et implanté sur un réseau d'eau potable, portera le n° 76114 112 126.

Le numéro de PEI correspond au numéro de signalisation figurant matériellement sur le PEI lui-même. Ce numéro correspond au numéro d'identification en vigueur antérieurement à l'entrée en vigueur du présent règlement.

Le guide technique de la DECI précise les principes de numérotation des PEI.

## 2.2 La numérotation des points d'eau d'incendie privés

De la même façon, tous PEI privés, à l'exception des PEI privés ne couvrant que les besoins propres des ICPE, font l'objet d'une numérotation.

Afin de les identifier et de les dissocier clairement des autres PEI publics, ce numéro d'inventaire est attribué **exclusivement par le Sdis 76** selon le principe suivant :

**Numéro d'inventaire = Code INSEE de la commune + Code PEI + n° de PEI suivi  
de la lettre « P »**

**Exemple** : la bouche d'incendie n° 31 située sur la commune de Bolbec, dans l'enceinte de la société Dupont & Cie, implantée sur un réseau d'eau non potable et délivrant 30 m<sup>3</sup>/h, portera le n° 76114 221 31 P.

Le numéro de PEI correspond au numéro de signalisation figurant matériellement sur le PEI lui-même.

Le guide technique de la DECI présente les principes de numérotation des PEI.

## C – LE MAINTIEN EN CONDITION OPÉRATIONNELLE DES POINTS D’EAU D’INCENDIE

### 1 LA MAINTENANCE PRÉVENTIVE ET LA MAINTENANCE CORRECTIVE DES POINTS D’EAU D’INCENDIE

L’ensemble des PEI inventoriés dans le cadre de la défense extérieure contre l’incendie doit faire l’objet d’une action de maintenance préventive annuellement.

Opérations de maintenance préventive et correctives des PEI		
Objectifs	Contrôles et actions à effectuer	
<p><u>S’assurer que les PEI :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• fonctionnent de façon normale et permanente,</li> <li>• sont accessibles, visibles et signalés correctement,</li> <li>• en cas d’anomalie, sont remis en service le plus rapidement possible.</li> </ul>	Préventive	<ul style="list-style-type: none"> <li>• état général des abords du point d’eau,</li> <li>• état général du point d’eau,</li> <li>• présence des bouchons obturateurs et chaînette,</li> <li>• intégrité des demi-raccords, des enveloppes des réserves, etc.</li> <li>• opérations visant à garantir la manœuvrabilité des organes mobiles, des vannes, (graissage) etc.</li> <li>• présence des dispositifs de sécurité (bouées, cordes, etc.),</li> <li>• vérification du fonctionnement des dispositifs de vidange et/ou de décharge des appareils,</li> <li>• <b>changement de toutes pièces ou dispositifs défectueux constatés.</b></li> </ul>
	Curative	<ul style="list-style-type: none"> <li>• fonctionnement après réparation des organes remplacés,</li> <li>• présence d’eau à l’hydrant attestant de la réouverture des vannes d’isolement,</li> <li>• éventuellement une mesure de la performance hydraulique.</li> </ul>



#### **Important**

Tout constat de défectuosité ou d’indisponibilité d’un PEI doit être remonté sans délai au Sdis76. A l’issue des opérations de maintenance curative, et après avoir effectué un contrôle des performances hydrauliques du point d’eau déclaré hors service, le service public de la DECI informe le Sdis 76 de la remise en fonction du point d’eau d’incendie.



#### **Références réglementaires**

Articles R. 2225-7-I-5° et R. 2225-9 du CGCT.

## 2 LES CONTRÔLES TECHNIQUES PÉRIODIQUES

Les contrôles techniques périodiques ont pour objectif de s'assurer que chaque PEI conserve ses caractéristiques, notamment sa performance hydraulique d'alimentation.

Contrôles techniques périodiques des PEI	
Objectifs	Actions à réaliser
<p><u>S'assurer que les PEI :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• fonctionnent de façon normale et permanente,</li><li>• sont accessibles, visibles et signalés correctement,</li><li>• en cas d'anomalie, ont été remis en service le plus rapidement possible.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• mesure du débit et des pressions statique et dynamique des PEI alimentés par des réseaux d'eau sous pression, communément appelés « contrôle débit/pression »,</li><li>• vérification du volume et l'aménagement des réserves d'eau naturelles ou artificielles,</li><li>• contrôle de l'état technique général et du fonctionnement des appareils et des aménagements associés,</li><li>• vérification de l'accès et des abords,</li><li>• vérification de la présence de la signalisation et de la numérotation.</li></ul>
<p>La périodicité des contrôles de la performance des hydrants est triennale. Toutefois, si le parc d'hydrant est important, il est conseillé de réaliser un contrôle annuel par rotation sur un tiers du parc.</p> <p>Il appartient alors au service public de la DECI de définir le mode d'organisation de ces contrôles. L'autorité compétente informe le Sdis 76 du mode d'organisation retenu dans l'arrêté communal ou intercommunal de la DECI.</p>	



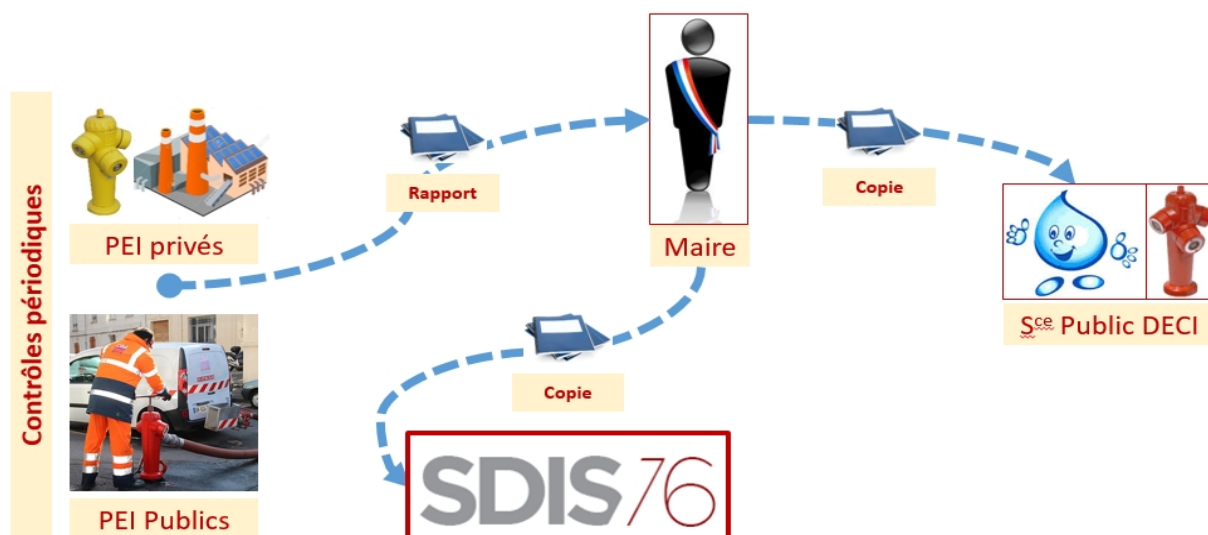
### Important

Les résultats des contrôles techniques, tant des PEI publics que privés, font l'objet d'un compte rendu qui est adressé à l'autorité compétente, ainsi qu'au Sdis 76, au plus tard, **2 mois** après la date de fin de réalisation des contrôles.

Les premiers rapports de contrôle devront parvenir au Sdis 76 au plus tard un an après la parution du présent règlement au recueil des actes administratifs de la Préfecture de la Seine-Maritime.

Dans le cas des PEI privés, l'autorité compétente s'assure que les contrôles périodiques sont réalisés par le propriétaire et peut être amenée à lui rappeler cette obligation, sous la forme d'un courrier recommandé.

En cas de carence du propriétaire, le service public de la DECI peut réaliser d'office les contrôles, aux frais du propriétaire, sous réserve de lui avoir adressé une mise en demeure, restée infructueuse dans un délai de deux mois à compter de la date de notification.



### Schéma de principe de transmission des bilans des contrôles techniques périodiques



#### Remarques

Les contrôles techniques périodiques peuvent être réalisés à l'occasion des opérations de maintenance.

De la même façon, les contrôles techniques périodiques de « débit / pression » concernent des PEI implantés sur des réseaux sous pression ne répondant pas par conception aux débits attendus ( inférieure à 30 m<sup>3</sup>/h) et dans l'attente de l'éradication des insuffisances, seuls des contrôles fonctionnels visant à garantir la manœuvrabilité et la présence d'eau à l'appareil doivent être maintenus.



#### Références réglementaires

Article R. 2225-9 du CGCT.

### **3 LES RECONNAISSANCES OPÉRATIONNELLES DU SDIS 76**

Les reconnaissances opérationnelles périodiques organisées par le Sdis 76 ont pour objectif de s'assurer que les points d'eau d'incendie, publics et privés, restent utilisables pour l'alimentation des moyens de lutte contre les incendies.

L'objectif de cette opération n'étant pas de vérifier la performance hydraulique de l'appareil mais uniquement sa manœuvrabilité, la durée d'écoulement de l'eau sera la plus courte possible, sans que la manœuvre n'occasionne de coup de bélier sur le réseau, l'ouverture et la fermeture de l'appareil devant être réalisées avec soin, sans à-coup.

## Reconnaitances opérationnelles des PEI par le Sdis 76

Objectifs	Actions à réaliser ou point à observer
<p><u>S'assurer que les PEI :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• restent utilisables et accessibles dans le temps,</li> <li>• garantissent la pérennité des ressources en eau nécessaires à la lutte contre les incendies.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• l'accessibilité aux engins-pompes,</li> <li>• la signalisation,</li> <li>• l'ouverture de l'hydrant afin de vérifier la manœuvrabilité, la présence d'eau et l'absence de fuite, état des demi-raccords,</li> <li>• l'implantation,</li> <li>• la numérotation,</li> <li>• des abords,</li> </ul> <p>Pour les points d'eau d'incendie naturels ou artificiels disposant de dispositifs fixes d'aspiration :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• vérifier la présence et l'intégrité des demi-raccords,</li> <li>• la propreté des crépines,</li> <li>• le niveau ou le volume d'eau présent dans la réserve.</li> </ul>

Les reconnaissances opérationnelles réalisées par le Sdis 76 font l'objet d'un compte rendu qui est transmis à l'autorité compétente, au plus tard, **2 mois** après la date de fin des contrôles.

L'autorité compétente transmet au Sdis 76, s'il y a lieu, la mise à jour des coordonnées des propriétaires des points d'eau d'incendie privés ainsi que les comptes rendus relatifs aux PEI privés.

Le Sdis 76 transmet aux propriétaires les comptes rendus relatifs aux PEI privés.

**La périodicité des reconnaissances opérationnelles est annuelle.**



### **Bonne pratique**

La transmission des résultats de la reconnaissance opérationnelle ainsi que la réalisation de visites conjointes ou coordonnées, constituent un moyen de contact privilégié entre services communaux ou intercommunaux et le Sdis 76 sur le sujet de la sécurité incendie, en particulier lorsque la périodicité de réalisation tombe la même année.

Les visites conjointes permettent de procéder, simultanément, à la reconnaissance opérationnelle et au contrôle périodique. Elles impliquent ainsi l'ensemble des organismes chargés de chacune de ces opérations.

Les visites coordonnées consistent à réaliser pour chaque PEI, alternativement, un contrôle technique puis une reconnaissance opérationnelle.



### **Références réglementaires**

Article R. 2225-5 du CGCT,  
Règlement opérationnel du Sdis 76.

## **D – POINTS D’EAU D’INCENDIE HORS SERVICE**

Tout changement d’état des appareils concourant à la défense extérieure contre l’incendie observé à l’occasion des contrôles périodiques, des interventions des services de lutte contre l’incendie ou de découvertes ponctuelles, doit faire l’objet d’une information sans délai du Sdis 76.

Le propriétaire d’un point d’eau d’incendie privé notifie également l’indisponibilité de ses PEI à l’autorité compétente, dans les mêmes conditions que celles définies pour les PEI publics, en précisant les mesures compensatoires mises en œuvre afin de pallier le déficit en eau.

L’information relative à l’indisponibilité, à la remise en état ou à la modification des caractéristiques d’un PEI public ou privé doit être transmise sans délai au service public de DECI (si ce dernier n’est pas à l’origine de l’information) ainsi qu’au Sdis 76.

Cette information est transmise, soit par le service gestionnaire de l’eau, soit par le service public de la DECI, soit par le propriétaire au Sdis 76 selon les modalités précisées dans le guide technique de la DECI.

Si le Sdis76 est à l’origine du constat d’indisponibilité d’un PEI, il en informera le service public de DECI.

## **E - MODIFICATION ET SUPPRESSION D’UN POINTS D’EAU D’INCENDIE**

Toute modification ou suppression de point d’eau d’incendie, susceptible de modifier durablement les caractéristiques de performance, de distance ou de capacité, doit obligatoirement faire l’objet d’une consultation du Sdis 76.

Ainsi, toute modification ou suppression de point d’eau d’incendie ne peut en aucun cas provoquer un affaiblissement de la DECI de la zone concernée, sauf dans le cas où des modifications de destination de bâtiments concourent à diminuer ou supprimer le risque.

Le guide technique de la DECI précise les modalités d’échanges des informations relatives à la suppression ou à la modification des points d’eau.

## F - BASE DE DONNÉES DES POINTS D'EAU INCENDIE

Le Sdis 76 met en place un traitement automatisé des données relatives à l'ensemble des points d'eau d'incendie publics et privés du département, au travers d'une base de données dédiée à la défense extérieure contre l'incendie.

Cette base permet de suivre la mise en service et l'état de disponibilité des points d'eau d'incendie à des fins opérationnelles.

La base de données des PEI recense à minima :

- les caractéristiques des PEI : leur nature, leur localisation, leur débit ou leur capacité et la capacité de la ressource qui les alimente, leur numéro d'inventaire départemental, leur numéro de point d'eau,
- les résultats des reconnaissances opérationnelles et des contrôles techniques, en particulier les performances hydrauliques (débit et pression statique), ainsi que l'historique de ces dernières.

Cette base prend en compte :

- la création ou la suppression des PEI,
- la modification des caractéristiques des PEI,
- l'indisponibilité temporaire des PEI et leur remise en service,
- l'incrémentation du système de gestion opérationnelle (SGO) à des fins opérationnelles.

Afin de mettre à jour la base de données, les services publics de DECI transmettent au Sdis 76 les éléments nécessaires à l'incrémentation de cette base.

La base de données des points d'eau d'incendie recense également, pour des raisons de connaissance opérationnelle et de localisation rapide, les PEI privés des établissements non classés ICPE, mais également ceux des établissements classés ICPE bien que ne relevant pas du présent règlement.

Le guide technique de la DECI précise les modalités d'échanges des informations relatives à l'indisponibilité des points d'eau ainsi que les modalités d'accès à la base de données.



# CHAPITRE 3 – LE DIMENSIONNEMENT DE LA DECI

## A – L'ANALYSE DES RISQUES

### 1 NOTION DE RISQUES

Les risques exposés dans le présent règlement ne concernent exclusivement que les sinistres ayant pour cause l'incendie.

Le risque est alors défini comme la probabilité d'éclosion d'un incendie d'origine accidentelle, volontaire ou consécutive de l'activité humaine, dont les effets sont susceptibles d'exposer les personnes, d'occasionner des dommages importants aux biens et/ou d'affecter temporairement l'organisation de la collectivité.

L'analyse des risques comprend en particulier :

- l'identification précise des enjeux humains et des cibles : nombre de personnes impactées, type de bâtiments et activités concernées,
- la prise en compte d'éventuels effets « domino »,
- la proposition de solutions techniques ou conceptuelles visant à réduire le risque à sa source.

La méthode mise en œuvre par le Sdis 76 pour conduire cette analyse de risques s'inscrit dans la continuité du Sdacr en dimensionnant les risques suivant quatre niveaux de gravité :

Nature et définition du risque				
Niveau de risque		Probabilité d'occurrence	Conséquences du sinistre	G R A V I T É
Courant	Faible	Très probable	Très limitées	
	Ordinaire	Probable	Limitées	
	Important	Peu probable	Significatives	
Particulier		Très improbable	Importantes	

Le Sdis 76 a la charge de définir, calculer et prescrire le dimensionnement de la DECI lors des études de dossiers dont il est saisi. De façon à simplifier l'analyse des risques, cinq types de risques ont été identifiés :

- les habitations individuelles et collectives,
- les établissements recevant du public (ERP),
- les activités industrielles, tertiaires et les zones d'aménagement,
- les activités agricoles,
- les risques liés aux nouvelles technologies et aux activités émergentes.

Pour les dossiers non soumis réglementairement à l'avis du Sdis 76, il appartient aux pétitionnaires et aux agents des services instructeurs des autorisations du droit du sol de se rapprocher du Sdis 76 pour toute

création d'établissement, modification importante de destination ou changement d'activité d'un établissement ou d'une installation.

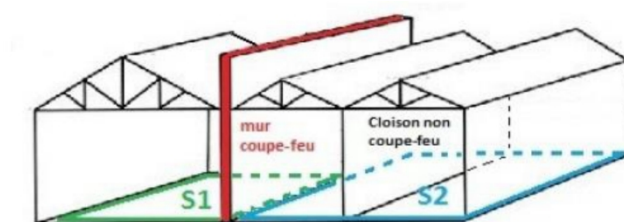
Dans le cas où une analyse de risques conduirait à une réponse inappropriée ou à une absence de réponse dans le présent règlement, le Sdis 76 se réserve le droit de se rapprocher de prescriptions comparables à celles préconisées dans des établissements ou installations présentant des similitudes de conception ou de fonctionnement.

Le Sdis 76 peut alors dans ce cas majorer ou minorer le dimensionnement des besoins en eau. Cette disposition doit rester exceptionnelle et être clairement motivée dans le rapport d'étude.

## 2 NOTION DE SURFACE DE RÉFÉRENCE

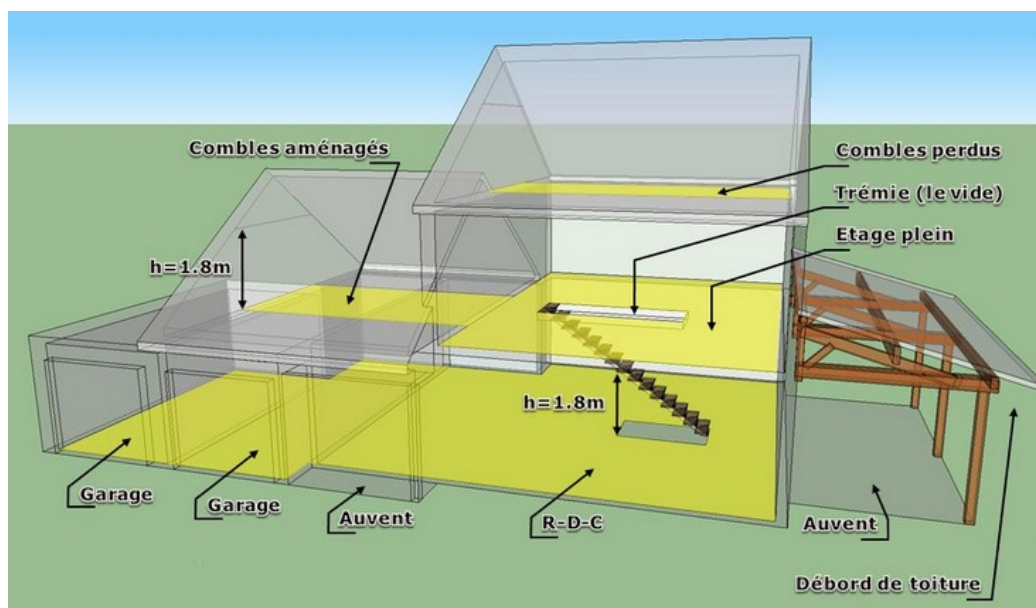
L'analyse des risques doit permettre d'identifier la surface qui sera prise en compte pour la classification et le dimensionnement du risque. Cette surface est appelée **surface de référence** ( $S_{ref}$ ).

La surface de référence est définie comme la plus grande surface réelle de plancher non recoupée, délimitée par des murs ou des parois garantissant la tenue au feu (CF) pendant une durée d'une heure au minimum ou équivalent.



**La plus grande surface non recoupée est  $S_2$**

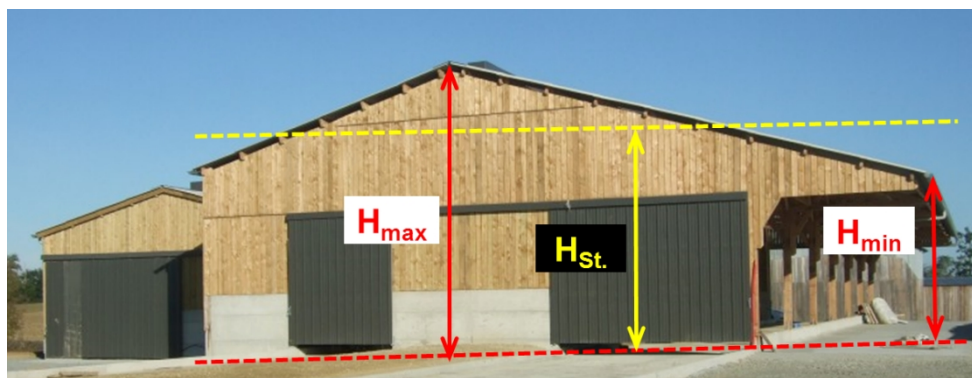
Toutefois pour les bâtiments à usage d'habitation, la surface de référence est déterminée comme étant la somme des surfaces de plancher, calculée à partir du nu intérieur des murs de construction cumulées pour chaque niveau, auxquelles s'ajoute la surface totale de stationnement, close et couverte.



Surface correspondant à la somme des surfaces de plancher et des surfaces de garage closes et couvertes.

### 3 NOTION DE HAUTEUR DE STOCKAGE

Dans le cas de bâtiments dont la destination est une activité de stockage, la notion de hauteur de stockage ( $H_s$ ) définit la hauteur moyenne comptée à partir du sol du bâtiment, entre l'égout de toiture et le point le plus haut du faîtage du toit.



La formule suivante détermine la hauteur de stockage, exprimée en mètres :

$$H_{St} = \left[ \frac{(H_{max} + H_{min})}{2} \right] - 1$$

#### Détermination de la hauteur de stockage

Pour tous les types de risques, à l'exception du risque particulier lié à l'activité industrielle pour lequel la méthodologie de dimensionnement tient compte de la hauteur de stockage et des risques liés aux établissements recevant du public, la surface réelle pourra être majorée afin de tenir compte de la hauteur de stockage. Le tableau suivant précise les majorations.

Hauteur de stockage	Coefficient	Surface de référence ( $S_{ref}$ )
$H \leq 3$ mètres	0	$S_{ref} = S_{réelle}$
$3 \text{ mètres} < H \leq 8$ mètres	1,1	$S_{ref} = 1,10 \times S_{réelle}$
$8 \text{ mètres} < H \leq 12$ mètres	1,2	$S_{ref} = 1,20 \times S_{réelle}$
$H > 12$ mètres	1,5	$S_{ref} = 1,5 \times S_{réelle}$

Majoration de la surface en fonction de la hauteur de stockage.

#### 4 DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES VISANT À RÉDUIRE LE RISQUE À LA SOURCE

Afin de ne pas sur-dimensionner les besoins en eau exigés pour satisfaire la défense extérieure contre l'incendie, l'analyse des risques doit également permettre de proposer des solutions techniques visant à réduire au maximum les risques à la source ou proposer des mesures compensatoires.

Parmi ces mesures on peut citer :

- optimiser la distribution des locaux et assurer le recoupement des locaux à risques par des murs séparatifs coupe-feu afin de créer la surface de référence la plus faible possible,
- vérifier la compatibilité des produits stockés dans le même local et isoler les produits inflammables des produits chimiques,
- isoler les activités de stockages des autres activités de l'établissement,
- limiter la hauteur de stockages dans les bâtiments couverts,

- isoler les bâtiments entre eux par des distances suffisantes afin de limiter les risques de propagation liés aux effets du flux thermique, à titre d'exemple on peut citer :

Résistance	Distance séparative équivalente
<b>Coupe-feu 1 heure (CF 1 heure)</b>	5 mètres
<b>Coupe-feu 2 heures (CF 2 heures)</b>	8 mètres

Dans un souci de clarté et de simplification des études de dossiers, le Sdis 76 a choisi de s'appuyer sur un document d'aide à la décision : la grille d'analyse des risques.

Cette grille permet, au regard des informations techniques transmises dans le dossier d'étude (permis de construire, certificat d'urbanisme, etc.) de déterminer par une lecture directe, le niveau de risque.

Pour cela, elle s'appuie sur une méthode de dimensionnement du risque par approche globale, notamment par une lecture directe :

- du type de risques (habitation, ERP, agricole, industriel et divers),
- des contraintes réglementaires,
- de la surface de référence à prendre en compte,
- de la majoration du risque, consécutive à la prise en compte du risque de propagation aux bâtiments situés à proximité.

Le Sdis 76 propose une grille dédiée pour chaque type de risque.

## B - LES RISQUES LIES À L'HABITAT

### 1 QUALIFICATION DU RISQUE « HABITATION »

Le risque « Habitation » identifié dans le présent document concerne tous les types de bâtiments à usage d'habitation individuelle et/ou collective, régis par l'arrêté du 31 janvier 1986 relatif à la protection contre l'incendie des bâtiments d'habitation.

On retrouve ainsi :

Habitations de la 1 <sup>ère</sup> famille	
<p>Habitations individuelles<sup>(1)</sup> isolées ou jumelées à un étage sur rez-de-chaussée au plus,</p> <p>Habitations individuelles à rez-de-chaussée groupées en bande.</p> <p>Sont également classées en 1<sup>ère</sup> famille les habitations individuelles à un étage sur rez-de-chaussée, groupées ou en bande, lorsque les structures de chaque habitation concourant à la stabilité du bâtiment sont indépendantes de celles de l'habitation contigüe.</p>	<p><b>HABITATIONS INDIVIDUELLES</b></p> <p>NIVEAUX MAXIMUM ↓</p> <p>isolées jumelées ≤ R + 1</p> <p>En bande R + 0</p> <p>En bande à structures indépendantes R + 1</p>

Habitations de la 2 <sup>ème</sup> famille	
<p>Habitations individuelles<sup>(1)</sup> isolées ou jumelées de plus d'un étage sur rez-de-chaussée,</p> <p>Habitations individuelles à un étage sur rez-de-chaussée seulement, groupées en bande, lorsque les structures de chaque habitation concourant à la stabilité du bâtiment ne sont pas indépendantes des structures de l'habitation contigüe,</p> <p>Habitations individuelles de plus d'un étage sur rez-de-chaussée groupées en bande.</p>	<p><b>HABITATIONS INDIVIDUELLES</b></p> <p>isolées jumelées &gt; R + 1</p> <p>En bande à structures non indépendantes R + 1</p> <p>En bande &gt; R + 1</p>
<p>Habitations collectives comportant au plus trois étages sur rez-de-chaussée.</p>	<p>4ème étage DUPLEX admis si une pièce principale et accès au 34 étage</p> <p>3</p> <p>log. 2</p> <p>log. 1</p> <p>R</p> <p>SI Plancher bas du logement le plus haut &gt; 8m2 Escalier encoisonné</p>
<p><sup>1</sup> Sont considérées comme maisons individuelles au sens de l'arrêté du 31 janvier 1986 les bâtiments d'habitations ne comportant pas de logement superposé.</p> <p>Les escaliers des bâtiments d'habitations collectifs de trois étages sur rez-de-chaussée dont le plancher bas du logement le plus haut est à huit mètres du sol doivent être encoisonnés.</p>	

## Habitations de la 3<sup>ème</sup> famille

Sont classées dans cette famille les habitations dont le plancher bas du logement le plus haut est situé à vingt-huit mètres au plus au-dessus du niveau du sol utilement accessible aux engins des services d'incendie et de secours et de lutte contre l'incendie, parmi lesquels on distingue :

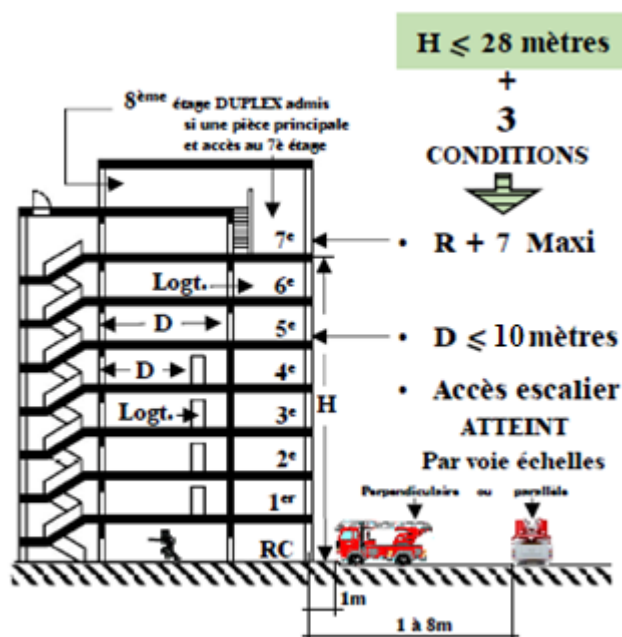
### Type A

Habitations répondant à l'ensemble des prescriptions suivantes :

comporter au plus sept étages sur rez-de-chaussée,

comporter des circulations horizontales telles que la distance entre la porte palière de logement la plus éloignée et l'accès de l'escalier soit au plus égale à dix mètres,

être implantée de telle sorte qu'au rez-de-chaussée les accès aux escaliers soient atteints par la voie échelles.

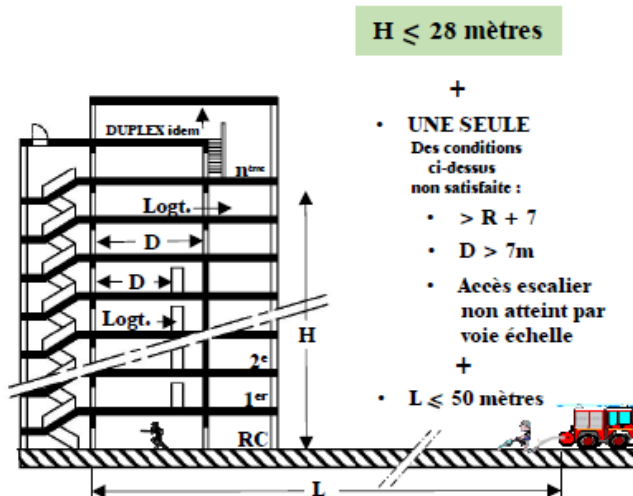


### Type B

Habitations ne satisfaisant pas à l'une des conditions précédentes :

ces habitations doivent être implantées de telle sorte que les accès aux escaliers soient situés à moins de cinquante mètres d'une voie ouverte à la circulation répondant aux caractéristiques des voies « engins »,

les bâtiments de plus de sept étages doivent être équipés d'une colonne sèche de 65 mm par escalier. Cette colonne doit être équipée d'une prise de 40 mm par niveau et d'une prise de 40 mm double dans le cas de niveau desservant des logements en « duplex ».







## Habitations de la 4<sup>ème</sup> famille

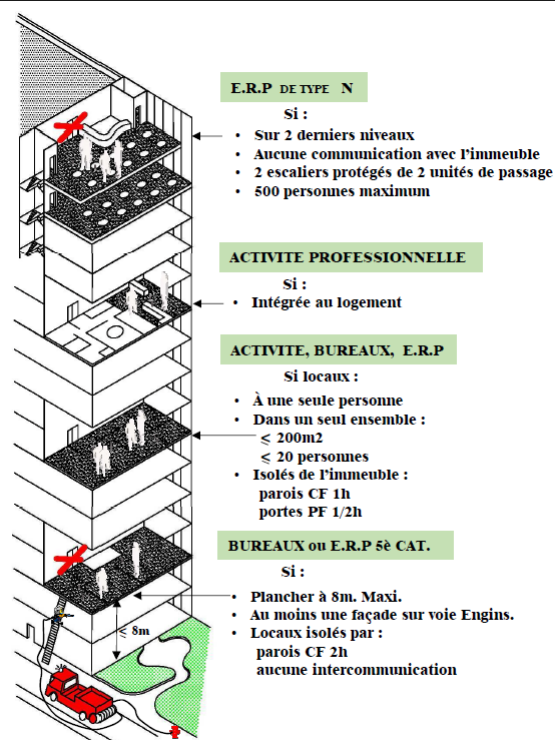
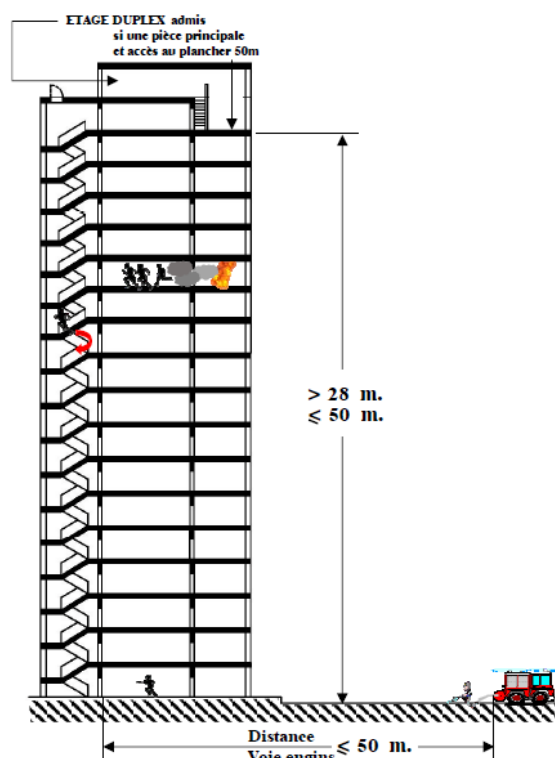
Habitations dont le plancher bas du logement le plus haut est situé à plus de vingt-huit mètres et à cinquante mètres au plus au-dessus du niveau du sol utilement accessible aux engins des services d'incendie et de secours et de lutte contre l'incendie.

Ces habitations doivent être implantées de telles sortes que les escaliers protégés soient situés à moins de cinquante mètres d'une voie ouverte à la circulation répondant aux caractéristiques des voies « engins ».

Lorsqu'un immeuble de la 4<sup>ème</sup> famille doit contenir des locaux à usage autre que d'habitation, dans des conditions non prévues par l'article R.111-1 du Code de la construction et de l'habitation, cet immeuble doit être classé dans la catégorie des immeubles de grande hauteur (IGH)

Toutefois, le bâtiment demeure en 4<sup>ème</sup> famille lorsque les locaux contenus répondent à l'une des conditions suivantes :

- 1 les locaux affectés à une activité professionnelle font partie du même ensemble de pièces que celle où se déroule la vie familiale,
- 2 les locaux affectés à une activité professionnelle, de bureau ou constituant un ERP et dépendant d'une même personne physique ou morale :
  - formant un seul ensemble de locaux contigu d'une surface de 200 m<sup>2</sup> au plus, pouvant accueillir vingt personnes au plus à un même niveau,
  - sont isolés des autres parties du bâtiment par des parois coupe-feu de degré une heure et des blocs-portes pare-flamme de degré une demi-heure.
- 3 les locaux affectés à des activités professionnelles, de bureau, ou constituant des ERP de 5<sup>ème</sup> catégorie répondant à l'ensemble des conditions suivantes :
  - le plancher du niveau le plus haut occupé par ces locaux est toujours situé à 8 mètres au plus au-dessus du niveau du sol accessible aux piétons,
  - chaque niveau occupé par ces locaux a au moins une façade en bordure d'une voie répondant aux caractéristiques des voies « engins »,
  - ces locaux et leurs dégagements sont isolés de la partie du bâtiment réservée à l'habitation par des parois coupe-feu de degré deux heures sans aucune intercommunication.
- 4 de même, l'aménagement d'un ERP de type N sur les deux niveaux les plus élevés d'un immeuble à usage d'habitation de moins de 50 mètres de hauteur au sens de l'article R-146-3 du Code de la construction et de l'habitation n'a pas pour effet de classer cet immeuble dans la classe G.H.Z. si l'établissement considéré ne



communiqué pas directement avec le reste de l'immeuble ; est desservi au moins par deux escaliers	
---	--

Par analogie, les bâtiments annexes associés à ce risque (garage particulier, dépendances, abris de jardin, habitations légères de loisirs particulières, etc.) sont assimilés à ce risque et le dimensionnement de la défense extérieure contre l'incendie sera déterminé en s'appuyant sur ces grilles.

La grille suivante précise le classement des risques :

GRILLE D'ANALYSE DU RISQUE HABITATION			Distance par rapport au tiers CF 1 heure)	
Analyse structurelle et réglementaire			Supérieure ou égale à 5 mètres	Inférieure à 5 mètres, mitoyen, ou en bande
Piscine d'extérieure couverte, garage à voitures ouvert (carport), Abris de jardin dont la surface est inférieure ou égale à 20 m²			Aucune DECI prescrite	
Habitations de la 1 <sup>ère</sup> famille		surface de référence inférieure ou égale à 500 m²	faible	ordinaire
		surface de référence supérieure à 500 m²	ordinaire	
Habitations de la 2 <sup>ème</sup> famille	individuelles	surface de référence inférieure ou égale à 500 m²	faible	ordinaire
		surface de référence supérieure à 500 m²	ordinaire	
	collectives	surface de référence inférieure ou égale à 500 m²		
		surface de référence supérieure à 500 m²		
Habitations de la 3 <sup>ème</sup> et 4 <sup>ème</sup> famille			important	particulier
Quartier historique et /ou en rues étroites			Particulier	
Habitations particulières de type IGH ou ITGH et habitations isolées avec enjeux patrimoniaux			La particularité de ces édifices appelle une étude particulière au cas par cas par le Sdis 76	

Afin de prendre en compte l'habitat existant, pour les extensions d'habitation et/ou de bâtiments existants et sous réserve que :

- les travaux projetés ne modifient pas la destination et/ou l'activité initiale,
- le bâtiment n'ait pas fait l'objet par le passé de travaux d'extension depuis la délivrance du permis de construire initial,

il pourra être dérogé aux règles d'analyse de risque et de dimensionnement selon les principes suivants :

Surface de référence initiale	Surface créée	Surface de référence totale	DECI demandée
-------------------------------	---------------	-----------------------------	---------------

$\leq 500 \text{ m}^2$	$\leq 40 \text{ m}^2$	$\leq 500 \text{ m}^2$	Pas de prescription relative à la DECI
		$> 500 \text{ m}^2$	La DECI prescrite est conforme à celle nécessitée par la couverture du risque avant extension
		$> 40 \text{ m}^2$	
$> 500 \text{ m}^2$	quel que soit l'accroissement de la surface de référence		

## C - LES RISQUES LIÉS AUX ETABLISSEMENTS RECEVANT DU PUBLIC

Le risque « Etablissement Recevant du Public » ou « ERP » identifié dans le présent document concerne tous les types de bâtiments visés par l'article R 143-2 du Code de la construction et de l'habitation.

La grille suivante précise le classement des risques :

GRILLE D'ANALYSE DES RISQUES ERP			
Analyse structurelle et réglementaire			
Tous les établissements recevant du public de la 1 <sup>ère</sup> à la 5 <sup>ème</sup> catégorie	<b>ERP de type :</b>  J - N - L (spectacle sans décors) - O - R - X - U - V - W	surface de référence inférieure ou égale à 100 m <sup>2</sup>	faible
		surface de référence inférieure ou égale à 1000 m <sup>2</sup>	ordinaire
		surface de référence inférieure ou égale à 2000 m <sup>2</sup>	important
		surface de référence supérieure à 2000 m <sup>2</sup>	particulier
	<b>ERP de type :</b>  L (avec décors et artifices et salle de réunion) - P - Y	surface de référence inférieure ou égale à 100 m <sup>2</sup>	faible
		surface de référence inférieure ou égale à 1 000 m <sup>2</sup>	ordinaire
		surface de référence inférieure ou égale à 2000 m <sup>2</sup>	important
		surface de référence supérieure à 2 000 m <sup>2</sup>	particulier
	<b>ERP de type :</b>  M - S - T	surface de référence inférieure ou égale à 100 m <sup>2</sup>	faible
		surface de référence inférieure ou égale à 500 m <sup>2</sup>	ordinaire
		surface de référence inférieure ou égale à 1 000 m <sup>2</sup>	important
		surface de référence supérieure à 1 000 m <sup>2</sup>	particulier
Autres établissements recevant du public :			particulier
⌚ ERP en IGH / ITGH, ⌚ ERP de type EF, SG, CTS, PS, OA et PA			

## D - LES RISQUES LIÉS AUX ACTIVITÉS INDUSTRIELLES

Le risque « industriel » identifié dans le présent document concerne tous les types de bâtiments à usage d'activité et de stockage régis par le Code du Travail.

Sont concernés par cette classification :

- les bâtiments à usage de bureaux et activités tertiaires,
- les zones d'activités artisanales,
- les zones d'activités commerciales,
- les zones d'activités industrielles non classées ICPE.

La grille suivante précise le classement des risques :

GRILLE D'ANALYSE DES RISQUES INDUSTRIELS		Distance par rapport au tiers ( CF 2 heures)	
Analyse structurelle et réglementaire		Supérieure ou égale à 8 mètres	Inférieure à 8 mètres, mitoyen, ou en bande
Activités artisanales, professionnelles (bureau, activités tertiaires, etc.) ou industrielles non ICPE	surface de référence inférieure ou égale à 250 m <sup>2</sup>	faible	ordinaire
	surface de référence inférieure ou égale à 1 000 m <sup>2</sup>	ordinaire	important
	surface de référence inférieure ou égale à 2 000 m <sup>2</sup>	important	particulier
	surface de référence supérieure à 2 000 m <sup>2</sup>	particulier	

## E - LES RISQUES LIÉS AUX ACTIVITÉS AGRICOLES

Le risque « agricole » identifié dans le présent document concerne tous les types de bâtiments à usage d'activité et de stockage des exploitations régies par le Code du Rural et de la Pêche Maritime et par le Règlement sanitaire départemental de la Seine-Maritime.

La particularité du risque incendie dans les bâtiments et exploitations agricoles doit conduire le Sdis 76 à un examen particulier de leur DECI. En effet, les incendies en milieu agricole concernent des bâtiments d'élevage, de stockage de fourrage, de matériels divers à forte valeur ajoutée (engins agricoles, unités de transformation et de conditionnement, etc.) mais également de matières dangereuses susceptibles de réagir violemment et/ou de générer des pollutions environnementales significatives.

Le risque « agricole » identifié dans le présent règlement regroupe les risques liés :

- aux structures abritant des activités d'élevage,
- au stockage de fourrage,
- au stockage de matériels agricoles,
- au stockage d'hydrocarbure et de gaz,
- au stockage de :
  - produits pulvérulents (silos),
  - produits phytosanitaires,
  - d'engrais, en particulier ceux contenant des ammonitrates.
- au stockage et à la production d'alcool de bouche (cidre, eau de vie, etc.)

Dans le cas des exploitations agricoles ne relevant pas de la réglementation ICPE, en fonction des risques identifiés lors de l'étude du dossier et compte tenu de l'isolement géographique potentiel des exploitations, il conviendra de privilégier des capacités minimales d'extinction sur place.

La réglementation nationale n'imposant pas de principe d'exclusivité des ressources en eau consacrées à la lutte contre l'incendie, le Sdis 76 préconise que les réserves concourant à la DECI en milieu agricole puissent avoir une autre vocation : irrigation, hydratation du bétail, etc.

Ces réserves pourront se présenter sous des formes diverses : citernes, bassins, réservoirs, etc. et dans ce cas le Sdis 76 demandera à l'exploitant ou au propriétaire de garantir d'une part, qu'un volume minimal de cette eau puisse être consacré à la DECI et d'autre part, que la réserve puisse être accessible à un engin-pompe.

Par ailleurs, la réserve ainsi constituée devra permettre par la présence de prises d'eau aménagées, une alimentation rapide des engins d'incendie conformément au guide technique de la DECI.

Lorsque ces points d'eau servent concomitamment à un usage agricole et à la défense incendie des seuls bâtiments de l'exploitation, les obligations d'entretien des points d'eau faites à l'exploitant se limitent à garantir l'accessibilité de l'ouvrage.

En fonction du potentiel calorifique identifié dans l'étude du dossier, et si ces réserves ne sont pas suffisantes, elles seront complétées par un ou plusieurs points d'eau d'incendie réglementaires conformément aux quantités d'eau de référence préconisées.

Afin de limiter les besoins relatifs à la DECI, et ainsi assurer la préservation des ressources en eau, il convient de privilégier, autant que possible, la réduction du risque à sa source en limitant ses conséquences par des mesures telles que :

- s'assurer de la compatibilité des produits chimiques stockés au même endroit,
- séparer les engrais à base d'ammonitrates des autres produits,
- séparer et/ou isoler les stockages de fourrage, de matériels agricoles et les activités d'élevage,
- isoler les locaux contigus par une séparation constructive coupe-feu ou en laissant un espace supérieur à 8 mètres entre les façades afin de limiter les risques de propagations liés aux flux thermiques générés par un sinistre, etc.

La grille suivante précise le classement des risques :

GRILLE D'ANALYSE DES RISQUES AGRICOLES		Distance par rapport au tiers ( CF 2 heures)	
Analyse structurelle et réglementaire		Supérieure ou égale à 8 mètres	Inférieure à 8 mètres, mitoyen, ou en bande
Serre de production à structure métallique et verre ou plastique. Manège à chevaux		Aucune DECI prescrite	
Stockage de fourrage à l'air libre <sup>(1)</sup> en dehors des infrastructures de l'exploitation.	situé à plus de 50 mètres de toute infrastructure		
	situé à moins de 50 mètres de toute infrastructure	faible	
Bâtiment agricole avec : ⌚ et/ou présence d'élevage, ⌚ et/ou de structure de transformation, ⌚ et/ou bâtiments à activité partagée (stockage, élevage, etc.).	surface de référence inférieure ou égale à 500 m <sup>2</sup>	faible	ordinaire
	surface de référence inférieure ou égale à 1 500 m <sup>2</sup>	ordinaire	important
	surface de référence inférieure ou égale à 3 000 m <sup>2</sup>	important	particulier
	surface de référence supérieure à 3 000 m <sup>2</sup>	Particulier	

Bâtiment agricole avec présence de matières dangereuses	Particulier
1 Sont également concernés les stockages de fourrage sous abris couverts et ouverts.	

## F - LES RISQUES « DIVERS ET EMERGENTS »

Au-delà des risques identifiés dans les paragraphes précédents, le Sdis 76 est amené à étudier des risques pour lesquels il n'existe pas de réglementation particulière ou bien des risques liés à des nouvelles technologies.

Ainsi, on peut actuellement distinguer :

- les établissements non soumis à la réglementation relative aux ERP :
  - les campings,
  - les parcs résidentiels de loisirs (mobile-home),
  - les habitations légères de loisirs,
- les parcs de stationnement non couverts et les aires de stationnement ouvertes au public (aire de covoiturage, etc.),
- les nouvelles technologies (énergie renouvelable) :
  - les parcs éoliens,
  - les panneaux photovoltaïques et solaires,

Cette liste de risques émergents ne pouvant pas par définition être exhaustive, il appartiendra au Sdis 76 de rechercher et de déterminer par analogie, le dimensionnement du risque le plus adapté.

GRILLE D'ANALYSE DES RISQUES DIVERS ET EMERGEANTS		Distance par rapport au tiers ( CF 2 heures)	
Analyse structurelle et réglementaire		Supérieure ou égale à 8 mètres	Inférieure à 8 mètres, mitoyen, ou en bande
Parc éolien		Aucune DECI prescrite	
Parc ou ferme photovoltaïque		Faible	
Camping, parc résidentiel de loisirs, résidences mobiles de loisir (mobil-home), habitat léger de loisir	de 6 à 50 emplacements		
	plus de 50 emplacements	Ordinaire	
Aire de stationnement ouverte au public	à partir de 50 emplacements		
Silos (non ICPE)			

La grille suivante précise le classement des risques :

## G - CAS PARTICULIERS DES INSTALLATIONS CLASSÉES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

La définition des moyens matériels et en eau de lutte contre l'incendie des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE), et spécialement les bouches et poteaux d'incendie implantés sur des réseaux d'eau sous pression, relèvent exclusivement de la réglementation relative aux installations classées.

A ce titre, le dimensionnement des besoins en eau des ICPE n'est pas traité le présent document et le Règlement départemental de la DECI de la Seine-Maritime ne formule pas de prescriptions aux exploitants des ICPE.





## H – LES QUANTITÉS D'EAU DE RÉFÉRENCE

### 1 LES BESOINS EN EAU POUR LES RISQUES DE NIVEAU FAIBLE À IMPORTANT

La détermination des quantités d'eau de référence, communément appelée dimensionnement des besoins en eau, s'inscrit dans la continuité et la complémentarité du Schéma départemental d'analyse et de couverture des risques (Sdacr) et du Règlement opérationnel du Sdis 76.

Les valeurs de référence s'appuient notamment sur les critères suivants :

- les délais d'intervention du premier engin d'incendie qui permettent de pouvoir utiliser la totalité des quantités d'eau demandées sur le premier PEI,
- les délais de montée en puissance,
- les caractéristiques techniques des engins d'incendie du Sdis 76 :
  - la définition du concept de l'engin-pompe comme véhicule de base de lutte contre l'incendie,
  - l'armement humain du premier engin-pompe peut être de 4 à 6 sapeurs-pompiers, sachant que pour toute mission de lutte contre les feux de structures, l'effectif minimal de 6 sapeurs-pompiers, doit être respecté,
  - les capacités hydrauliques des pompes d'incendie,
  - les longueurs de tuyaux disponibles pour assurer l'alimentation du premier engin-pompe,
- les **techniques opérationnelles de mise en œuvre des lances et de protection face aux accidents thermiques**, conformément aux pratiques définies dans :
  - l'arrêté du 3 février 2003 fixant le guide national de référence relatif à l'explosion de fumées et à l'embrasement généralisé éclair,
  - l'arrêté du 1<sup>er</sup> août 2007 fixant le guide national de référence des techniques professionnelles relatif à l'utilisation des lances à eau à main,
  - la note de doctrine opérationnelle (NIO) de juin 2016 de la Direction Générale de la Sécurité Civile et des Gestions de Crises (DGSCGC) relative aux feux de véhicule légers,
- les limites de la capacité opérationnelle de réponse fixées par le Sdis 76.

Le Sdis 76 a déterminé pour chaque type et niveau de risque les quantités d'eau de référence. Celles-ci s'appuient sur les quatre notions suivantes :

- **Le débit de référence ( $Q_{ref}$ )** : il s'agit du débit d'eau global nécessaire à l'extinction d'un incendie pour un type et un niveau de risque donné (ex : risque « habitation » important),

- **La notion de volume équivalent** : il s'agit du volume de la réserve à créer en cas d'absence ou de limite du réseau d'eau sous pression. Ce volume est obtenu par le produit du débit de référence par la durée d'extinction théorique,
- **La distance de référence ( $D_{ref}$ )** : il s'agit de la distance séparant le risque à défendre du premier point d'eau d'incendie nécessaire à la couverture d'un risque donné. C'est cette distance qui sert au dimensionnement de la défense extérieure contre l'incendie dans les études en phase projet. Cette distance reste un objectif maximal à ne pas dépasser afin de garantir la rapidité de mise en œuvre des engins de lutte contre l'incendie,
- **La durée d'extinction théorique** : il s'agit du temps nécessaire pour la réalisation de l'extinction complète du sinistre. L'estimation de la durée d'extinction repose pour 50% du temps sur une phase offensive au cours de laquelle le débit est continu et pour 50 % du temps restant sur une phase de déblai et de refroidissement avec un débit discontinu (intermittence).

Le non-respect des valeurs de référence pourra entraîner une modification des techniques opérationnelles visant à garantir la sécurité des premiers intervenants. On pourra citer à titre d'exemples : le non engagement de personnels à l'intérieur de bâtiments sinistrés, l'attaque exclusivement réalisée par l'extérieur, etc.

Le tableau suivant précise les valeurs de référence nécessaires pour chaque niveau de risque :

Valeurs de références				
Classement du risque	Durée théorique d'extinction	Débit de référence $Q_{ref.}$	Volume de la réserve équivalente	Distance de référence $D_{ref.}^{(*)}$
Faible	1 heure	30 m <sup>3</sup> /h	30 m <sup>3</sup>	400 m
Ordinaire	2 heures	60 m <sup>3</sup> /h	120 m <sup>3</sup>	200 m
Important		120 m <sup>3</sup> /h	240 m <sup>3</sup>	

(\*) Cas particuliers indépendamment du classement du risque :

- En cas de présence d'une colonne sèche, la distance entre le premier point d'eau d'incendie et l'entrée principale du bâtiment doit être inférieure ou égale à 60 mètres.
- Pour les petits ERP avec locaux à sommeil nocturnes, cette distance est ramenée à 200 mètres.

#### Cas particuliers :

Afin de prendre en compte la réalité du risque généré par certains types de risques, les distances de référence pourront être adaptées selon les principes suivants :

Risque	Niveau	Dispositions particulières
--------	--------	----------------------------

<b>Habitation</b>	<b>Faible</b>	Sous condition de disposer d'une réserve <sup>(1)</sup> d'une capacité minimale de <b>15 m<sup>3</sup></b> et située à moins de 100 mètres du bâtiment, la distance entre le premier <b>point d'eau d'incendie</b> <sup>(2)</sup> et le bâtiment pourra être portée à <b>800 mètres</b> .
<b>Agricole</b>		Le débit de référence de ce point d'eau est au minimum de 30 m <sup>3</sup> /h. Pour le risque « habitation », cette disposition n'est applicable que dans le cas d'une unique habitation <u>existante</u> , située à plus de 200 mètres de toute autre construction, exception faites pour les dépendances de cette habitation.
	<b>Ordinaire</b>	Sous condition de disposer d'une réserve de <b>30 m<sup>3</sup></b> à moins de 100 mètres du bâtiment, la distance entre le premier <b>PEI</b> et le bâtiment pourra être portée à <b>800 mètres</b> . Le débit de référence de ce point d'eau est au minimum de 60 m <sup>3</sup> /h.
<sup>(1)</sup> cette réserve ne constitue pas un point d'eau d'incendie.		
<sup>(2)</sup> pour le risque « agricole » faible, le premier PEI pourra être une réserve.		

La réserve située à moins de 100 mètres de l'entrée du bâtiment doit permettre aux engins de lutte contre l'incendie de réaliser l'alimentation des moyens nécessaires à la réalisation d'une protection efficace pendant une durée de 30 minutes.

Le volume de cette réserve n'est pas compris dans les valeurs de références, son volume s'ajoute donc au potentiel hydraulique requis.

Afin d'être prise en compte, cette réserve devra respecter les mêmes critères d'accessibilité (en particulier permettre la mise en aspiration d'une motopompe remorquable) et de pérennité dans le temps que l'ensemble des points d'eau d'incendie publics ou privés.

## 2 LES BESOINS EN EAU POUR LES RISQUES DE NIVEAU PARTICULIER

Le risque particulier est dimensionné soit de façon forfaitaire, soit selon une grille modulable en fonction de critères techniques (surface, hauteur, etc.).

Le tableau suivant précise le mode de dimensionnement des risques particuliers :

Type de risques		Détermination des valeurs de références		
Classement	Durée théorique d'extinction du sinistre	Débit de référence Q <sub>ref.</sub>	Volume de la réserve équivalente	Distance de référence D <sub>ref.</sub>
Habitation	2 heures	180 m <sup>3</sup> /h	360 m <sup>3</sup>	100 m
ERP		Grille risque particulier ERP – Guide technique de la DECI (D9)		
Agricole		• <u>Si le classement en risque particulier est lié à une surface supérieure à 3 000 m<sup>2</sup> :</u>  ➔ 120 m <sup>3</sup> /h + 30 m <sup>3</sup> /h par tranche de 500 m <sup>2</sup> supplémentaire		200 m

		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Si le classement en risque particulier est lié à une distance aux tiers inférieure à 8 m et/ou à la présence de matières dangereuses :</u></li> </ul> <p>➔ 120 m<sup>3</sup>/h + Q<sub>pro</sub> définit comme le débit nécessaire pour assurer la protection de point sensible.</p>	
		Nota : Le débit total exigé ne pourra pas excéder 360 m <sup>3</sup> /h.	
Industrie		Grille risque particulier INDUSTRIE – Guide technique de la DECI (D9)	

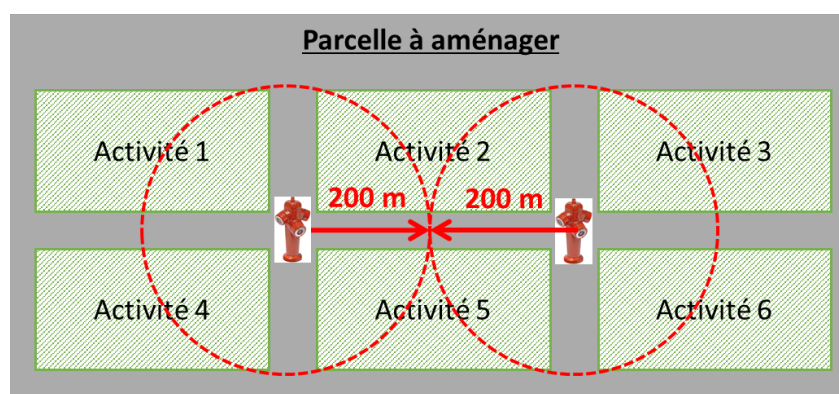
Le guide technique de la DECI précise les modalités de calcul des besoins en eau respectivement pour les risques liés aux établissements recevant du public et les risques liés aux activités industrielles et tertiaires.

### 3 CAS PARTICULIER DE LA DECI DES ZONES AMÉNAGÉES

S'agissant des zones d'activités artisanales, commerciales ou industrielles inscrites dans le cadre d'un document d'urbanisme opérationnel (plan local d'urbanisme, plan d'aménagement, etc.), et indépendamment des besoins en eau nécessités par l'activité spécifique des bâtiments soumis à l'étude du Sdis 76, il convient de garantir une défense minimale de ces zones selon la grille suivante :

Type de zone d'activités	DECI minimale		
	Débit	Distance entre PEI	Diamètre de la canalisation
Zone artisanale	1 PEI de 60 m <sup>3</sup> /h	400 m	au moins 100 mm
Zone commerciale ou industrielle	1 PEI de 60 m <sup>3</sup> /h	200 m	

Le complément de DECI nécessaire sera proposé par le Sdis 76 lors des études spécifiques menées à l'occasion des dépôts des dossiers d'instruction des droits du sol pour les projets de constructions futures.



**Schéma de principe de répartition des PEI dans les zones à aménager.**

L'implantation de la DECI complémentaire pourra alors, si l'autorité compétente a délibéré en ce sens, être à la charge du pétitionnaire agissant en qualité de propriétaire ou d'exploitant de l'établissement.

### 4 DÉFENSE DE POINTS SENSIBLES

Lorsque l'analyse des risques réalisée par le Sdis 76 met en évidence que l'évolution du sinistre est susceptible d'engendrer un risque de propagation à d'autres infrastructures qui nécessite une protection particulière soit en raison de la valeur patrimoniale du bâtiment, soit des conséquences socio-économiques de la propagation, des quantités d'eau supplémentaires pourront être exigées, en particulier en dimensionnant une ou plusieurs lignes de défense.

Le principe consiste à dimensionner, en fonction de la longueur de façade à protéger, des rideaux d'eau permettant de protéger des effets des rayonnements thermiques les dites infrastructures, soit de protéger les personnes des effets éventuels liés à la toxicité des fumées, en particulier lorsque le sinistre met en cause des matières dangereuses.

La formule permettant de dimensionner le débit de protection supplémentaire est la suivante :

$$Q_{pro} = \frac{3}{2} \times L_D \times i$$

Dans cette formule on retrouve :

- $Q_{pro}$  : débit nécessaire pour réaliser un rideau d'eau au moyen d'une lance-canon débitant 1000 litres par minute sur une longueur  $L_D$ .
- $L_D$  : distance de façade devant être protégée d'un risque de propagation au moyen d'un rideau d'eau.


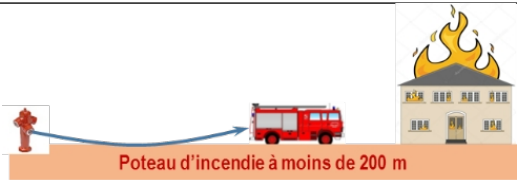



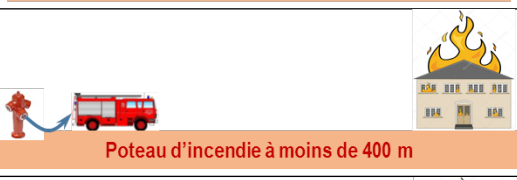



Le guide technique de la DECI précise les modalités de dimensionnement des lignes de défense.



## I - LA RÉPARTITION QUALITATIVE ET QUANTITATIVE DES POINTS D'EAU D'INCENDIE

Le tableau ci-dessous résume les délais moyens nécessaires à la mise en œuvre des moyens de lutte contre l'incendie.

A partir de ces données, il appartient au responsable de la défense extérieure contre l'incendie de prendre en compte l'ensemble de ces paramètres afin de choisir le type de point d'eau d'incendie le plus optimal.

Point d'eau d'incendie utilisable		Dépôt des matériels et établissements	Mise en œuvre du PEI	Arrivée de l'eau	Total (1)
1	 <p>Poteau d'incendie à moins de 20 m</p>	Les opérations d'alimentation sont réalisées simultanément à la phase d'attaque par le conducteur de l'engin-pompe le délai d'alimentation est donc <b>immédiat</b> .			
2	 <p>Poteau d'incendie à moins de 200 m</p>	 4 mn	sans délai	2 mn	6 mn
3	 <p>Point d'aspiration à moins de 200 m</p>	 4 mn	5 mn	2 mn	11 mn
4	 <p>Poteau d'incendie à moins de 400 m</p>	 +	sans délai	4 mn	12 mn(2)
5		 8 mn	5 mn	4 mn	17 mn
6	 <p>Point d'aspiration à moins de 800 m</p>	20 à 30 min(3) + 3 mn	5 mn	8 mn	36 à 46 mn
(1)	Les délais indiqués ne sont que des valeurs indicatives, susceptibles d'être majorées en fonction des conditions géographiques et/ou climatiques ou des actions nécessitées par le sinistre lui-même (sauvetages, délais de transit des engins engagés, etc.)				
(2)	Sous réserve de limiter le débit de la lance à débit variable à 250 l/min, <u>en attente</u> d'une alimentation pérenne, réduisant ainsi l'efficacité des lances sur le sinistre et/ou limitant l'action des secours à des mesures défensives.				

<b>(3)</b>	Les délais indiqués dans le présent tableau prennent en compte la durée moyenne de transit d'un camion dévidoir automobile (CDA) à compter de son engagement.
------------	---

## 1 RÉPARTITION POSSIBLE DES POINTS D'EAU D'INCENDIE

Afin de prendre en compte la montée en puissance réelle des engins de lutte contre l'incendie, il convient de ne pas solliciter la totalité de la ressource. Le principe de répartition des points d'eau est alors le suivant :

Niveau de risque		Caractéristiques techniques possibles des PEI								
		1 <sup>er</sup> PEI			2 <sup>ème</sup> PEI			3 <sup>ème</sup> PEI		
Classement		débit mini ou réserve équivalente		distance maxi <sup>(1)</sup>	débit mini ou réserve équivalente		distance maxi <sup>(1)</sup>	débit mini ou réserve équivalente		distance maxi <sup>(1)</sup>
Faible		30 m³/h	30 m³	400 m						
Ordinaire		30 m³/h	60 m³	200 m	30 m³/h	60 m³	400 m			
Important		60 m³/h	120 m³	200 m	30 m³/h	60 m³	400 m	30 m³/h	60 m³	600 m
Particulier	Habitatio n	60 m³/h	120 m³	100 m	60 m³/h	120 m³	100 m	60 m³/h	120 m³	100 m
	ERP	Se reporter au guide technique de la DECI (doc D9)								
	Agricole	1/3 de Q <sub>ref</sub> avec un minimum de 60 m³ / h		200 m	1/3 de Q <sub>ref</sub>		400 m	1/3 de Q <sub>ref</sub>		600 m
	Industrie	Se reporter au guide technique de la DECI (doc D9)								
1 distance entre le risque à défendre et le(s) PEI										

## J - LES CRITÈRES DE TOLÉRANCE DES POINTS D'EAU D'INCENDIE

### 1 COEFFICIENTS DE TOLÉRANCE ET VALEURS ADMISSIBLES

Lorsque l'analyse des risques concourt à obtenir une valeur de débit de référence qui n'est pas un nombre entier et paire, il convient d'arrondir la valeur du débit de référence au multiple de 30 m<sup>3</sup>/h immédiatement supérieur.

**Exemple n° 1** : pour un débit de référence théorique calculé de 245 m<sup>3</sup>/h, il conviendra de prescrire :  
 $245 / 30 = 8,1$  soit arrondi à l'entier supérieur 9.  
 Le débit de référence prescrit sera alors  $9 \times 30 = 270$  m<sup>3</sup>/h.

Les valeurs de référence sont les valeurs à atteindre pour la réalisation des schémas communaux ou intercommunaux de DECI, mais également pour le dimensionnement des besoins en eau résultant de l'analyse des risques réalisée dans le cadre des études et des projets neufs.

Nature des risques	Bouches et poteaux		Autres PEI	
	Distance	Débit	Distance	Volume
Faible	+ 10 %	- 10 %	+ 10 %	- 10 %
Ordinaire	+ 20 %		- 5 %	+ 20 %
Important				

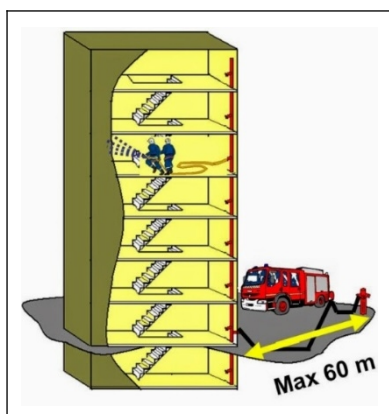


Les tolérances ne sont pas cumulables entre elles : une seule tolérance (distance ou performance) est applicable. Cette tolérance ne s'applique que sur un seul point d'eau d'incendie.

## K – DISTANCE ENTRE LE PREMIER POINT D'EAU D'INCENDIE ET L'ENTRÉE DU BÂTIMENT

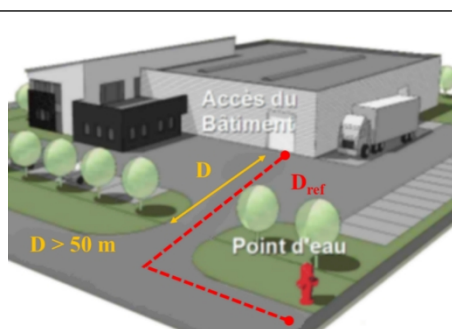
Afin de tenir compte de la disparité des caractéristiques géométriques d'implantation des bâtiments sur la parcelle considérée, la distance de référence ( $D_{ref}$ ) à prendre en compte est la distance entre le premier point d'eau d'incendie et l'accès principal du bâtiment où se situe le risque à défendre (Cf. schémas ci-dessous).

Les caractéristiques géométriques de la voirie permettant d'accéder à l'entrée principale du bâtiment où se situe le risque à défendre doit présenter les caractéristiques techniques exigées pour le classement d'une voie « engins » (cf. paragraphe L.1)



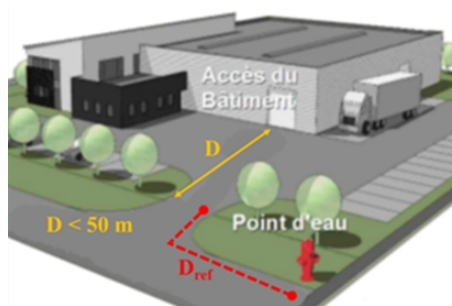
Lorsque le bâtiment est défendu par une colonne sèche et quelle que soit la distance de référence préconisée, la distance maximale entre le premier point d'eau d'incendie et les demi-raccords de la colonne sèche devra être **au plus de 60 mètres**.

### Cas des colonnes sèches



### D est supérieure à 50 mètres

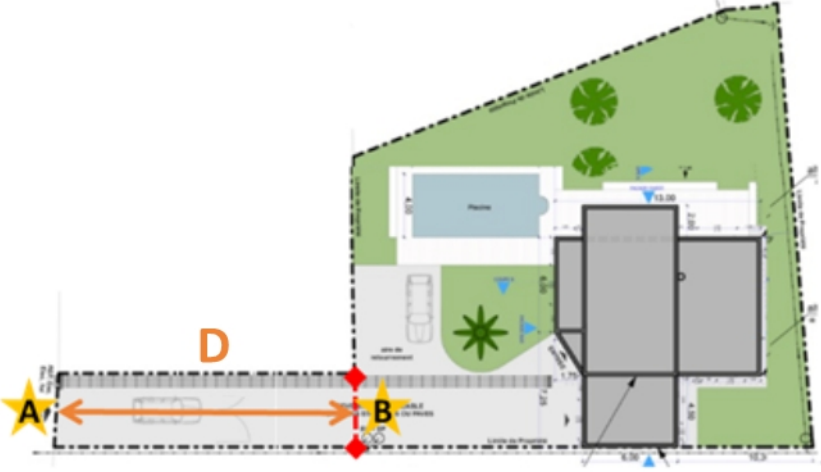
Si la distance **D** est **supérieure à 50 mètres**, la distance de référence s'entend comme la distance entre le premier point d'eau d'incendie et l'accès principal du bâtiment.



### D est inférieure à 50 mètres

Si la distance **D** est **inférieure ou égale à 50 mètres**, la distance de référence s'entend comme la distance entre le premier point d'eau d'incendie et le portail d'accès principal à la parcelle.

### Détermination de la distance de référence entre le premier PEI et le risque à couvrir

	<p>Si la distance <b><u>D est supérieure à 50 mètres</u></b>, la distance de référence s'entend comme la distance entre le PEI et le point B, extrémité du chemin d'accès à la parcelle.</p> <p>Le chemin d'accès doit alors présenter les caractéristiques exigées pour le classement d'une voie « dévidoir ».</p> <p>Si la distance <b><u>D est inférieure à 50 mètres</u></b>, la distance de référence s'entend comme la distance entre le PEI et le point A, à la limite séparative du domaine public et du chemin d'accès privé.</p>
<p align="center"><b><u>Cas particulier des habitations sur des parcelles en « drapeau »</u></b></p>	

## L - ACCESSIBILITÉ DES ENGINS D'INCENDIE AUX POINTS D'EAU D'INCENDIE

### 1 GÉNÉRALITÉS

L'accessibilité des engins-pompes aux points d'eau d'incendie vise à garantir en tout temps et à tout moment, la rapidité de mise en œuvre et d'alimentation du dispositif de lutte contre l'incendie.

Les éléments à prendre en compte afin de garantir l'accessibilité des engins d'incendie sont les suivants :

- absences d'obstacles,
- portance de la voirie suffisante,
- caractéristiques géométriques conformes aux voies « engins » et « dévidoirs »,
- abords dégagés,
- rendre l'accès impossible à toutes les personnes non autorisées,
- etc.



#### **Remarque**

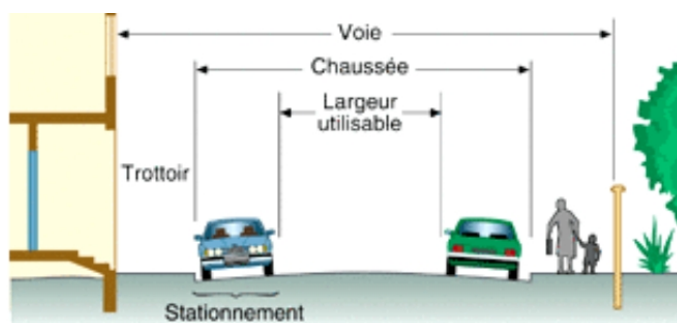
Tous les dispositifs de verrouillage des accès aux points d'eau d'incendie doivent être compatibles avec la clé « polycoise » des sapeurs-pompiers.

Par ailleurs, lorsque les points d'eau d'incendie sont dotés de prises de raccordement aux engins-pompes, celles-ci doivent être utilisables directement et en permanence par les moyens du Sdis 76.

Les demi-raccords utilisés devront être conformes à la norme NF S 61.701 relatives aux raccords destinés à la lutte contre l'incendie.

## 2 CARACTÉRISTIQUES DES VOIES UTILISABLES PAR LES ENGINS D'INCENDIE

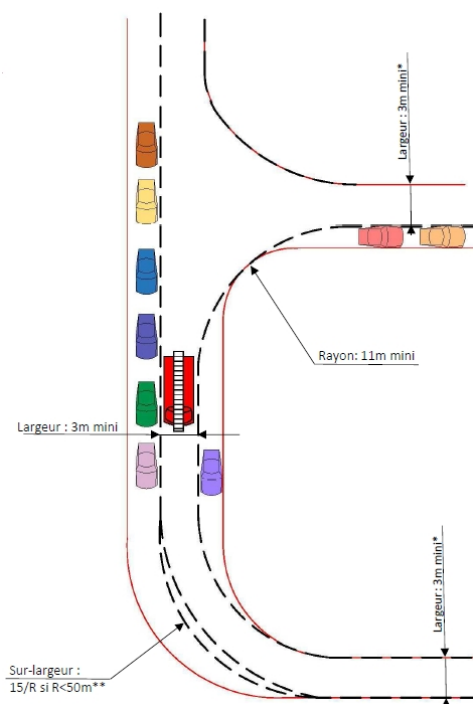
La largeur de la voirie comprend l'ensemble des infrastructures routières et de ses dépendances (trottoir, piste cyclable, ilot central, etc.) constituant l'espace entre façades ou limite de propriété, entre le domaine public et le domaine privé.



**Coupe-type d'une chaussée urbaine**

La dénomination de « voie engins » caractérise la largeur utilisable permettant aux engins des services de secours (pompiers, police, SAMU, etc.) de se rendre sur les lieux d'un sinistre et d'approcher d'un bâtiment en vue de réaliser le sauvetage ainsi que la protection des personnes et des biens.

La largeur utilisable minimale d'une voie engins est fixée à trois mètres. Sont également à prendre en compte les rayons de giration des engins.



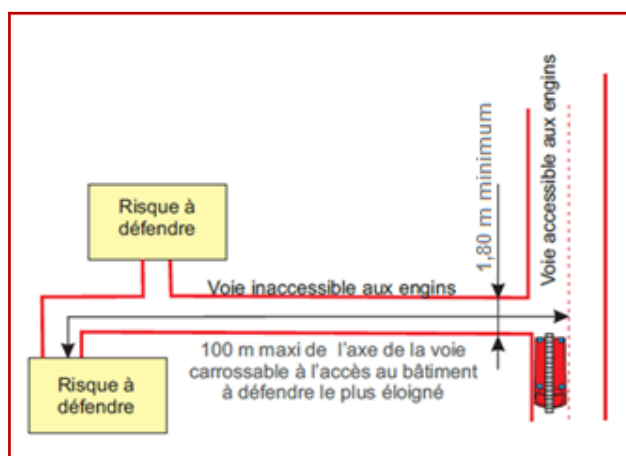
\* la largeur de 3 mètres est portée à 4 mètres si une échelle aérienne doit être déployée à cet endroit. La « voie engins » devient alors une « voie échelle ». La voie échelle est obligatoire au droit des bâtiments dont le plancher bas du dernier niveau est à plus de 8 mètres de hauteur par rapport à la voie carrossable.

\*\* exemple : si le rayon est de 11 mètres, la sur-largeur sera de  $15/11 = 1,36$  m, portant ainsi la largeur utilisable à 4,36 m. Cette disposition ne s'applique pas lorsque le rayon est supérieur à 50 m.

**Gabarit des chaussées et rayons de courbure des voies**

### 3 CARACTÉRISTIQUES DES VOIES « DÉVIDOIRS »

La notion de cheminement désigne le parcours le plus court permettant aux secours d'accéder au bâtiment concerné. Dans le cas d'un chemin non carrossable et non accessible aux engins d'incendie mais dont la portance, la constitution du revêtement et la largeur minimale permettent en tout temps, la mise en œuvre d'un dévidoir normalisé à bobine, ce cheminement est alors dénommé « voie dévidoir ».



**Gabarit des voies « dévidoirs » et des impasses**

Les caractéristiques géométriques minimales des « voies dévidoirs » sont les suivantes :

- avoir une largeur minimale de **1,80 m** hors saillies et autres mobiliers urbains,
- disposer d'une structure portante suffisante pour garantir les qualités du chemin dans le temps (structure identique à celle d'un trottoir piéton),
- avoir une pente de profil en long inférieure à 10 %,
- présenter une distance maximale entre le risque à défendre et l'axe de la voie engin de 100 m au maximum.

Caractéristiques admissibles des voies « dévidoirs »		
Largeur de la voie	Enclavée <sup>(1)</sup>	Non enclavée
Voie inférieure à 1,40 m	Implantation d'un dispositif de type colonne sèche ou poteau ou bouche-relais.	
Comprise entre 1,40 et 1,80 m	50 m	100 m
Comprise entre 1,80 et 3,00 m	100 m	
Supérieure à 3,00 m	Au-delà d'une longueur de 100 m, l'accès à la parcelle devra être réalisé par une voie engin disposant d'une aire de retournement.	

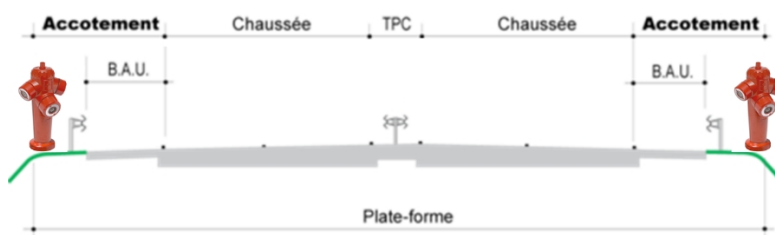
1 est considérée comme enclavée une voie présentant des parois, des murs, des haies, talus, etc....



## 4 IMPLANTATION DES HYDRANTS PAR RAPPORT AUX VOIES DE CIRCULATION

L'implantation des points d'eau d'incendie, et en particulier des hydrants (bouches et poteaux d'incendie) doit garantir l'accessibilité aux engins de lutte contre l'incendie.

Ainsi et afin de prendre en compte la gestion des flux de circulation, en particulier en zone urbaine ou péri-urbaine, il conviendra d'implanter les bouches et poteaux d'incendie symétriquement de part et d'autre de la voirie.



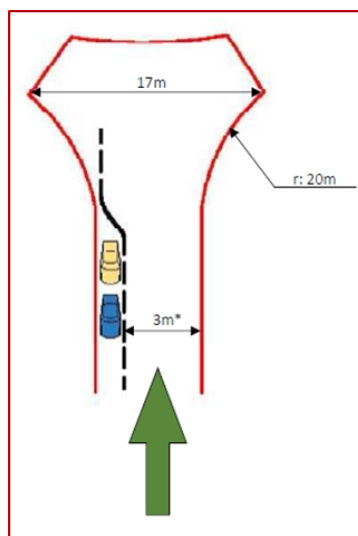
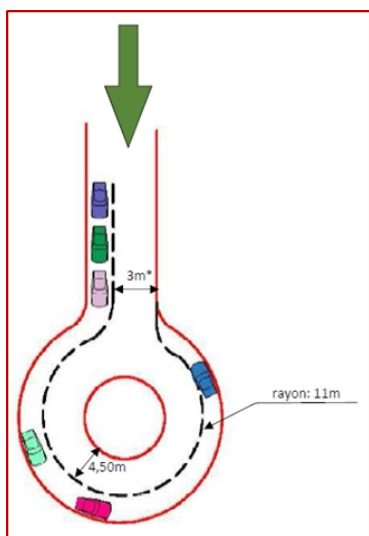
**Coupe-type d'implantation d'hydrants sur une voirie à chaussées séparées**

## 5 LES AIRES DE MANŒUVRE ET DE RETOURNEMENT

Lorsque la desserte d'un bâtiment est constituée d'une voie d'accès en impasse, le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime conseille de réaliser une aire de manœuvre afin de permettre aux engins de secours de reprendre le sens de circulation, le plus rapidement possible.

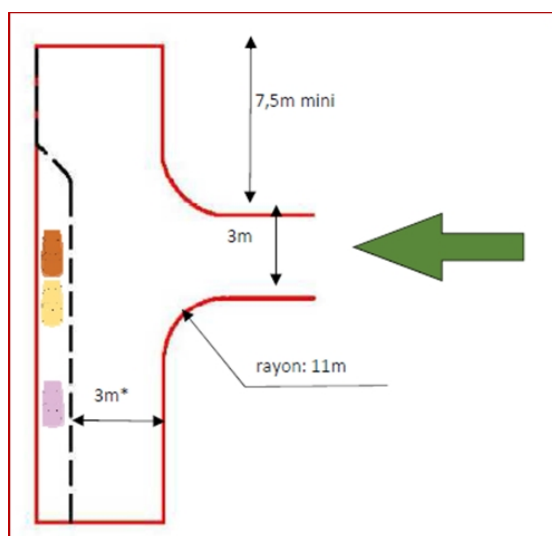
Les impasses d'une longueur supérieure à 30 mètres doivent, si possible, comporter un tel dispositif. En fonction des caractéristiques géométriques de la voirie, ces aires de retournement peuvent être en « Y », en « T » ou bien circulaires.

Les schémas ci-dessous précisent les caractéristiques techniques et géométriques de ces aménagements.



Aire de retournement circulaire

Aire de retournement en « Y »



Aire de retournement en « T »

# CHAPITRE 4 - LES CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DES PEI

## A - CARACTÉRISTIQUES COMMUNES AUX DIFFÉRENTS POINTS D'EAU D'INCENDIE

### 1 PLURALITÉ DES RESSOURCES

De façon à préserver les ressources en eau potable, mais également à pérenniser la qualité sanitaire des réseaux d'eau potable, le principe de la DECI est d'encourager, en particulier en zone rurale, la pluralité des ressources, sans limiter ou encourager plus que de raison le recours aux bouches et poteaux d'incendie.

Cependant, il est utile de souligner que les bouches et poteaux d'incendie directement implantés sur des réseaux sous pression, constituent les dispositifs de lutte contre l'incendie les plus rapides à mettre en œuvre pour assurer l'alimentation des engins-pompe.

Ainsi, sur une même zone à défendre, il sera possible de trouver plusieurs ressources en eau dont les capacités seront cumulables afin d'obtenir les quantités d'eau définies par les valeurs de référence. Cette quantité d'eau cumulée détermine le volume disponible.

Par principe, la défense extérieure contre l'incendie, n'est constituée que par des aménagements ou des dispositifs fixes. L'implantation de moyens mobiles (camions ou wagons citernes, etc.) ne peut être que ponctuelle et consécutive à :

- une indisponibilité temporaire de points d'eau d'incendie existants,
- la nécessité de disposer ou de renforcer un point d'eau d'incendie, **temporairement**, à l'occasion, par exemple d'une manifestation exceptionnelle.

Les points d'eau d'incendie sont à l'usage exclusif des services d'incendie et de secours.

### 2 PÉRENNITÉ DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

L'accessibilité et la pérennité des points d'eau visent à garantir la continuité du dispositif d'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.

En phase d'attaque, de sauvetages ou de reconnaissance offensive, la continuité de l'alimentation en eau doit impérativement être garantie.

Toutefois, une interruption momentanée et temporaire de l'alimentation en eau des engins-pompes peut être admise dans les phases de déblais et de surveillance des incendies, en particulier s'agissant des risques très faibles à faibles. Par ailleurs, et compte tenu des techniques opérationnelles mises en œuvre dans la lutte contre les feux d'espaces naturels et de végétaux, une interruption momentanée de l'alimentation est admise.

Tous les points d'eau retenus pour intégrer l'inventaire des ouvrages concourants à la défense extérieure contre l'incendie doivent donc présenter une pérennité dans le temps et l'espace.

Ce principe implique notamment, que l'alimentation des prises d'eau sous pression soit assurée en amont, pendant la durée d'extinction fixée par le présent règlement, par des réservoirs ou des châteaux d'eau dont la capacité est suffisante.

Les conditions météorologiques ou saisonnières ne doivent pas porter atteinte aux performances des points d'eau, en particulier s'agissant des points constitués de réserves naturelles ou artificielles.

Une attention particulière doit être portée aux phénomènes météorologiques récurrents et connus, telles les situations d'enneigement ou d'inondation, de gel ou de sécheresse pouvant amoindrir les capacités et l'accessibilité des points d'eau d'incendie.

Il est cependant admis que des points d'eau d'incendie ne présentant pas des garanties de disponibilité puissent être pris en compte dans l'inventaire des ouvrages concourants à la défense extérieure contre l'incendie, sous réserve que leur apport à la DECI permanente, puisse ne pas être négligé.

## **B - INVENTAIRE DES POINTS D'EAU INCENDIE CONSTITUANT LA DECI**

Pour être inventoriés en qualité de points d'eau d'incendie normalisés au sens du présent règlement, les aménagements, les réseaux d'eau sous pression sur lesquels les bouches ou poteaux d'incendie sont implantés, les réserves ou citernes disponibles, devront garantir un débit minimum de 30 m<sup>3</sup>/h ou un volume utilisable pendant une heure de 30 m<sup>3</sup>.

Dans le cas où cette valeur ne serait pas atteinte, et afin de recenser ce PEI, il convient de l'aménager de façon à compléter ou suppléer ces valeurs minimales, en particulier, par la mise en place de dispositif de réalimentation.

### **1 LES POTEAUX ET BOUCHES D'INCENDIE**

#### **1.1 Les poteaux et bouches d'incendie normalisés**

Les poteaux d'incendie (PI) et les bouches d'incendie (BI), communément appelés « hydrants », doivent être conçus et installés conformément aux normes applicables :

- NF S61-211 relative aux bouches d'incendie,
- NF S61-213 et 61-214 relatives aux poteaux d'incendie.

Conformément aux dispositions prévues dans le Référentiel National de la Défense Extérieure Contre l'Incendie (RNDECI), les normes précitées ne sont pas retenues en ce qui concernent les dispositions relevant du présent règlement pour la détermination de :

- la couleur des appareils,
- la signalisation ou le balisage des appareils,
- les modalités et la périodicité des contrôles,
- les opérations de réception et d'intégration des appareils dans la base de données départementale des points d'eau d'incendie,


- les débits et pression minimum d'utilisation de ces appareils, visés dans l'arrêté du maire ou du président de l'EPCI à fiscalité propre titulaire de la compétence relative à la DECI.

La conformité aux normes des poteaux et bouches d'incendie ne concerne exclusivement que :

- les règles caractéristiques relatives à l'implantation,
- les qualités constructives (incongélable, etc.),
- les dispositifs de manœuvre,
- les dispositifs et règles de l'art en matière de raccordement.

On parlera de conformité au présent règlement pour ce qui concerne le débit, la pression, la couleur, la signalisation, le contrôle et la maintenance.

Le Sdis 76 retient comme valeurs admissibles pour le classement des bouches et poteaux d'incendie :

Débits normalisés des bouches et poteaux d'incendie (en m <sup>3</sup> /h)			
Orifices de refoulement	1 x 65 mm	1 x 100 mm	2 x 100 mm
Débit nominal de classement	30	60	120
Plage de débits retenus pour le classement	30 à 44	45 à 89	90 à 150
	La pression dynamique en sortie de l'appareil devra être au minimum de 1 bar et au maximum de 8 bars pour éviter la détérioration des pompes		

Dans le cadre des études de dimensionnement des réseaux, une attention particulière doit être portée aux châteaux d'eau alimentant directement et en toute autonomie, un réseau de bouches et poteaux d'incendie. Il convient de s'assurer que le château d'eau dispose de la capacité nécessaire à couvrir le besoin en eau du risque considéré.

Les poteaux d'incendie nouvellement installés devront être, autant que possible, en adéquation avec les performances hydrauliques du réseau sur lequel ils sont implantés. Le sur-dimensionnement de l'appareil (pour des raisons d'uniformité du parc, d'une extension future, etc.) ne doit pas porter atteinte aux performances attendues.



#### **Important**

De façon générale et compte tenu d'une part de leur visibilité et d'autre part de l'absence de contrainte liée au stationnement des véhicules, le Sdis 76 préconise l'implantation de poteaux d'incendie prioritairement à des bouches d'incendie lors de la création ou du remplacement d'hydrants.

Toutefois, si les contraintes spatiales, structurelles, historiques ou techniques le justifient, des bouches d'incendie pourront être implantées en lieu et place de poteaux d'incendie, sous réserve de satisfaire aux conditions d'implantation de ces appareils.

Dans ce dernier cas, une attention toute particulière sera portée sur les garanties d'accessibilité et de signalisation, au regard de la problématique de stationnement des véhicules dans les zones touristiques.

Le guide technique de la DECI précise l'ensemble des caractéristiques techniques et géométriques relatives à l'implantation des hydrants sous pression.

### **1.2 Les autres poteaux et bouches d'incendie**

Certains poteaux ou bouches d'incendie présentent soit un mode de fonctionnement, soit des plages de débits et/ou de pression différents des appareils normalisés.

Parmi ces appareils on retrouve :

- le poteau d'aspiration de 100 millimètres, caractérisé par sa couleur bleue,

- le poteau d'incendie sur-pressé, caractérisé par sa couleur jaune :
  - de 100 millimètres
  - de 2 x 100 millimètres
- la bouche d'incendie sur-pressée de 100 millimètres, caractérisée par sa plaque de couleur jaune.

Les appareils sur-pressés sont généralement implantés pour défendre des risques classés importants et/ou particuliers en milieu industriel, ou bien dans les installations classées pour la protection de l'environnement.

Certaines communes ou en établissements publics de coopération intercommunaux, ou entités industrielles disposent de réseaux d'eau maintenus sous pressions soit par gravité, soit par l'intermédiaire de dispositifs autonomes de type « surpresseur ».

Par définition ces réseaux sont indépendants des réseaux d'adduction en eau potable et sont alimentés par une eau dite « brute » ou « industrielle », n'ayant subi aucun traitement visant à assurer sa potabilité, et destinée à alimenter des processus industriels.

Des points d'eau d'incendie normalisés ou non peuvent être implantés sur ces réseaux d'eau sous pression afin d'assurer la défense extérieure contre l'incendie sur les zones considérées, sous réserve que ces PEI présentent toutes les garanties de continuité de l'alimentation en eau et d'accessibilité aux engins-pompes.

Si la pression délivrée par ces réseaux est supérieure à huit bars, la mise en place de réducteurs de pression fixes ou la mise à disposition de réducteurs amovibles doit être assurée par le responsable de l'établissement ou de l'industrie concerné.



### **Mise en œuvre de réducteurs de pression**

Le diamètre (65 ou 100 mm) ainsi que le nombre de réducteurs de pression nécessaires seront déterminés en fonction du débit de référence identifié à l'issue de l'analyse des risques.

## **2 LES POINTS D'EAU D'INCENDIE NATURELS OU ARTIFICIELS**

Tous les points d'eau naturels ou artificiels sont susceptibles, sous réserve de leur accessibilité et de leur pérennité, de concourir à la défense extérieure contre l'incendie.

Sont ainsi classables dans cette catégorie de points d'eau :

- les points d'eau naturels :

- les cours d'eau : rivières, ruisseaux, fleuves, etc.
- les plans d'eau : mares, étang, lacs, etc.
- les points d'eau artificiels :
  - infrastructures : bassins, quais, ponts, estacades, etc.
  - réserves : bassins de rétention pluviale, réserves enterrées, aériennes ou à l'air libre, etc.
  - citernes : citernes souples, citernes rigides enterrées ou aériennes, etc.



### **Important**

La Seine constitue une ressource en eau certaine même si de réelles contraintes d'aspiration (marnage, courant, etc.) et d'accessibilité demeurent. Toutefois, seul l'aménagement de plateformes ou de dispositifs fixes d'aspiration validés par le Sdis76 peut permettre de reconnaître la Seine comme un PEI.

En cas d'intervention dans les zones couvertes par ces PEI, le commandant des opérations de secours (COS) pourra adapter ou compléter les moyens engagés, conformément aux dispositions du Règlement opérationnel.

Les réserves artificielles peuvent être alimentées par la collecte des eaux pluviales. Dans ce cas, des dispositifs de type « surverse » et « sur profondeur » doivent garantir la capacité de stockage minimale de la réserve, sans pour autant que l'apport massif d'eau pluviale ne remettent en cause l'accessibilité et la sécurité du point d'eau d'incendie.

Les réserves artificielles peuvent également être réalimentées par un réseau d'eau sous pression (potable ou non), en particulier si le débit minimum de 30 m<sup>3</sup>/h ne permet pas d'implanter sur le réseau un poteau ou d'une bouche d'incendie.

Les points d'eau naturels ou artificiels dont le volume est limité devront être munis d'un dispositif permettant de mesurer en temps réel, le volume restant à l'intérieur (flotteur, jauge de profondeur, etc.).

Le dimensionnement du volume de la réserve équivalente au débit de référence se fait alors selon la formule suivante :

$$V_{eq} = T_{ext} \times (D_{ref} - D_{réel})$$

Dans cette formule on retrouve :

- $V_{eq}$  : volume de la citerne réalimentée pour couvrir le risque considéré, équivalent au volume d'une réserve permettant d'assurer le débit de référence durant la durée d'extinction préconisée.
- $T_{ext}$  : la durée théorique d'extinction prescrite dans le dimensionnement des risques.
- $D_{ref}$  : le débit d'extinction prescrit pour couvrir le risque considéré.



- $D_{réel}$  : le débit réel de la canalisation assurant la réalimentation de la citerne.

Afin d'être inventoriés comme points d'eau d'incendie, certains de ces points d'eau peuvent nécessiter la réalisation d'aménagements visant à améliorer l'accessibilité, la rapidité de mise en œuvre ou la pérennité de la ressource en eau.

S'agissant des réserves à l'air libre, un dispositif de réalimentation naturel, ou piqué sur un réseau sous pression devra prendre en compte l'évaporation moyenne annuelle, ainsi que les variations liées aux conditions climatiques exceptionnelles (canicule).

Si ces réserves sont dépourvues de mesures constructives les préservant du gel, le dimensionnement devra prendre en compte une majoration de volume liée à la gangue de glace périphérique, susceptible d'amoindrir la performance opérationnelle du point d'eau.



#### **Remarques**

Le fractionnement des réserves artificielles est possible dans le respect des règles de répartition des points d'eau d'incendie. Le volume minimal d'une réserve est alors fixé à 30 m<sup>3</sup>

### **3 LES AUTRES DISPOSITIFS**

Peuvent également s'ajouter à la liste des points d'eau d'incendie inventoriés par le maire ou le président de l'établissement public de coopération intercommunale à fiscalité propre, tous les autres dispositifs reconnus opérationnels et antérieurement répertoriés par le Sdis 76.

A titre d'exemple, les puisards réalimentés d'une capacité de 2 m<sup>3</sup>, peuvent continuer à être utilisés, dès lors qu'ils ne peuvent être immédiatement remplacés, en particulier pour des raisons économiques lorsque le coût des travaux engendrés serait supérieur à la valeur des biens à défendre.

Toutefois, dès lors qu'un schéma communal ou intercommunal identifie une absence ou une mauvaise couverture de la défense extérieure contre l'incendie sur les zones défendues par ces PEI, le remplacement de ceux-ci par des PEI conformes aux dispositions des fiches techniques du présent règlement doit être programmé.

### **4 CAS PARTICULIERS DES PISCINES PRIVÉES**

Les piscines privées ne présentent pas, par définition, les qualités requises pour être inventoriées en qualité de point d'eau d'incendie.

En effet, ne sont pas garanties, en raison des règles de sécurité, d'hygiène et d'entretien qui leurs sont applicables :

- la pérennité de la ressource,
- la pérennité de leur situation juridique, en particulier en cas de renoncement du propriétaire à disposer de cet équipement ou à l'entretenir, en cas de changement de propriétaire ne souhaitant pas disposer d'une piscine,

- la pérennité de l'accessibilité aux engins d'incendie (contrainte technique forte).

Toutefois et sous réserve de recevoir un avis favorable du Sdis 76, une piscine peut être utilisée dans le cadre de l'autoprotection de la propriété, lorsque celle-ci est directement concernée ou menacée par l'incendie.

De même, le propriétaire peut mettre à disposition des secours cette capacité, en complément des moyens de défense extérieure contre l'incendie existant, sous réserve d'en garantir la pérennité de l'accessibilité et la signalisation réglementaire.

## C - EQUIPEMENT DES POINTS D'EAU INCENDIE

### 1 LES POINTS D'EAU D'INCENDIE NON NORMALISÉS

Sont qualifiés de points d'eau non normalisés, les PEI qui nécessitent la mise en œuvre de technique d'aspiration des engins-pompes.

Ces points d'eau peuvent être :

- complètement aménagés (aire d'aspiration et dispositif fixe d'aspiration),
- partiellement aménagés (aire d'aspiration),
- non aménagés (permettant exclusivement la mise en œuvre de motopompes flottantes).

Le recours à l'utilisation et l'intégration de ces points d'eau d'incendie non aménagés devront toutefois rester exceptionnels et dans tous les cas soumis à la validation du Sdis 76.

Tous les points d'eau d'incendie non normalisés devront disposer d'une plate-forme de mise en station ou d'une aire d'aspiration permettant l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.

### 2 AIRE D'ASPIRATION ET PLATE-FORME DE MISE EN STATION

Une aire d'aspiration ou plate-forme de mise en station désigne un espace spécialement aménagé pour la mise en œuvre des engins-pompes.

Ces dispositifs sont qualifiés d'aire d'aspiration lorsqu'ils sont équipés d'une colonne fixe d'aspiration et d'aire de mise en station lorsqu'ils ne permettent que le stationnement de l'engin-pompe.

On distingue deux types de plate-forme et d'aire :

- les aménagements destinés à recevoir des motopompes remorquables et dont la surface doit être constituée d'une plate-forme de 4 m x 3 m, soit 12 m<sup>2</sup> au minimum,
- les aménagements destinés à recevoir des engins-pompes et dont la surface doit être constituée d'une plate-forme de 8 m x 4 m, soit 32 m<sup>2</sup> au minimum.

Au-delà des caractéristiques géométriques, les différents types de plate-forme doivent :

- présenter une résistance au poinçonnement permettant le stationnement des engins de catégorie « poids lourds »,
- être dotés d'une pente suffisante (idéalement 2%) permettant l'évacuation des eaux de ruissellement, mais limitée afin d'éviter tout risque de chute liée à la présence éventuelle de boue, de glace, etc.
- être équipé d'un dispositif fixe de calage des engins : bordures de trottoirs, etc.

La plate-forme de stationnement ainsi constituée doit être facilement accessible depuis la voirie publique par une voie permettant, en toutes circonstances, le stationnement de l'engin-pompe soit perpendiculairement, soit parallèlement au point d'eau.

Le guide technique de la DECI précise l'ensemble des caractéristiques techniques et géométriques relatives à la réalisation et à la signalisation des aires d'aspiration et des plates-formes de mise en station.

### 3 DISPOSITIFS FIXES D'ASPIRATION

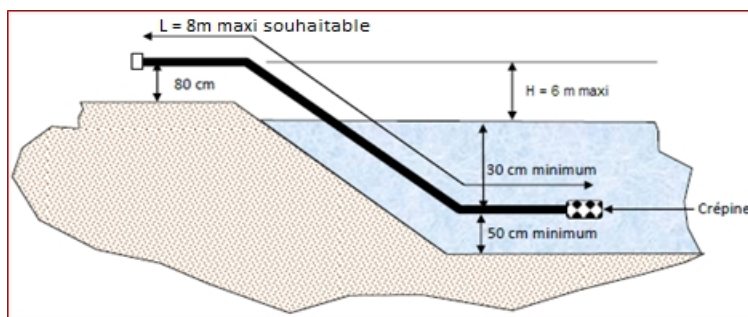
Les dispositifs fixes d'aspiration permettent aux engins de lutte contre l'incendie de se mettre rapidement en aspiration sur un plan d'eau ou une réserve destinés à la défense extérieure contre l'incendie.

Si les points d'eau naturels accessibles aux engins-pompes peuvent en être dispensés, les dispositifs fixes doivent équiper systématiquement tous les points d'eau artificiels.

Pour être utilisables par les engins de lutte contre l'incendie, les dispositifs fixes d'aspiration doivent être constitués au minimum :

- d'un demi-raccord d'aspiration symétrique normalisé,
- d'une canalisation rigide d'un diamètre compatible avec les capacités techniques des engins de lutte contre l'incendie,
- d'une crépine sans clapet implantée au minimum à 0,50 m du fond de la réserve et dont la couverture par le niveau des plus basses eaux délimitant le volume disponible est au minimum de 0,30 m.

Par ailleurs, la hauteur géométrique d'aspiration, défini comme la hauteur verticale entre le niveau du plan d'eau (ou de la surface d'eau de la réserve) et l'axe de la pompe de l'engin-pompe, doit être au plus égale à 6 mètres.



### **Caractéristiques géométriques d'un dispositif fixe d'aspiration**

Dans le cas où plusieurs dispositifs d'aspiration doivent être installés sur le même PEI, une distance minimale de quatre mètres est exigée entre eux.

Des dispositifs, mobiles ou pivotants, peuvent être installés afin d'éviter l'envasement et le bouchage de la crépine. Ces aménagements doivent rester exceptionnels et sont soumis à la validation du Sdis 76.

L'ensemble des dispositifs d'aspiration fixes doit faire l'objet d'un contrôle et d'un entretien réguliers afin de garantir la pérennité de sa mise en œuvre.

Le guide technique de la DECI précise l'ensemble des caractéristiques techniques et géométriques relatives à l'aménagement de dispositifs fixes d'aspiration.

## **D - SIGNALISATION DES POINTS D'EAU D'INCENDIE SUR LE TERRAIN**

### **1 LA COULEUR DES APPAREILS**

Les poteaux et les bouches d'incendie normalisés, implantés sur des réseaux d'eau sous pression sont de couleur rouge incendie, sur plus de 50 % de leur surface visible après pose. Ils peuvent être équipés de dispositifs retro-réfléchissants.

La couleur rouge signifie que les hydrants sont implantés sur des réseaux d'eau sous pression.

Une adaptation de la couleur est réalisée afin de prendre en compte la valeur du débit nominal de classement de l'hydrant, à savoir :

- BI/PI de 30 m<sup>3</sup>/h : par la réalisation d'un marquage blanc,
- BI/PI de 60 m<sup>3</sup>/h : par la couleur rouge incendie uniforme,
- BI/PI de 120 m<sup>3</sup>/h : par la réalisation d'un marquage jaune.

Les poteaux d'aspiration, équipant en particulier les citernes enterrées et les réserves aériennes, sont de couleur bleue, sur plus de 50 % de leur surface visible après pose. Ils peuvent être équipés de dispositifs retro-réfléchissants.

La couleur bleue signifie que les hydrants sont sans pression permanente et qu'ils nécessitent une mise en dépression afin de réaliser l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.

Les poteaux et les bouches d'incendie, implantés sur des réseaux d'eau sur-pressés (pression statique supérieure à 8 bars), sont de couleur jaune sur plus de 50 % de leur surface visible après pose.

La couleur jaune signifie que les hydrants sont implantés sur des réseaux d'eau sous pression nécessitant des précautions particulières, en particulier afin de protéger les pompes et les tuyaux de refoulement des engins de lutte contre l'incendie.

Tous les autres points d'eau non normalisés et non dédiés à la défense extérieure contre l'incendie, en particulier les réseaux susceptibles d'assurer l'alimentation des dispositifs de lavage et d'arrosage du domaine public, doivent avoir une couleur distincte (verte, etc.) des appareils de DECI.

De la même façon, dans certains établissements industriels ou pétroliers, certains appareils destinés à la lutte contre les feux de liquides inflammables peuvent être de couleur jaune, signifiant qu'ils sont implantés sur un réseau sur-pressé, mais également qu'ils délivrent un mélange de solution moussante (eau + émulseur) nécessaire à la réalisation de mousse extinctrice.

Ces poteaux d'incendie ne concourent pas à la défense extérieure contre l'incendie publique. Ces établissements faisant l'objet d'un plan d'établissements répertoriés (ER), les appareils de DECI délivrant un mélange de solution moussante sont identifiés sur ces documents, conformément à la doctrine départementale relative à la réalisation des plans ER.

## 2 LES EXIGENCES MINIMALES DE SIGNALISATION

La signalisation de tous les points d'eau d'incendie au moyen de panneau est obligatoire ; elle permet de faciliter le repérage et la localisation de l'appareil et de donner les caractéristiques essentielles afin de renseigner les sapeurs-pompiers sur la performance opérationnelle des hydrants.

Les poteaux d'incendie normalisés peuvent être dispensés de toute signalisation, dès lors où leur positionnement sur la voie publique suffit en lui-même à visualiser leur présence. A défaut, le Sdis 76 peut être amené à demander la mise en place d'une signalisation particulière.

La signalisation des PEI est harmonisée sur l'ensemble du territoire national et doit comporter au minimum les éléments suivants :

- le symbole du panneau blanc sur fond rouge (ou inversement) de dimension de 30 cm x 50 cm composé soit d'un disque, soit d'un rectangle de type « panneau d'indication » :



- ils sont installés entre 0,50 et 2 mètres du sol de référence, selon l'objectif de visibilité souhaité,
- ils indiquent l'emplacement du PEI (pointe de la flèche vers le bas) ou signale sa direction (sens de la flèche à gauche ou à droite) et précisent la distance,
- le numéro d'ordre du PEI,
- les restrictions éventuelles d'utilisation.

### 3 PROTECTION ET SIGNALISATION COMPLÉMENTAIRE

Afin de garantir l'accessibilité aux points d'eau d'incendie, il appartient à l'autorité compétente de réglementer le stationnement au droit des PEI qui nécessitent des restrictions particulières.

De même, l'accès peut être réglementé ou interdit au public. Pour mémoire, l'article R.417.10 II 7° du Code de la route interdit le stationnement au droit des bouches d'incendie.

Dans les espaces publics où la circulation et/ou le stationnement sont susceptibles de perturber la mise en œuvre des PEI, des protections physiques complémentaires doivent être mises en place afin d'interdire aux véhicules l'approche des prises d'eau et ainsi garantir la pérennité de leur accessibilité ou pour apposer la numérotation du PEI.

Toutefois, ces dispositifs ne doivent pas nuire à la rapidité de mise en œuvre des engins de lutte contre l'incendie.

### 4 SYMBOLIQUE DE SIGNALISATION ET DE CARTOGRAPHIE

Afin d'identifier sur tout support cartographique les différents points d'eau d'incendie, le Sdis 76 a défini une base commune à l'ensemble des acteurs.

Cette symbolique peut également être utilisée sur les panneaux de signalisation mentionnés au paragraphe précédent. Les fiches techniques du présent règlement précisent, pour chaque type de point d'eau d'incendie, la charte graphique associée.

La charte graphique relative à la défense extérieure contre l'incendie sera mise en œuvre à la date d'entrée en vigueur du présent règlement.

Toutefois et afin de tenir compte des documents opérationnels existants (plans d'établissements répertoriés, cartographie du Sdis 76, etc.), les symboles utilisés antérieurement continueront à coexister avec la nouvelle charte graphique.

## E - MESURES RELATIVES À LA PROTECTION DES PERSONNES

Afin de garantir la protection des sapeurs-pompiers lors des opérations de lutte contre l'incendie, mais également lors des actions de formation ou de reconnaissance opérationnelle, les points d'eau d'incendie devront être implantés en respectant toutes les mesures réglementaires ou de bon sens visant à garantir l'intégrité physique des intervenants et du public.

L'attention sera portée en particulier sur la nécessité de :

- protéger les surfaces libres des plans d'eau afin **d'éviter les chutes et les noyades** et de positionner, le cas échéant, des dispositifs de protection contre les risques de noyade accidentelle : mains courantes, dispositifs de flottabilité complémentaires (bouée), etc.

- ne pas implanter les PEI à moins de 5 mètres du risque à défendre afin de limiter l'exposition au flux thermique et à plus de 5 mètres des bordures des voies de circulation, tout en garantissant que la manœuvrabilité du point n'expose pas les sapeurs-pompiers aux risques routiers

## CHAPITRE 5 – ELABORATION DES SCHEMAS COMMUNAUX OU INTERCOMMUNAUX DE DECI

La mise en place d'un schéma communal ou intercommunal ne revêt pas de caractère obligatoire et sa réalisation est laissée à l'initiative de l'autorité compétente.

Toutefois, l'élaboration d'un schéma communal ou intercommunal manifeste la volonté de l'autorité compétente de mettre à niveau et d'inscrire la défense extérieure contre l'incendie comme une priorité de la collectivité.

Ces schémas s'inscrivent dans une démarche d'optimisation permanente et continue de la défense extérieure contre l'incendie et permettent une planification pluriannuelle d'aménagements de renforcement ou de complément.

Bien que leur réalisation ne revête pas de caractère obligatoire, le SCDECI ou SICDECI, s'il est associé aux autres outils d'urbanisme opérationnels (plan local d'urbanisme (PLU), schémas de cohérence territoriale (SCOT), etc.) peut se révéler être un outil efficace d'aménagement du territoire.

Sur la base d'une analyse des risques, le schéma communal ou intercommunal de DECI doit permettre à l'autorité compétente :

- de connaître sur son territoire, le niveau de couverture de la défense extérieure contre l'incendie existante,
- d'identifier les carences constatées et les zones non couvertes,
- de prioriser l'implantation des équipements nécessaires au renforcement de la DECI,
- de projeter l'évolution prévisible des risques en fonction du développement prévu de l'urbanisation.

Dans les communes où la situation est particulièrement simple en matière de DECI, notamment lorsqu'il y a peu d'habitations et que la ressource en eau est abondante et accessible aux moyens du Sdis 76, l'arrêté de DECI mentionné au chapitre précédent peut se substituer au schéma communal.

Le Sdis 76 demeure, pour l'autorité compétente, le conseiller technique privilégié pour l'élaboration des schémas de DECI.

Le SCDECI ou SICDECI permet ainsi de réaliser une planification pluriannuelle d'implantation (ou de création) de PEI de complément, de renforcement, mais également de remplacement des appareils obsolètes ou détériorés.

Les points d'eau d'incendie, dont l'implantation est prévue dans le cadre d'un schéma communal ou intercommunal, doivent respecter les prescriptions techniques figurant dans le présent règlement.

Le SCDECI ou SICDECI permet également à l'autorité compétente de planifier les actions relatives à la DECI, de manière efficiente, tout en garantissant une maîtrise des coûts.



## 1 LE PROCESSUS D'ÉLABORATION

Le schéma est réalisé par l'autorité compétente. Celle-ci peut également associer à cette démarche des partenaires locaux, en particulier les services distributeurs de l'eau potable.

Le processus d'élaboration peut s'articuler schématiquement comme suit :



## 2 L'IDENTIFICATION DES RISQUES

Pour identifier les risques présents sur l'ensemble du territoire auquel est appliqué le SCDECI ou SICDECI, il convient de mener une analyse systémique de type « sources / flux / cibles » afin de d'identifier les risques, les ressources disponibles et celles à mobiliser pour lutter efficacement contre un incendie.

La prise en compte des projets futurs est indispensable pour assurer la cohérence entre le schéma communal ou intercommunal de DECI et les documents d'urbanisme opérationnels.

- **les sources :**

- les zones rurales, au sens de la définition faite dans le présent règlement,
- les zones d'agglomération ou de centre-bourg,
- les établissements recevant du public,
- les zones d'activités commerciales, artisanales ou industrielles, ainsi que leurs extensions prévisibles,
- les exploitations et activités agricoles.

Pour chaque source, il convient alors d'identifier :

- la nature de l'activité : habitation, agricole, industrie, etc.
  - les caractéristiques techniques, géométriques ainsi que les surfaces non recoupées,
  - la destination : activité ou stockage,
  - la distance entre les façades des bâtiments voisins et celles du bâtiment étudié,
  - les dispositions constructives de nature à réduire les risques : murs coupe-feu, détection et extinction automatique, ventilation, etc.
- **les flux :**
    - les risques de propagation d'un sinistre apprécié au regard de la distance entre les façades des bâtiments situés à moins de 5 ou 8 mètres,
    - les risques d'exposition aux fumées d'incendie.

- **les cibles :**

- les enjeux humains : densité importante, personnes vulnérables, activités professionnelles ou sociales à forte valeur ajoutée, etc.
- les enjeux patrimoniaux : bâtiments classés, collectifs, etc.
- les enjeux pour l'environnement appréciés au regard des risques de pollution aquatique et/ou atmosphérique.

### **3 L'ÉTAT DES LIEUX DE LA DECI EXISTANTE**

Lors de cette étape, il convient de réaliser un inventaire exhaustif de toutes les ressources en eau immédiatement disponibles ou mobilisables, en s'appuyant en particulier sur l'arrêté communal ou intercommunal de la défense extérieure contre l'incendie.

Une visite sur le terrain de la collectivité concernée, avec l'ensemble des partenaires de la DECI, est un préalable à la réalisation de l'état des lieux.

Dans le cadre de l'élaboration du SCDECI ou SICDECI, il est également nécessaire de consulter tous les éléments à forte valeur ajoutée tels :

- le schéma de distribution d'eau potable : le plan des canalisations du réseau d'adduction d'eau potable et du maillage entre les réseaux, les caractéristiques des châteaux d'eau (capacités, etc.),
- les documents d'urbanisme opérationnel (plan de zonage, plans d'aménagement, etc.),
- le plan du réseau des voiries, matérialisant le classement des voies communales (publiques, communautaires ou privées) ainsi que leur importance structurelle (principale ou secondaire),
- les schémas directeurs d'aménagement des eaux pluviales et des bassins versants, etc.
- le schéma départemental d'analyse et de couverture des risques.

### **4 L'APPLICATION DES GRILLES DE DIMENSIONNEMENT ET L'ÉVALUATION DES BESOINS EN PEI**

L'application des grilles de dimensionnement des besoins en eau du présent règlement doit permettre de faire des propositions pour améliorer la défense extérieure contre l'incendie en déterminant les quantités d'eau et la durée d'extinction nécessaires pour assurer la protection des cibles à défendre.

Pour cela, il est nécessaire de mettre en concordance, idéalement sur une cartographie, le zonage des risques avec la couverture de la DECI existante.

Les résultats de l'utilisation des grilles et de la cartographie réalisée, doivent apparaître dans un tableau de synthèse. Ce tableau préconise des aménagements ou installations à réaliser pour couvrir le risque afférant au type de cibles.

Les préconisations du schéma sont proposées avec des priorités de remises à niveau ou d'installations permettant ainsi de planifier la mise en place des nouveaux équipements. Cette planification peut s'accompagner d'échéances.

Si plusieurs solutions existent, il appartient à l'autorité compétente de faire le choix de la défense souhaitée afin d'améliorer la DECI à des coûts maîtrisés, après consultation du Sdis 76.

Dans un objectif de rationalisation et de cohérence avec les règles d'implantation des PEI, il devra être tenu compte des PEI existants sur les communes limitrophes (y compris des départements limitrophes) pour établir la DECI d'une commune.

Pour cela, l'autorité compétente pourra établir une convention avec la commune ou l'établissement public de coopération intercommunal voisin afin de procéder à un échange d'informations.

La convention pourra également prendre en compte une coopération financière pouvant donner lieu à des aménagements d'ouvrages ou à des renforcements de DECI communs aux deux collectivités.

## **5 LA RÉDACTION DU SCDECI / SICDECI**

Il appartient à l'autorité compétente de procéder à la rédaction du schéma communal ou intercommunal de la DECI.

## **6 LA CONSULTATION DU SCDECI / SICDECI**

L'accès à une libre consultation des schémas communaux et intercommunaux doit être possible à l'ensemble des partenaires de la DECI, ainsi qu'aux bureaux d'études en lien avec des opérations d'aménagement du territoire (agences d'urbanisme, cabinets de géomètres, aménageurs, etc.), mais également au public.

Ces documents seront édités en nombre suffisant, en particulier deux exemplaires qui seront transmis au Sdis 76 afin de pouvoir instruire les autorisations d'urbanisme et d'aménagement qui lui sont transmis.

Afin d'assurer largement le porté à connaissance de ces documents, l'autorité compétente pourra en assurer une large diffusion, en particulier sous une forme dématérialisée, sur le site d'information officiel de sa collectivité.

## **7 LA CONSTITUTION DU DOSSIER**

L'objectif est de proposer un formalisme type et simple, permettant à chaque collectivité d'élaborer son schéma de DECI :

Ainsi le SCDECI ou SICDECI devra être constitué de :

- 1 la référence aux textes en vigueur : récapitulatif des textes réglementaires, dont le présent règlement,
- 2 la localisation des sources de risques et des cibles associées, sous la forme si possible d'une ou plusieurs représentations cartographiques du zonage des risques et des niveaux de risques associés,
- 3 l'état des lieux de la défense incendie représenté sous la forme d'un inventaire des PEI existants,

- 4 une analyse de la couverture, présentée, si possible, sous une forme cartographique mettant ainsi en évidence les « zones d'ombre » et les préconisations pour améliorer l'existant,
- 5 les propositions ou préconisations pour améliorer durablement la DECI, prenant en compte les projets à venir. Elles peuvent être priorisées et planifiées dans le temps,
- 6 une représentation cartographique des propositions d'amélioration de la DECI, éventuellement en indiquant le calendrier de réalisation,
- 7 tous autres documents (inventaire des exploitations, commerces, artisans, agriculteurs, ZAC, schéma de distribution d'eau potable, plans des canalisations, le « porter à connaissance », etc.) nécessaires à la compréhension du SCDECI ou SICDECI.

## 8 LA PROCÉDURE D'ADOPTION

Avant d'arrêter le schéma, l'autorité compétente recueille l'avis des différents partenaires concourant à la DECI du territoire, en particulier :

- le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime (Sdis 76) qui rend un avis simple, visant à garantir la conformité au présent règlement des PEI proposés,
- le service public de l'eau,
- les gestionnaires des autres ressources en eau,
- les services de l'État chargés de l'équipement, de l'urbanisme, de la construction et de l'aménagement rural,
- d'autres acteurs, notamment le département et les établissements publics de l'Etat concernés.

Pour le cas des SICDECI, l'autorité compétente recueille l'avis des maires de l'établissement de coopération intercommunale.

Chacun de ces avis simples doit être rendu dans un délai maximum de deux mois à compter de la date de transmission aux différents services, sous la forme d'un courrier recommandé avec accusé de réception.

L'avis doit être transmis à la collectivité au plus tard le dernier jour des deux mois, à compter de la date de réception dans le service concerné, sous la forme d'un courrier recommandé avec accusé de réception. Au-delà de cette date, l'avis est réputé favorable.

Après réception de l'ensemble des avis des services consultés, il appartient à l'autorité compétente de soumettre le document à l'approbation de l'assemblée délibérante, puis de prendre l'arrêté de promulgation du SCDECI ou SICDECI.

L'arrêté portant promulgation du SCDECI ou SICDECI est inscrit au recueil des actes administratifs de la collectivité.

Lorsque le schéma est arrêté par l'autorité compétente, cette dernière s'y réfère pour réaliser les travaux de renforcement et d'amélioration de la DECI de la commune ou des communes composant l'EPCI, en tenant compte des ordres de priorité de remise à niveau ou d'installation d'équipements nouveaux.

## 9 LA PROCÉDURE DE RÉVISION

La révision du SCDECI ou du SICDECI est laissée à l'initiative de l'autorité compétente. Toutefois, il est conseillé de réviser le schéma dès lors que :

- le programme d'équipements prévu a été réalisé (selon ses phases d'achèvement),
- le développement urbain nécessite une nouvelle étude de la couverture du risque incendie,
- les documents d'urbanisme opérationnels sont révisés.

La fréquence de la procédure de révision est au maximum quinquennale.

## GLOSSAIRE - TABLE DES ACRONYMES

**Accessibilité** : Capacité d'une voie ou d'une zone à assurer la mise en station et en action d'un engin ou de matériels de lutte contre l'incendie.

**BAU** : Bande d'Arrêt d'Urgence.

**BI**: La **b**ouche d'incendie est un point d'eau incendie (PEI) normalisé qui a la particularité d'être souterrain. Si ce type d'hydrant a une qualité esthétique car invisible, il pose de nombreuses contraintes opérationnelles: manœuvre complexe, difficulté de localisation, risque d'entrave par des véhicules en stationnement ou la neige.

**Capacité utilisable** : Volume d'eau disponible pour l'usage des moyens du Sdis dans les limites des contraintes de mise en aspiration des engins, notamment la hauteur géométrique d'aspiration et la hauteur d'eau en dessous et au-dessus de la crépine.

**CASDIS** : Conseil d'Administration du Service Départemental d'Incendie et de Secours.

**CGCT** : Code Général des Collectivités Territoriales.

**COS** : Commandant des Opérations de Secours. Le COS est un sapeur-pompier. Avec l'ensemble des moyens publics et privés, il met en œuvre, sous l'autorité du préfet ou du maire (DOS), la stratégie définie par ce dernier.

**CCH** : Code de la construction et de l'habitation.

**CSP** : Code de la Santé Publique.

**Débit simultané** : il s'agit du débit cumulé de plusieurs PEI (PI ou BI dans la majorité des cas) utilisés de façon simultanée par les sapeurs-pompiers.

**DECI** : La **D**éfense **E**xterne **C**ontre l'**I**ncendie est l'ensemble des points d'eau incendie (PEI) destinés à assurer des actions de lutte contre l'incendie. Constituent les PEI : les Bouches ou Poteaux d'Incendie (BI, PI) normalisés, les points d'eau naturels (lac, étang, rivière, etc.) et artificiels (citerne, bache).

**Desserte ou « Voies de desserte »** : Ensemble des voies publiques ou privées dont les caractéristiques doivent notamment permettre une circulation et une utilisation satisfaisante des engins de lutte contre l'incendie amenés à intervenir sur des terrains, constructions ou aménagements. Elles comprennent entre autres les voies « engins », voies « échelles » et les

cheminements praticables aux « dévidoirs à roues », définis dans la réglementation « incendie » des bâtiments d'habitation et des établissements recevant du public.

**DOS : Directeur des Opérations de Secours.** Fonction relevant de l'autorité de police compétente qui définit les objectifs et/ou la stratégie. Cette fonction est tenue par le Maire. Toutefois, si le sinistre a des conséquences pouvant dépasser les limites ou les capacités d'une commune, ou si un Plan d'urgence a été déclenché, le DOS relève du Préfet.

**EPCI : Etablissement Public de Coopération Intercommunale.** Il s'agit d'une structure administrative française regroupant des communes ayant choisi de développer plusieurs compétences en commun.

**ERP:** Les Etablissements Recevant du Public sont des lieux publics ou privés accueillant des clients ou des utilisateurs autres que les employés qui sont, eux, protégés par les règles relatives au code du travail.

**Hauteur géométrique d'aspiration :** Hauteur entre la surface du niveau le plus bas du volume d'eau utilisable et la plate-forme de mise en station des engins.

**Hydrants :** Appareils hydrauliques **sous pression** constitués des Poteaux d'Incendie (PI) et des Bouches d'Incendie (BI). Les points d'eau naturels ou artificiels ne sont pas compris dans les hydrants.

**ICPE :** Installations Classées pour la Protection de l'Environnement. Les installations et usines susceptibles de générer des risques ou des dangers sont soumises à une législation et une réglementation particulières, relatives à ce que l'on appelle "les installations classées pour la protection de l'environnement". Localement, ce sont les services de l'inspection des installations classées au sein des DRIEE ou DREAL (hors élevages), ou des Directions Départementales de Protection des Populations des préfectures (élevages) qui font appliquer, sous l'autorité du préfet de département, les mesures de cette police administrative.

**IGH :** Immeuble de Grande Hauteur. Selon les dispositions de l'article R122-2 du Code de la construction et de l'habitation, constitue un IGH tout corps de bâtiment dont le plancher bas du dernier niveau est situé, par rapport au niveau d'accès des secours, à 50 mètres pour les immeubles à usage d'habitation et à plus de 28 mètres pour les autres immeubles (sauf exception).

**PEI :** Point d'Eau Incendie. Il s'agit de point d'eau nécessaire à l'alimentation en eau des moyens des services d'incendie et de secours afin d'assurer la défense extérieure contre l'incendie (DECI).

**PI :** Le PI est un hydrant mis en place par les communes ou les entreprises privées (industrie, ERP, sites militaires) dans leurs enceintes. Il s'agit de prises d'eau disposées sur un ou plusieurs réseaux souterrains sous pression permettant d'alimenter les engins de lutte contre l'incendie. Ces réseaux, destinés avant tout à l'alimentation en eau potable, sont constitués de canalisations d'un



diamètre intérieur d'au moins 100 mm (sauf pour le risque faible où un diamètre inférieur est accepté).

**Prise d'eau** : Tout équipement sous pression permettant l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.

**RIM** : Règlement d'Instruction et de Manœuvre des Sapeurs-pompiers communaux approuvé par arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> février 1978. Le RIM définit, notamment, un postulat de base selon lequel « le risque moyen, correspondant au cas le plus fréquent, nécessite un débit de 60 m<sup>3</sup> par heure ».

**SCDECI** : Schéma Communal de Défense Extérieure Contre l'Incendie

**SDACR** : Schéma Départemental d'Analyse et de Couverture des Risques. Il s'agit d'un document réglementaire, signé par le préfet et prescrit à l'article L.1424-7 du CGCT. Il établit l'inventaire des risques de sécurité civile (particuliers et courants) d'un département et fixe des objectifs de couverture en termes d'orientations fondamentales d'aménagement du territoire. Le SDACR n'a pas d'effet juridique sur les particuliers et ne fixe pas d'obligation de résultats. Il justifie l'organisation territoriale du Sdis, légitime le règlement opérationnel et conduit à la réalisation de plans d'équipement.

**SICDECI** : Schéma Inter Communal de Défense Extérieure Contre l'Incendie

**TPC** : Terre-Plein Central



**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

**SDIS**76

# **Guide technique de la défense extérieure contre l'incendie**

TYPE de Document

Guide technique de la  
défense extérieure contre  
l'incendie

MAJ - Version

Avril 2022 - V3

# GUIDE TECHNIQUE DE LA DECI

La partie intitulée Guide technique du règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie a pour objectif de préciser les points techniques relatifs à la DECI sous la forme de fiches thématiques synthétiques.

Les solutions techniques présentées dans ce guide constituent les solutions idéales vers les quelles doit tendre la mise en œuvre de la DECI sur le terrain. Cependant et en fonction des contraintes locales, le Sdis 76 pourra déroger ou adapter les exigences techniques afin d'optimiser la défense extérieure contre l'incendie.

## A – LE DIMENSIONNEMENT DES RISQUES

- FT A.1    Méthodologie d'étude et de classement des risques
- FT A.2    Le dimensionnement des lignes de défense
- FT A.3    Les besoins en eau liés aux risques particulier « ERP » et « Industriels »

## B – LES POINTS D'EAU D'INCENDIE

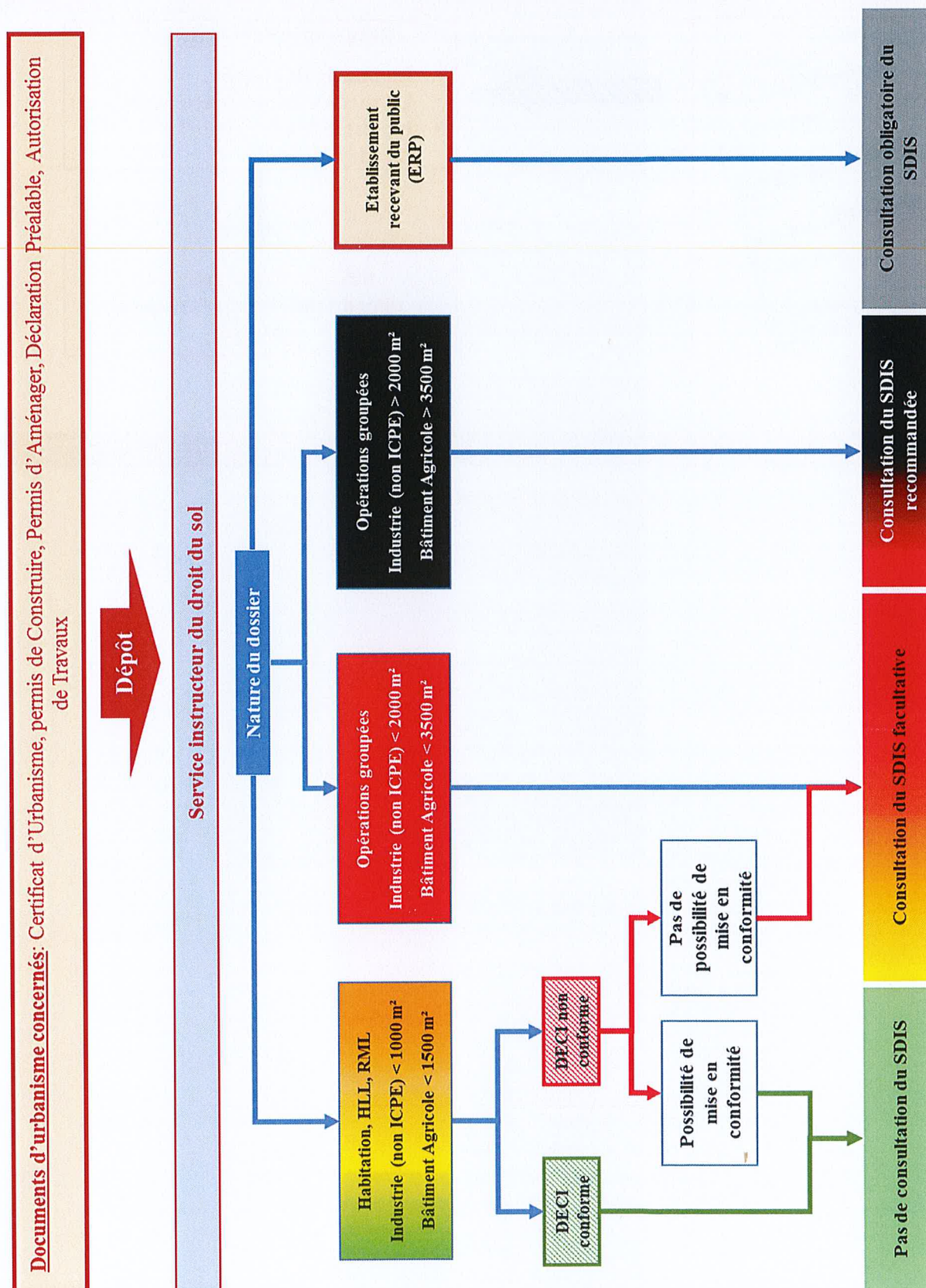
- FT B.1    Les poteaux d'incendie normalisés
- FT B.2    Les autres poteaux d'incendie
- FT B.3    Les bouches d'incendie normalisées
- FT B.4    Les plateformes et aires d'aspiration
- FT B.5    Les puisards déportés
- FT B.6    Les réserves souples
- FT B.7    Les réserves aériennes
- FT B.8    Les réserves enterrées
- FT B.9    Les dispositifs fixes d'aspiration
- FT B.10   Les prises d'eau en milieu naturel
- FT B.11   Les mares naturelles et autres bassins
- FT B.12   La codification et la représentation cartographique des points d'eau d'incendie
- FT B.13   Méthodologie de contrôles de débits des hydrants
- FT B.14   La signalisation des points d'eau d'incendie
- FT B.15   La clé « polycoise » des sapeurs-pompiers

## C – LES PROCEDURES LIEES A LA DECI

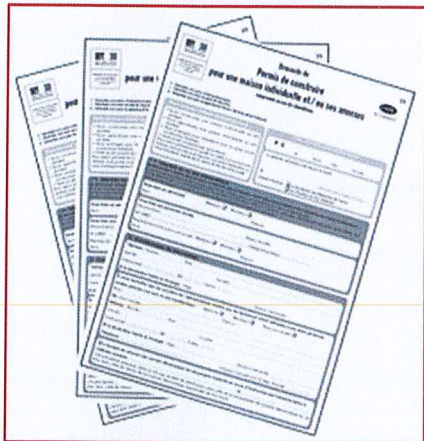
- FT C.1    Méthodologie de réalisation des reconnaissances opérationnelles
- FT C.2    L'arrêté communal ou intercommunal de DECI
- FT C.3    Convention-type de mise à disposition d'un point d'eau d'incendie privé
- FT C.4    Attestation type de réception d'un point d'eau d'incendie



### CRITERES DE CONSULTATION DU SDIS 76



### PRINCIPE GENERAL DE L'ANALYSE ET DU DIMENSIONNEMENT DES RISQUES



#### Rechercher dans le dossier :

- La famille de risque,
- La surface de référence totale,
- La distance par rapport aux façades



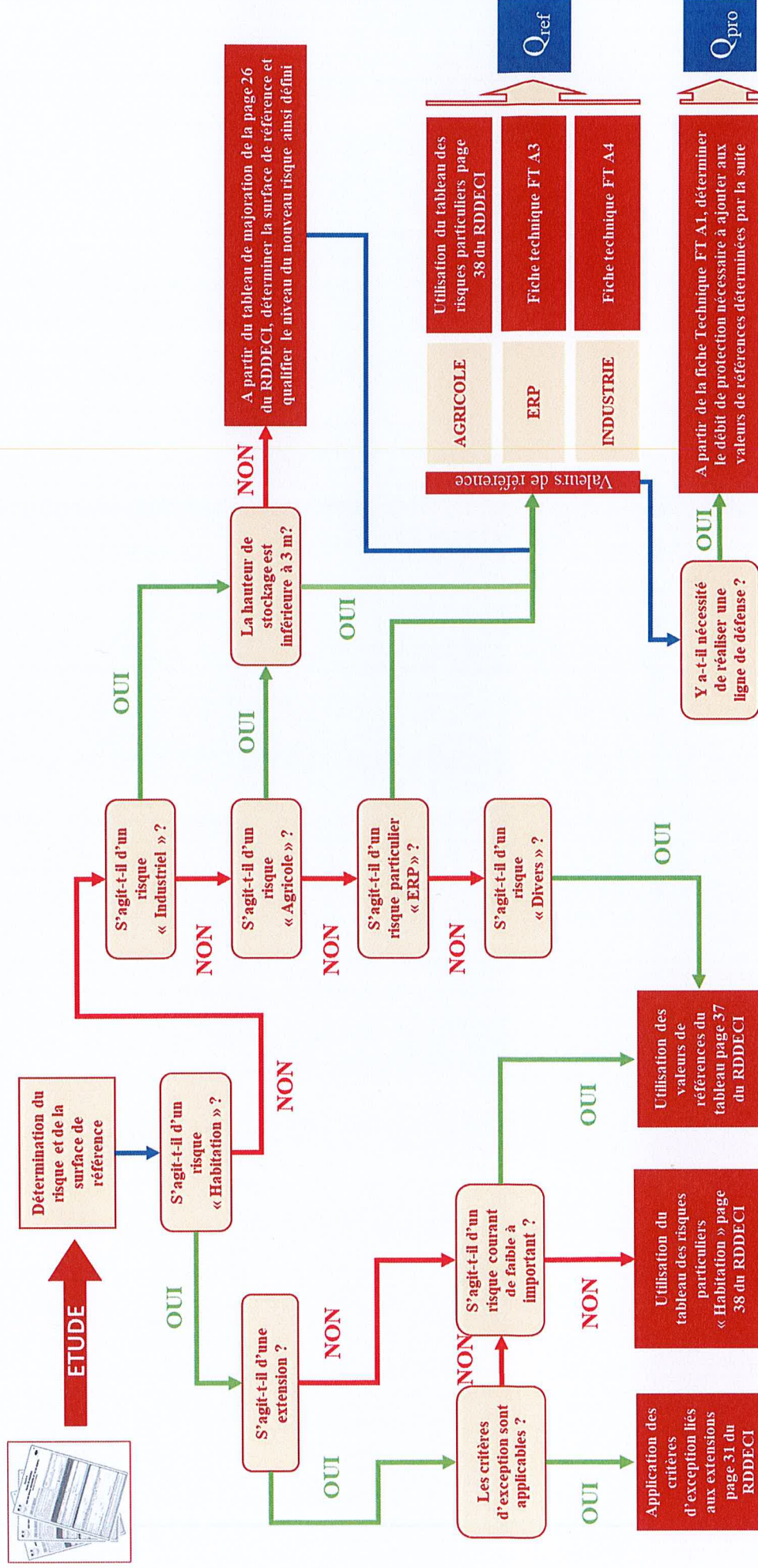
Sélectionner la grille de  
dimensionnement des risques  
adaptée

### 2<sup>EME</sup> ETAPE : DETERMINATION DES BESOINS EN EAU

(Voir tableau page suivante)



### Application des critères de tolérance

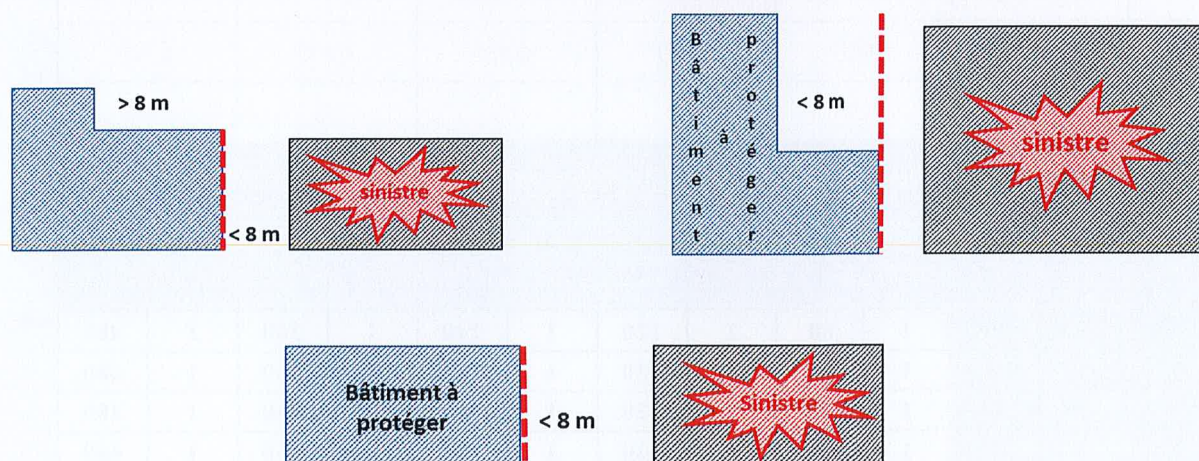




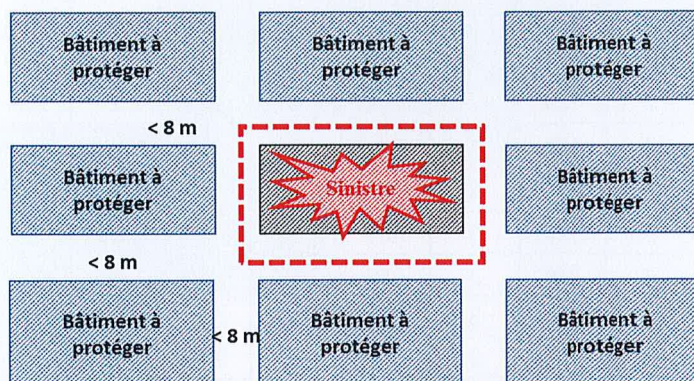
## Dimensionnement des lignes de défense

### Exemple de détermination graphique des lignes de défense

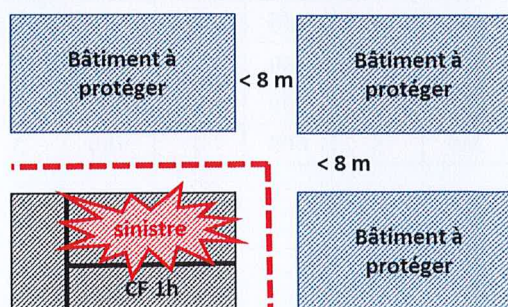
**Cas n°1 : Bâtiments voisins isolés dont la distance entre les façades est inférieure à 8 mètres.**



**Cas n°2 : Bâtiments imbriqués dont la distance entre les façades est inférieure à 8 mètres.**



**Cas n°3 : Bâtiments voisins isolés dont la distance entre les façades est inférieure à 8 mètres, mais dont la surface est recoupée par des murs coupe-feu 1 heure minimum.**



Si la configuration des bâtiments le nécessite, il peut être nécessaire d'ajouter plusieurs lignes de défense successives afin de déterminer la ligne de défense à réaliser. (cf. cas n°2 et n°3)



## Dimensionnement des lignes de défense

Dimensionnement de la ligne de défense												
Moyen	LDV 500		LC 1000		LC 2000		LC 4000		LC 6000		LC 8000	
Débit (l/min)	500		1000		2000		4000		6000		8000	
Portée (m)	20		35		45		55		85		90	
Longueur à défendre	Nombre de canons nécessaires - Débit de protection associé											
	nb de lances	Q <sub>pro</sub>	nb de canons	Q <sub>pro</sub>	nb de canons	Q <sub>pro</sub>	nb de canons	Q <sub>pro</sub>	nb de canons	Q <sub>pro</sub>	nb de canons	Q <sub>pro</sub>
10	1	30	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
15	1	30	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
20	1	30	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
25	2	60	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
30	2	60	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
35	2	60	1	60	1	120	1	240	1	360	1	480
40	2	60	2	120	1	120	1	240	1	360	1	480
50	3	90	2	120	2	240	1	240	1	360	1	480
60	3	90	2	120	2	240	2	480	1	360	1	480
70	4	120	2	120	2	240	2	480	1	360	1	480
80	4	120	3	180	2	240	2	480	1	360	1	480
90	5	150	3	180	2	240	2	480	2	720	1	480
100	5	150	3	180	3	360	2	480	2	720	2	960
110	6	180	4	240	3	360	2	480	2	720	2	960
120	6	180	4	240	3	360	3	720	2	720	2	960
130	7	210	4	240	3	360	3	720	2	720	2	960
140	7	210	4	240	4	480	3	720	2	720	2	960
150	8	240	5	300	4	480	3	720	2	720	2	960
160	8	240	5	300	4	480	3	720	2	720	2	960
170	9	270	5	300	4	480	4	960	2	720	2	960
180	9	270	6	360	4	480	4	960	3	1080	2	960
190	10	300	6	360	5	600	4	960	3	1080	3	1440
200	10	300	6	360	5	600	4	960	3	1080	3	1440



# Guide pratique

## d'appui au dimensionnement des besoins en eau pour la défense extérieure contre l'incendie

# GUIDE PRATIQUE

## d'appui au dimensionnement des besoins en eau pour la défense extérieure contre l'incendie

D9



Ce guide pratique a été élaboré à l'initiative du ministère de l'Intérieur, du ministère de la Transition écologique, de la Fédération française de l'assurance (FFA) et de CNPP, sous la conduite de Benoît Berhaut (CNPP), avec la contribution de :

- Frédéric Bordet, Axa
- Frédéric Brenez, CNPP puis Gras Savoye
- Jean-Michel Chatry, Safran Aircraft Engines
- Pascal Gavid, Axa
- Flora Guillier, FFA
- Karim Karzazi, Axa Matrix
- Paloma Martin, Allianz Global Corporate & Specialty
- Frédéric Morvan, XL Catlin
- Thierry-René Murat, Girus puis GSE Group
- Shihab Rahman, Inéris
- Jérôme Richard, Seris
- Stéphane Spalacci, FFA
- Direction générale de la sécurité civile et de la gestion de crises (ministère de l'Intérieur) et des services d'incendie et de secours (SDIS)
- Direction générale de la prévention des risques, Bureau des risques des industries de l'énergie et de la chimie (ministère de la Transition Écologique)

Par ailleurs, CNPP a consulté les organismes suivants :

- AFILOG
- AFINEGE
- Coprec (Confédération des organismes indépendants tierce partie de prévention, de contrôle et d'inspection)

**Document disponible en version numérique uniquement et téléchargeable sur [www.cnpp.com](http://www.cnpp.com)**

© CNPP. Fédération française de l'assurance. Ministère de l'Intérieur. Ministère de la Transition écologique.  
Juin 2020

ISBN eBook : 978-2-35505-287-3

*« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée dans les conditions prévues aux articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.*

Éditeur :

CNPP Éditions

Route de la Chapelle Réanville – CD 64 – CS 22265 – F 27950 Saint-Marcel

Téléphone 33 (0)2 32 53 64 34

[editions@cnpp.com](mailto:editions@cnpp.com) – [www.cnpp.com](http://www.cnpp.com)

## GUIDE PRATIQUE D9

### Synthèse des dernières évolutions

Cette édition de juin 2020 du Guide pratique D9 annule et remplace l'édition de septembre 2001.

Les principales évolutions sont les suivantes :

- précisions sur la prise en compte des locaux administratifs au sein d'un risque industriel ;
- mise à jour des références réglementaires et techniques relatives à la résistance au feu ;
- rappel de la nécessité de faire le calcul pour chaque surface de référence afin de retenir le dimensionnement pénalisant ;
- modification de l'exemple du § 4.1.2 pour prendre en compte plusieurs risques différents dans une même surface de référence ;
- prise en compte des stockages de grande hauteur dans le tableau 3 ;
- suppression de l'interdiction de cumuler les coefficients liés à l'accueil des secours 24h/24 et la présence d'une équipe d'intervention incendie sur site 24h/24 dans le tableau 3 ;
- création d'un plafond de 720 m<sup>3</sup>/h pour les surfaces de référence protégées par une installation d'extinction automatique à eau ;
- mise à jour des références normatives relatives aux poteaux et bouches d'incendie ;
- modification des fascicules de l'annexe 1 pour intégrer les risques faibles et réduire le nombre de risques spéciaux ;
- précisions sur la notion de panneaux sandwichs à isolant combustible. Les panneaux classés A1 ou A2 n'entraînent pas de majoration de la classe de risque ;
- précisions sur l'applicabilité du D9 aux stockages et activités en extérieur ;
- précisions sur la prise en compte des catégories de risques différentes au sein d'une même surface de référence ;
- modification de l'exemple d'application en annexe 2 pour prendre en compte la nouvelle grille de calcul ;
- ajout d'une nouvelle catégorie de risque (le « risque faible »), prenant en compte les activités et les stockages présentant une charge calorifique très faible ;
- prise en compte des matériaux aggravants dans le dimensionnement des besoins en eau ;
- précisions sur le champ d'application du D9 dans le cadre de la réglementation relative à la DECI (référentiel national et règlements départementaux) ;
- précision sur la prise en compte de la minoration relative aux équipes d'intervention internes.

# SOMMAIRE

<b>1. Objet et domaine d'application</b>	<b>5</b>
1.1 Objet	5
1.2 Domaine d'application	5
1.3 Organigramme de la méthode	7
<b>2. Les habitations, bureaux et immeubles de grande hauteur (IGH)</b>	<b>8</b>
<b>3. Les établissements recevant du public (ERP)</b>	<b>10</b>
<b>4. Les risques industriels</b>	<b>12</b>
4.1 Classement des activités et stockages	12
4.1.1 Principes	12
4.1.2 Organigramme de la méthode	12
4.2 Détermination de la surface de référence du risque	15
4.3 Détermination du débit requis	16
<b>5. Dispositions communes aux trois méthodes</b>	<b>19</b>
 <b>Annexe 1 – Classement des activités et stockages</b>	 <b>21</b>
<b>Annexe 2 – Exemple</b>	<b>37</b>

# 1. Objet et domaine d'application

## 1.1 Objet

L'article L. 2225-1 du Code général des collectivités territoriales précise que « la défense extérieure contre l'incendie a pour objet d'assurer, en fonction des besoins résultant des risques à prendre en compte, l'alimentation en eau des moyens des services d'incendie et de secours par l'intermédiaire de points d'eau identifiés à cette fin ».

L'objet de ce guide est de proposer, par type de risque, une méthode permettant de dimensionner les besoins en eau minimum nécessaires à l'intervention des secours, publics ou privés, extérieurs ou internes à l'établissement.

Le dimensionnement des besoins en eau est basé sur l'extinction d'un feu limité à la surface maximale non recoupée et non à l'embrasement généralisé du site. La notion de surface maximale non recoupée est définie pour chacune des méthodes dans le chapitre concerné.

Les besoins ainsi définis se cumulent aux besoins des protections internes aux bâtiments concernés (extinction automatique à eau, RIA, etc.) lorsqu'ils sont pris sur la même source.

Dans le cas où les sources sont constituées de réserves d'eau sur site, celles-ci doivent être différentes pour les besoins des systèmes de protection fixes et pour les besoins des secours extérieurs ou des équipes de seconde intervention de l'établissement.

## 1.2 Domaine d'application

Le présent document ne se substitue pas aux règlements départementaux de défense extérieure contre l'incendie (RDDECI). Ces documents, arrêtés par le préfet, fixent, pour chaque département les règles, dispositifs et procédures de défense extérieure contre l'incendie.

Les dispositions des règlements départementaux de défense extérieure contre l'incendie doivent être appliquées. En l'absence de dispositions spécifiques ou pour les risques n'entrant pas dans le champ d'application de ces règlements (cas des ICPE notamment), les méthodes proposées par le présent guide pratique peuvent être appliquées.

Les méthodes proposées par le guide concernent :

- les habitations et bureaux, y compris les IGH (immeubles de grande hauteur) ;
- les ERP (établissements recevant du public) ;
- les risques industriels.

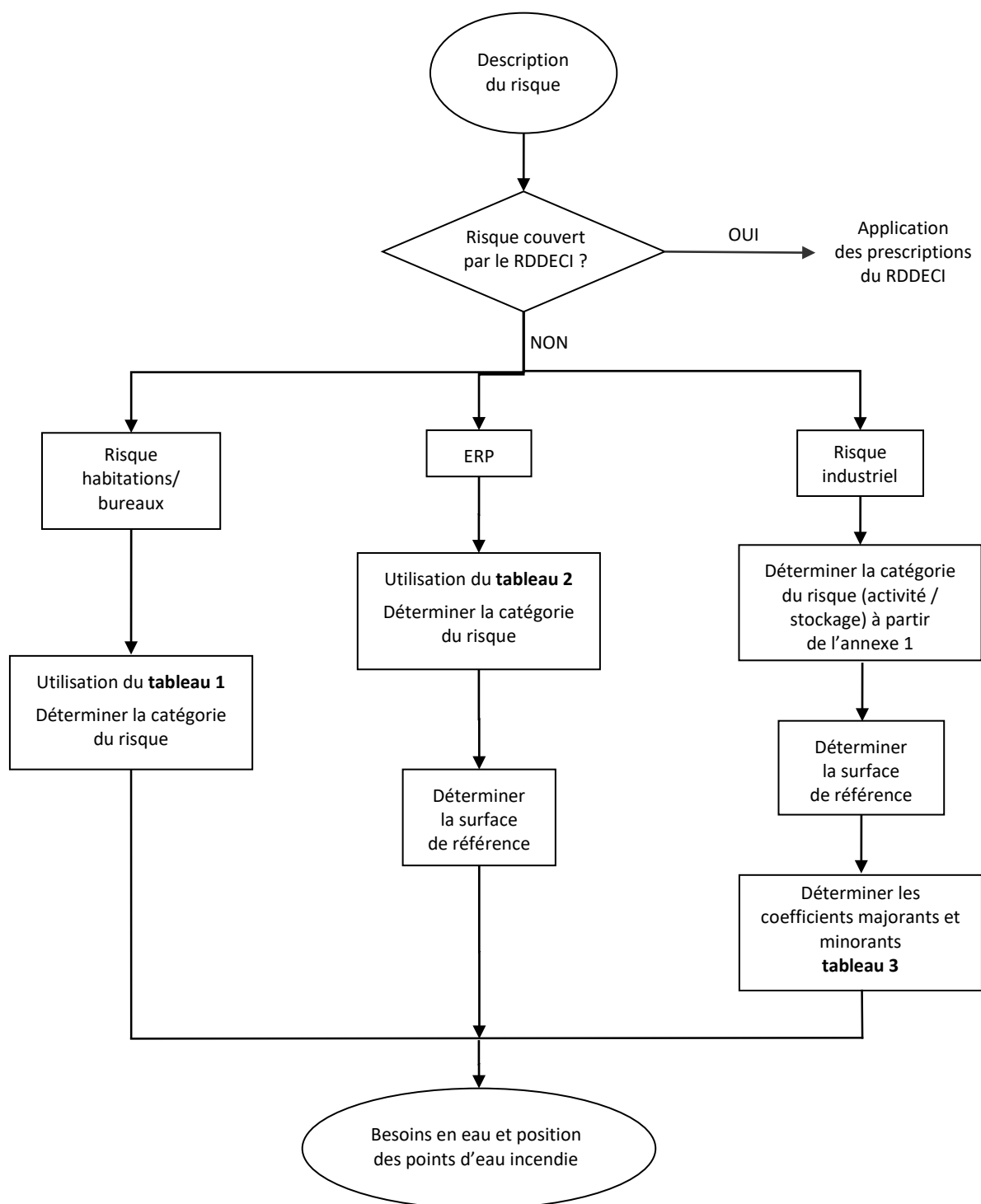
Ces méthodes ne couvrent pas :

- les dépôts d'hydrocarbures ;
- les industries chimiques (présentant un risque particulièrement élevé) ainsi que les autres risques spéciaux (classement RS défini par l'annexe 1) ;
- les installations classées pour la protection de l'environnement (activités ou stockages) présentant des liquides inflammables ou combustibles devant faire l'objet d'un dimensionnement de besoin en eau dont l'approche est spécifiée réglementairement.

Pour les risques spéciaux, des exigences adaptées pourront être spécifiées (autres agents extincteurs, quantité d'eau adaptée, etc.).

Les risques présentant un potentiel calorifique particulièrement faible et une étendue particulièrement importante peuvent être traités au cas par cas.

## 1.3 Organigramme de la méthode





## 2. Les habitations, bureaux et immeubles de grande hauteur (IGH)

Le tableau 1 présente les besoins en eau d'incendie pour les risques liés aux habitations et aux bureaux.

**Tableau 1 – Habitations et bureaux : besoins en eau**

Tableau 1 – Habitations et bureaux : besoins en eau							Observations diverses
Type de bâtiment	Habitations	<u>1<sup>re</sup> famille</u> : Habitations individuelles R+1 maximum <u>2<sup>e</sup> famille</u> : Habitations individuelles Habitations collectives R+3 maximum	<u>3<sup>e</sup> famille A</u> : H ≤ 28 m et R + 7 maximum et distance escalier-logement ≤ 10 m et accès escalier par voie échelle	<u>3<sup>e</sup> famille B</u> : H ≤ 28 m et l’une des trois conditions de la 3 <sup>e</sup> famille A non respectée <u>IMH</u> : 28 < H ≤ 50 m IGH à usage d’habitation : H > 50 m			
	Bureaux	H ≤ 8 m et S ≤ 500 m²	H ≤ 28 m et S ≤ 2000 m²		H ≤ 28 m et S ≤ 5000 m² ou IGH > 28 m quelle que soit la surface	S > 5000 m²	
Débit minimal		Voir les règles fixées dans les règlements départementaux de défense extérieure contre l'incendie	120 m³/h	120 m³/h	180 m³/h	240 m³/h	Débit minimal simultané disponible sur zone
Nombre points d’eau incendie			2 de 100 mm	2 de 100 mm	3 de 100 mm	2 de 100 mm et 1 de 2 fois 100 mm (dit de 150 mm)	Nombre de points d’eau incendie à titre indicatif, sous réserve du respect du débit minimal requis
Distance maximale entre points d’eau incendie			200 m	200 m	200 m	200 m	Par les voies de circulation (voies engins), au sens de l’arrêté du 25 juin 1980
Distance maximale entre le 1 <sup>er</sup> hydrant et l’entrée principale du bâtiment			150 m	100 m (CS = 60 m)	100 m (CS = 60 m)	100 m (CS = 60 m)	Par des chemins stabilisés (largeur minimale 1,8 m) CS = colonne sèche (lorsque requise)
Durée minimum			Sauf disposition particulière, la durée minimum d’application des besoins en eau doit être de 2h.				
S : Surface développée non recoupée (la notion de surface est définie par la zone délimitée par des parois et/ou planchers REI 60 minimum, sauf pour les IGH où la résistance au feu doit être de REI 120).							
H : Hauteur du plancher bas du niveau le plus haut par rapport au seuil de référence.							
IMH : Immeuble de moyenne hauteur.							

### 3. Les établissements recevant du public (ERP)

Le tableau 2 présente les besoins en eau d'incendie pour les risques liés aux établissements recevant du public.

**Tableau 2 – ERP : besoins en eau**

Risque <sup>(1)</sup>	<b>Classe 1</b> N : Restaurants L* : Salles de réunion, spectacle (sans décor ni artifices) O et OA : Hôtels R : Enseignement X : Et. sportifs couverts U : Et. de soins V : Et. de culte W : Bureaux (voir tableau 1)	<b>Classe 2</b> L : Salles de réunion, spectacle (avec décor et artifices + salles polyvalentes) P : Salles de danse et de jeux Y : Musées	<b>Classe 3</b> M : Magasins S : Bibliothèques, documentations T : Expositions	Protégé par une installation d’extinction automatique à eau toute classe confondue <sup>(7)</sup>
	Besoins en eau (m³/h) <sup>(3)</sup>			
Surface <sup>(2)</sup>				
≤ 500 m²	60	60	60	60
≤ 1 000 m²	60	75	90	60
≤ 2 000 m²	120	150	180	120
≤ 3 000 m²	180	225	270	180
≤ 4 000 m²	210	270	315	180
≤ 5 000 m²	240	300	360	240
≤ 6 000 m²	270	330	405	240
≤ 7 000 m²	300	375	450	240
≤ 8 000 m²	330	420	495	240
≤ 9 000 m²	360	450	540	240
≤ 10 000 m²	390	480	585	240
≤ 20 000 m²	À traiter au cas par cas			300
≤ 30 000 m²				360
Principe	<u>0 à 3000 m²</u> : 60 m³ /h par tranche ou fraction de 1 000 m² <u>&gt; 3000 m²</u> : ajouter 30 m³ /h par tranche ou fraction de 1000 m² (ex : 4 300 m² à traiter comme 5 000 m²)	Classe 1 x 1,25	Classe 1 x 1,5	<u>0 à 4 000 m²</u> : 60 m³ /h par tranche ou fraction de 1 000 m² avec un maximum de 180 m³/h. <u>de 4 001 à 10 000 m²</u> : 4 x 60 m³ /h <u>Au-delà de 10 000 m²</u> : 60 m³ /h par tranche ou fraction de 10 000 m²
Nombre de points d’eau incendie <sup>(4)</sup>	Selon débit global exigé et répartition selon géométrie des bâtiments.			
Distance maximale entre les points d’eau incendie <sup>(5)</sup>	200 m	200 m	200 m	200 m
Distance maximale entre 1 <sup>er</sup> point d’eau et entrée principale <sup>(6)</sup>	150 m (CS = 60 m lorsque requise)	150 m (CS = 60 m lorsque requise)	100 m (CS = 60 m lorsque requise)	150 m (CS = 60 m lorsque requise)
Durée minimum	Sauf disposition particulière, la durée minimum d’application doit être de 2 h.			

<sup>(1)</sup> Les ERP de catégorie EF, SG, CTS, PS, GA et PA ainsi que les campings sont à traiter au cas par cas.

<sup>(2)</sup> La notion de surface est définie par la surface développée non recoupée par des parois REI 60 minimum.

<sup>(3)</sup> Le débit minimum requis ne peut être inférieur à 60 m³/h. Par ailleurs, il s’agit d’un débit mini simultané disponible.

<sup>(4)</sup> Nombre de points d’eau incendie à titre indicatif, sous réserve du respect du débit mini requis.

<sup>(5)</sup> Par les voies de circulation (voies engins) au sens de l’arrêté du 25 juin 1980.

<sup>(6)</sup> Par des chemins stabilisés (largeur mini 1,8 m). CS = colonne sèche (lorsque requise).

<sup>(7)</sup> Un risque est considéré comme protégé par une installation d’extinction automatique à eau si :

- protection autonome, complète et dimensionnée en fonction de la nature du stockage et de l’activité réellement présente en exploitation, en fonction des règles de l’art et des référentiels existants ;
- installation entretenue et vérifiée régulièrement ;
- installation en service en permanence.

## 4. Les risques industriels

### 4.1 Classement des activités et stockages

#### 4.1.1 Principes

Avant de déterminer les besoins en eau, il est nécessaire de connaître le niveau du risque, qui est fonction de la nature des activités exercées et des marchandises entreposées.

Le niveau du risque est croissant, de la catégorie RF (risque faible) à la catégorie 3.

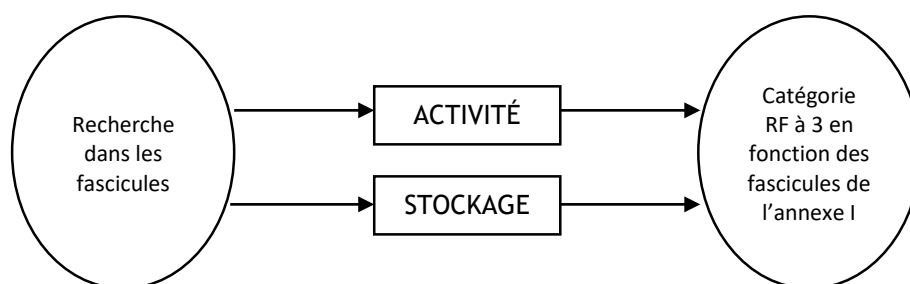
Il convient de différencier le classement des différentes zones d'activité et de stockage.

Les fascicules de l'annexe 1 donnent les exemples les plus courants en fixant la catégorie de la partie activité d'une part et de la partie stockage d'autre part.

La démarche proposée s'applique globalement à tous les risques présents dans un établissement, qu'il s'agisse de risques à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments.

Si des habitations, ERP ou bureaux sont présents dans un risque industriel, l'ensemble de la surface de référence est traité avec la méthode de dimensionnement correspondant aux risques industriels.

#### 4.1.2 Organigramme de la méthode



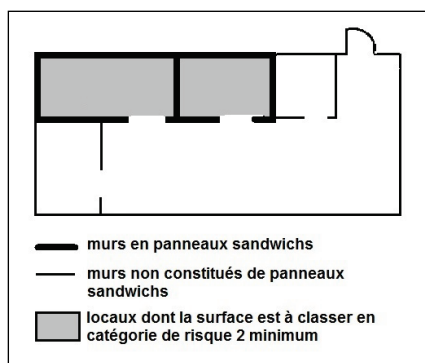
#### Panneaux sandwichs

Les locaux dont les parois sont constituées par des panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002<sup>1</sup> doivent, au minimum, être classés en catégorie 2.

---

<sup>1</sup> Relatif à la réaction au feu des produits de construction et d'aménagement

### Identification des locaux dont les parois sont constituées de panneaux sandwichs

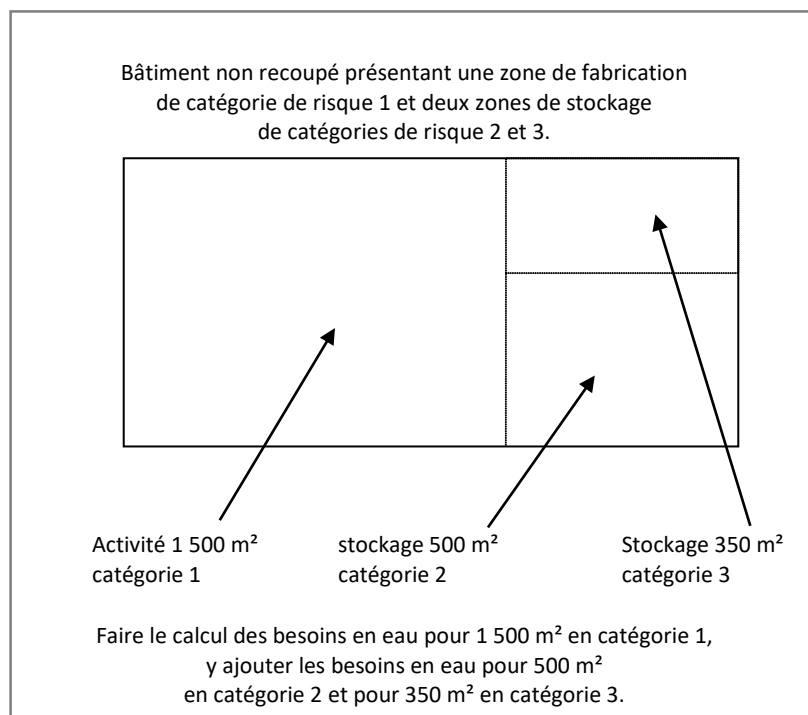


### Catégories des risques multiples

Dans le cas où des matériaux et/ou activités classés différemment en termes de catégorie de risque seraient réunis en mélange dans une même surface de référence, le classement doit être celui de la catégorie la plus dangereuse.

Lorsque ces matériaux et/ou activités sont localisés dans des zones homogènes en termes de catégorie de risque, le calcul prendra en compte les différentes zones avec les catégories de risque associées à chacune.

### Exemple d'une zone non recoupée contenant plusieurs types de risque dans des zones distinctes



## Risques faibles

Les risques faibles peuvent être identifiés de deux façons :

- soit par les fascicules en annexe 1 qui proposent, pour certaines activités ou stockages, une catégorie de risque faible ;
- soit pour les zones d'une surface significative ne présentant aucune charge combustible (la charge combustible apportée par les câbles électriques n'est pas comptée) de façon permanente.  
Pour être prises en compte, ces surfaces doivent représenter, d'un seul tenant, au moins 20 % de la surface de référence sans prendre en compte les surfaces associées aux zones de circulation. Dans le cas où le seuil de 20 % est dépassé, les surfaces des zones de circulation pourront être considérées en tant que zone à risque faible uniquement si elles sont contiguës à une zone d'activité ou de stockage, elle-même classée en tant que zone à risque faible.

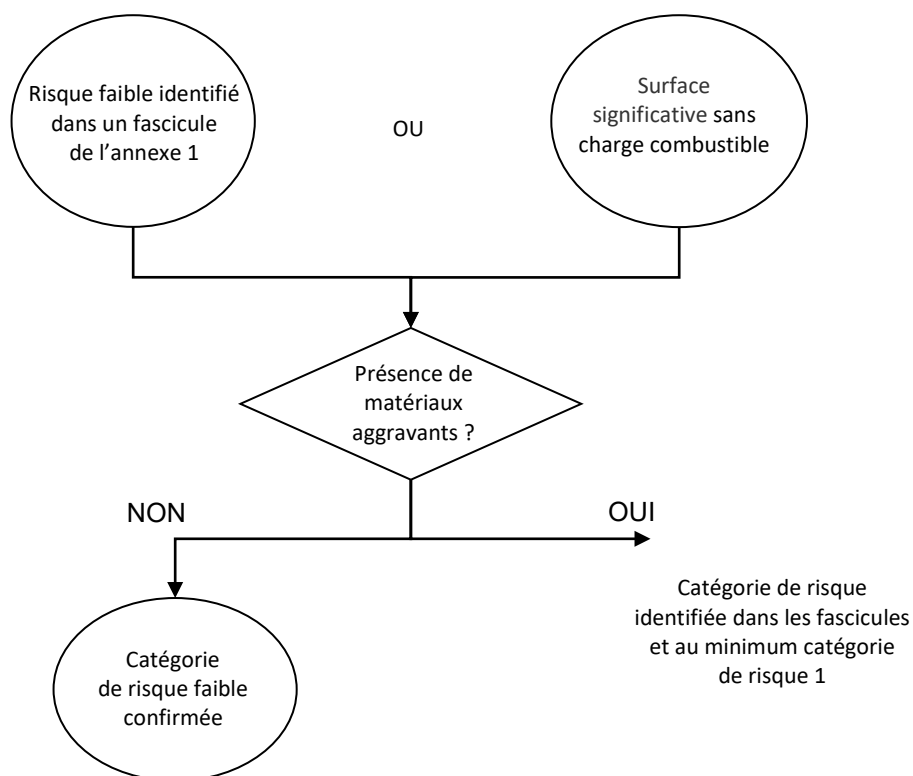
Dans tous les cas, afin d'être retenue comme un risque faible, la surface ne doit pas présenter l'un des facteurs aggravant suivants :

- stockage ou utilisation de liquides inflammables ou combustibles (de point éclair inférieur à 93 °C), d'une quantité totale supérieure à 200 l ;
- panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002 ;
- fluide caloporteur organique combustible d'une capacité de plus de 1 m<sup>3</sup> ;
- bardage extérieur combustible (bois, matières plastiques) ;
- revêtement d'étanchéité bitumé sur couverture (sauf couverture en béton) ;
- aménagements intérieurs en bois (plancher, sous toiture, etc.) ;
- matériaux d'isolation thermique combustibles en façade et en toiture (matières plastiques, matériaux biosourcés, etc.) ;
- panneaux photovoltaïques.

En présence d'un ou plusieurs facteurs énoncés ci-dessus, le niveau de risque à retenir sera égal à la catégorie de risque de l'activité ou du stockage correspondant et au minimum à un risque de catégorie 1.

La démarche permettant de retenir ou non une catégorie de risque faible est détaillée dans le logigramme suivant.

### Logigramme pour l'identification des risques faibles



## 4.2 Détermination de la surface de référence du risque

La surface de référence du risque est la surface qui sert de base à la détermination du débit requis.

Cette surface est au minimum délimitée, soit par des murs présentant une résistance au feu REI 120 conformément à l'arrêté du 22 mars 2004<sup>1</sup>, soit par un espace libre de tout encombrement, non couvert, de 10 m minimum. Cette distance pourra être augmentée en cas d'effets dominos sur d'autres bâtiments, stockages ou installations (du fait de l'intensité des flux thermiques, des hauteurs des bâtiments voisins et du type de construction).

Cette surface est à considérer comme une surface développée lorsque les planchers (hauts ou bas) ne présentent pas un degré REI 120 minimum. C'est notamment le cas des mezzanines.

Le dimensionnement des besoins en eau doit être réalisé pour chacune des surfaces de référence présentes dans l'établissement. Le dimensionnement pénalisant sera retenu.

<sup>1</sup> Relatif à la résistance au feu des produits, éléments de construction et d'ouvrages



## 4.3 Détermination du débit requis

---

Le tableau 3 présente les besoins en eau d'incendie pour les risques industriels.

**Tableau 3 – Risques industriels : détermination du débit requis**

DESCRIPTION SOMMAIRE DU RISQUE				
Désignation des bâtiments, locaux ou zones constituant la surface de référence				
Principales activités				
Stockages (quantité et nature des principaux matériaux combustibles/inflammables)				
CRITÈRES	COEFFICIENTS ADDITIONNELS	COEFFICIENTS RETENUS POUR LE CALCUL		COMMENTAIRES/ JUSTIFICATIONS
		Activité	Stockage	
<b>HAUTEUR DE STOCKAGE</b> <sup>(1)(2)(3)</sup> - Jusqu'à 3 m - Jusqu'à 8 m - Jusqu'à 12 m - Jusqu'à 30 m - Jusqu'à 40 m - Au-delà de 40 m	0 + 0,1 + 0,2 + 0,5 + 0,7 + 0,8			
<b>TYPE DE CONSTRUCTION</b> <sup>(4)</sup> - Résistance mécanique de l'ossature ≥ R 60 - Résistance mécanique de l'ossature ≥ R 30 - Résistance mécanique de l'ossature < R 30	- 0,1 0 + 0,1			
<b>MATÉRIAUX AGGRAVANTS</b> Présence d'au moins un matériau aggravant <sup>(5)</sup>	+ 0,1			
<b>TYPES D'INTERVENTIONS INTERNES</b> - Accueil 24h/24 (présence permanente à l'entrée) - DAI généralisée reportée 24h/24 7j/7 en télésurveillance ou au poste de secours 24h/24 lorsqu'il existe, avec des consignes d'appels <sup>(6)</sup> - Service de sécurité incendie ou équipe de seconde intervention avec moyens appropriés en mesure d'intervenir 24h/24 <sup>(7)</sup>	- 0,1 - 0,1 - 0,3			
<b>Σ coefficients</b>				
<b>1+ Σ coefficients</b>				
<b>Surface (S en m²)</b>				
$Q_i = 30 \times \frac{S}{500} \times (1 + \Sigma \text{Coef})$ <sup>(8)</sup>				
Catégorie de risque <sup>(9)</sup> Risque faible : $Q_{RF} = Q_i \times 0,5$ Risque 1 : $Q_1 = Q_i \times 1$ Risque 2 : $Q_2 = Q_i \times 1,5$ Risque 3 : $Q_3 = Q_i \times 2$				
Risque protégé par une installation d'extinction automatique à eau <sup>(10)</sup> : $Q_{RF}, Q_1, Q_2$ ou $Q_3 \div 2$				
<b>DÉBIT CALCULÉ</b> <sup>(11)</sup> (Q en m³/h)				
<b>DÉBIT RETENU</b> <sup>(12) (13) (14)</sup>				

**Notes tableau 3 :**

(1) Sans autre précision, la hauteur de stockage doit être considérée comme étant égale à la hauteur du bâtiment moins 1 m (cas des bâtiments de stockage).

(2) En cas de présence exclusive de liquides inflammables ou combustibles (point d'éclair inférieur à 93 °C) dans des contenants de capacité unitaire > 1 m<sup>3</sup>, retenir un coefficient égal à 0 (valable pour les stockages et les activités).

(3) Pour les activités, retenir un coefficient égal à 0.

(4) Pour ce coefficient, ne pas tenir compte de l'installation d'extinction automatique à eau.

(5) Les matériaux aggravants à prendre en compte sont :

- fluide caloporteur organique combustible d'une capacité de plus de 1 m<sup>3</sup> ;
- panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002 ;
- bardage extérieur combustible (bois, matières plastiques) ;
- revêtement d'étanchéité bitumé sur couverture (sauf couverture en béton) ;
- aménagements intérieurs en bois (planchers, sous toiture, etc.) ;
- matériaux d'isolation thermique combustibles en façade et en toiture (matières plastiques, matériaux biosourcés, etc.) ;
- panneaux photovoltaïques.

Si la catégorie de risque retenue est déjà majorée du fait de la présence de panneaux sandwichs (voir chapitre 4.1.2), ceux-ci ne sont plus considérés comme des matériaux aggravants.

(6) Une installation d'extinction automatique à eau de type sprinkleur peut faire office de détection automatique d'incendie.

(7) La présence seule d'équipiers de première intervention ou d'un service de sécurité utilisant uniquement des moyens de première intervention (extincteurs, RIA) ne permet pas de retenir cette minoration.

(8) Qi : débit intermédiaire du calcul en m<sup>3</sup>/h.

(9) La catégorie de risque RF, 1, 2 ou 3 est fonction du classement des activités et stockages référencés en annexe 1. Pour le risque RF, voir également le chapitre 4.1.2.

(10) Un risque est considéré comme protégé par une installation d'extinction automatique à eau si :

- protection autonome, complète (couvrant l'ensemble de la surface de référence) et dimensionnée en fonction de la nature du stockage et de l'activité réellement présente en exploitation, en fonction des règles de l'art et des référentiels existants ;
- installation entretenue et vérifiée régulièrement ;
- installation en service en permanence.

(11) Le débit calculé correspond à la somme des débits liés aux activités et aux stockages dans la surface de référence considérée.

(12) Aucun débit ne peut être inférieur à 60 m<sup>3</sup>/h.

(13) Le débit retenu sera limité à 720 m<sup>3</sup>/h en cas de risque protégé par un système d'extinction automatique à eau. Tout résultat supérieur sera ramené à cette valeur.

(14) La quantité d'eau nécessaire sur le réseau sous pression (voir chapitre 5, alinéa 9) doit être distribuée par des points d'eau incendie situés à moins de 100 m des accès principaux des bâtiments et distants entre eux de 150 m maximum. Par ailleurs, les points d'eau incendie seront positionnés dans la mesure du possible de telle sorte que l'exposition au flux thermique du personnel amené à intervenir ne puisse excéder 5 kW/m<sup>2</sup>.

## 5. Dispositions communes aux trois méthodes

Aucun débit ne peut être inférieur à 60 m<sup>3</sup>/h. La valeur issue du calcul doit être arrondie au multiple de 30 m<sup>3</sup>/h le plus proche.

Un résultat trop important doit conduire à l'identification de mesures de prévention et de protection complémentaires permettant de réduire le débit nécessaire (extinction automatique à eau, recoupements, disposition ou composition différente des stockages, etc.).

Pour assurer la défense contre l'incendie de l'établissement, les besoins en eau précédemment définis doivent, sauf cas particuliers (notamment dans le cas d'une exigence réglementaire), être disponibles pendant un minimum de 2 h.

Le projet d'implantation des points d'eau incendie doit être validé par le service d'incendie et de secours.

Le débit n'implique pas un nombre de points d'eau incendie à installer. Il est tout à fait possible que l'exigence soit par exemple de 180 m<sup>3</sup>/h et que les services d'incendie et de secours exigent cinq points d'eau incendie sous pression sur le site avec prise en compte hydraulique de trois points d'eau incendie sous pression simultanément. Le nombre de points d'eau incendie à installer peut dépendre de la géométrie du bâtiment.

Dans le cas où la totalité du débit disponible ne pourrait être obtenue à partir d'un réseau d'eau sous pression (public ou privé), il est admis que les besoins soient disponibles dans une ou plusieurs réserves d'eau propres au site, accessibles en permanence aux secours extérieurs ou internes à l'établissement

Les points d'eau incendie sont installés conformément :

- aux prescriptions du règlement départemental de défense extérieure contre l'incendie ;
- et, pour les hydrants (poteaux et bouches incendie), conformément à la norme NF S 62-200<sup>1</sup>.

Les projets d'implantation et d'équipement, ainsi que la réalisation desdites réserves, judicieusement réparties, doivent être validées par le service d'incendie et de secours.

---

<sup>1</sup> Norme NF S 62-200 *Matériel de lutte contre l'incendie - Poteaux et bouches d'incendie - Règles d'installation, de réception et de maintenance.*

Afin de faciliter l'attaque rapide du sinistre et de réduire les délais de mise en œuvre des moyens de secours, il est recommandé de disposer au minimum d'un tiers des besoins en eau sur un réseau sous pression (éventuellement surpressé).

Selon les conditions d'accès et de disponibilité, les ressources en eau pourront être communes à plusieurs risques.

# Annexe 1 : classement des activités et stockages

## Répartition en fascicules

- Fascicule A : Risques accessoires séparés communs aux diverses industries.
- Fascicule B : Industries agro-alimentaires.
- Fascicule C : Industries textiles.
- Fascicule D : Vêtements et accessoires. Cuirs et peaux.
- Fascicule E : Industrie du bois. Liège. Tabletterie. Vannerie.
- Fascicule F : Industries métallurgiques et mécaniques.
- Fascicule G : Industries électriques.
- Fascicule H : Chaux. Ciment. Céramique. Verrerie.
- Fascicule I : Industries chimiques minérales.
- Fascicule J : Produits d'origine animale et corps gras.
- Fascicule K : Pigments et couleurs, peintures. Vernis et encres. Produits d'entretien.
- Fascicule L : Cires. Résines. Caoutchouc. Matières plastiques.
- Fascicule M : Combustibles solides, liquides, gazeux.
- Fascicule N : Produits chimiques non classés ailleurs.
- Fascicule O : Pâte de bois. Papiers et cartons. Imprimerie. Industries du livre.
- Fascicule P : Industries du spectacle (théâtre, cinéma, etc.).
- Fascicule Q : Industries des transports.
- Fascicule R : Magasins. Dépôts. Entrepôts. Logistique.
- Fascicule S : Activités liées aux déchets.
- Fascicule T : Production et distribution d'énergie.

SO : Sans objet

RF : Risque faible. Se reporter au § 4.1.2 pour valider ou non la catégorie de risque faible.

RS : Risque spécial. Devra faire l'objet d'une étude spécifique.

Rappel : les locaux dont les parois sont constituées par des panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002 doivent, au minimum, être classés en catégorie 2.

## Fascicule A

### Risques accessoires séparés, communs aux diverses industries

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Chaufferies fonctionnant : - au gaz ou biogaz, hors stockage gaz inflammable - au fioul (hors stockage fioul) - à la biomasse (sauf biogaz)	RF 3 1	SO SO 2
02	Ateliers spéciaux et magasin général d'entretien	1	2
03	Ateliers spéciaux de peinture et/ou vernis Utilisation de peintures inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C)	1 ou 2 <sup>1</sup> ou 3 <sup>2</sup>	2 ou 3 <sup>2</sup>
04	Ateliers spéciaux de peinture et/ou vernis Utilisation de peintures non inflammables ou combustibles (dont le point éclair est supérieur ou égal à 93 °C)	RF ou 1 <sup>3</sup> ou 2 <sup>4</sup>	2
05	Laboratoires de recherches, d'essais ou de contrôle	1	2
06	Ordinateurs, ensembles électroniques, matériel électronique des centraux de commande et des salles de contrôle	1	2
07	Atelier de charge d'accumulateur	1	SO
08	Locaux techniques abritant des compresseurs d'air, des groupes froids ou de climatisation, des centrales de traitement d'air, etc.	RF ou 3 <sup>5</sup>	SO
09	Groupe électrogène (hors stockage extérieur de carburant)	3	SO
10	Zone de tri et de stockage de déchets (dont palettes)	1 ou 2 <sup>6</sup>	2 ou 3 <sup>7</sup>
11	Archives (hors bâtiments de bureaux)	SO	2
12	Restaurant d'entreprise	RF	2
13	Stockage de palettes	SO	2
14	Bureaux, habitations, ERP intégrés dans un bâtiment à vocation industrielle	1	2

<sup>1</sup> 1 pour la peinture de pièces incombustibles, 2 pour la peinture de pièces combustibles

<sup>2</sup> 3 en cas de présence de réservoirs de peinture/vernis de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

<sup>3</sup> RF pour la peinture de pièces incombustibles, 1 pour la peinture de pièces combustibles

<sup>4</sup> 2 en cas de présence de réservoirs de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

<sup>5</sup> 3 en cas de présence de moteurs thermiques

<sup>6</sup> 2 en cas de présence liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C)

<sup>7</sup> 3 en cas de présence liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C) contenus dans des réservoirs de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

## Fascicule B

### Industries agro-alimentaires

Rappel : les locaux dont les parois sont constituées par des panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002 doivent, au minimum, être classés en catégorie 2.

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Moulins à blé et autres matières panifiables	1	2
02	Négociants en blé, en grains ou graines diverses, et/ou légumes secs Coopératives et stockeurs de grains. Transformateurs de grains, de graines de semence ou autres et risques de même nature, dénaturation du blé	1	2
03	Farines alimentaires, minoteries sans moulin, sans fabrication de nourriture pour animaux	1	2
04	Fabriques de pâtes alimentaires	1	2
05	Fabriques de biscuits	1	2
06	Fabriques de pain d'épices, pains de régime, biscottes Boulangeries et pâtisseries industrielles	1	2
07	Fabriques d'aliments pour les animaux	1	2
08	Fabriques de moutarde et condiments divers	1	2
09	Torréfaction avec ou sans broyage	1	2
10	Séchage de plantes, fruits et légumes	1	2
11	Traitement des houblons ou plantes pour herboristerie	1	2
12	Fabriques de fleurs séchées	1	2
13	Stérilisation de plantes	1	2
14	Traitement des noix et cerneaux	1	2
15	Fabrication de cigares, cigarettes et tabac à partir de feuilles de tabac séchées	1	2
16	Broyage de fourrage et autres plantes sèches	1	2
17	Sucrieries et raffineries. Râperies de betteraves	1	2
18	Fabriques de produits mélassés	1	2
19	Magasins de sucre et mélasses	1	2
20	Caramels colorants (fabrication par tous procédés)	1	2
21	Boissons gazeuses. Apéritifs. Vins	1	1
22	Distilleries d'alcools	RS	RS
23	Fabriques de liqueurs	RS	RS
24	Fabriques de vinaigre	1	1
25	Brasseries	1	1
26	Malteries	1	2
27	Fabriques de chocolat	1	2
28	Fabriques de confiserie, nougats, suc de réglisse, sirops Traitement du miel	1	2
29	Moulins à huile d'olive ou de noix	1	2
30	Huilleries de coprahs, arachides et graines diverses (sauf pépins de raisins)	RS	2
31	Extraction d'huile de pépins de raisins	RS	2



32	Mouture de tourteaux	1	2
33	Fabriques de margarine	1	2
34	Fabriques de lait condensé ou en poudre	1	2
35	Laiteries, beurreries, fromageries	1	2
36	Conserves et salaisons de viandes Conserves de légumes et fruits (avec ou sans déshydratation) Charcuterie industrielle	1	2
37	Industrie du poisson	1	2
38	Abattoirs	RF	2
39	Fabrique de glace artificielle	1	2
40	Déverdisage. Maturation. Mûrissierie de fruits et légumes	1	2
41	Stockage en silos	S.O.	3

## Fascicule C

### Industries textiles

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
	Tous les ateliers de préparation à la filature doivent être classés en catégorie 1		
01	Effilochage de chanvre, jute, lin et/ou de tissus de coton (sans chiffons gras)	1	2
02	Fabriques d'ouate de coton, couches culottes et articles dérivés	1	2
03	Négociants en déchets de coton	1	2
04	Délainage de peaux de mouton (avec ou sans lavoirs de laine) Lavoirs de laine (sans délainage de peaux de mouton) Epaillage chimique de laines	1	2
05	Confection de pansements	1	2
06	Filatures de jute	1	2 <sup>1</sup>
07	Filatures de coton	1	2 <sup>1</sup>
08	Tissages de verre	1	1
09	Fabriques de moquettes avec enduction	2	2
10	Enduisage, encollage ou flocage de tissus ou de papiers Fabrication de tissus « foamés » Goudronnage d'objets en tissus	1	2
11	Blanchiment, teinture, impression, apprêts de textiles divers	1	2
12	Flambage et grillage d'étoffes	1	2
13	Imperméabilisation de bâches	1	2
14	Toiles cirées, linoléum	1	2
15	Blanchisseries industrielles	1	2

<sup>1</sup> Le cas des entrepôts de jute ou de coton doit faire l'objet d'une étude spéciale en raison des dangers pour la résistance mécanique de la construction consécutifs à l'absorption d'eau par la matière première.

16	Récupération et traitement de déchets textiles	1	2
17	Toute autre industrie de fibres naturelles (soie, laine, jute, coton, lin, chanvre et autres végétaux, etc.)	1	2
18	Toute autre industrie de fibres synthétiques ou mélangées	1	2

## Fascicule D

### Vêtements et accessoires. Cuirs et peaux

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Confection de vêtements, corsets, lingerie, avec ou sans vente au détail	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
02	Fourreurs, avec travail de confection	1	2
03	Manufactures de gants en tissus ou en peau	1	2
04	Fabriques de chapeaux de feutre de laine, de feutre de poils, de chapeaux de soie, de bérêts, de chapeau de paille	1	2
05	Cordonniers Artisans bottiers Selliers	1	2
06	Fabriques d'articles chaussants, sauf les articles en caoutchouc ou en matières plastiques (voir fascicule L)	1	2
07	Fabriques de couvertures	1	2
08	Fabriques de couvre-pieds et doublures pour vêtements et coiffures, ouatines, avec emploi d'ouate, kapok, laine, duvet ou fibres celluloseuses ou synthétiques	1 ou 2 <sup>2</sup>	2
09	Fabriques de matelas (avec ou sans ressorts), désinfection, épuration et réfection de matelas en laine, crin, kapok, fibres artificielles ou synthétiques et autres matières textiles Tapissiers garnisseurs de sièges avec outillage mécanique	1 ou 2 <sup>2</sup>	2 ou 3 <sup>3</sup>
10	Fabriques de parapluies	1	1
11	Fabriques de courroies, bâches, voiles pour la navigation, sacs et objets divers en tissus	1	2
12	Fabriques de boutons, chapelets	1	1
13	Blanchissage et repassage de linge	1	2
14	Teinturiers-dégraisseurs	1	2
15	Plumes d'ornement, de parure et pour literie et couettes	1	2
16	Fabriques de fleurs artificielles	1	2
17	Tanneries, corroieries, mégisseries	1	2
18	Chamoiseries	1	2
19	Apprêts de peaux pour la pelleterie et la fourrure	1	2
20	Fabriques de cuirs vernis	1	2
21	Fabriques de tiges pour chaussures	1	2

<sup>1</sup> 3 pour les rouleaux de matières plastiques ou de caoutchouc alvéolaires

<sup>2</sup> 2 si utilisation de matières plastiques alvéolaires

<sup>3</sup> 3 en cas d'utilisation de matières plastiques alvéolaires

22	Maroquinerie, sellerie, articles de voyage en cuir ou en matières plastiques, objets divers en cuir	1	2
23	Teintureries de peaux	1	2

## Fascicule E

### Industrie du bois. Liège. Tabletterie. Vannerie

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Scieries mécaniques de bois en grumes (à l'exclusion des scieries forestières) Travail mécanique du bois (non classé ailleurs) Ateliers de travail du bois sans outillage mécanique	1	2
02	Fabriques de panneaux de particules, bois reconstitué, bois moulé, à base de copeaux, sciure de bois, anas de lin ou matières analogues Fabriques de panneaux de fibres de bois	2	2
03	Layetiers-emballeurs, fabrique de palettes en bois	2	2 ou 3 <sup>1</sup>
04	Fabrique de futailles en bois	1	2
05	Tranchage et déroulage de bois de placage, fabriques de panneaux contreplaqués	1	2
06	Fabriques de farine de modèle en bois	1	2
07	Industries du liège	2	2
08	Articles de Saint-Claude Articles en bois durci	1	1
09	Vannerie	1	2
10	Brosses, balais, pinceaux	1	2
11	Fabrique d'allumettes	2	2
12	Fabriques de laine de bois	1	2

<sup>1</sup> 3 si les îlots de stockage ont une surface au sol supérieure à 150 m<sup>2</sup>

## Fascicule F

### Industries métallurgiques et mécaniques

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Métallurgie, fonderie	1	RF ou 1 <sup>1</sup>
02	Travail mécanique et assemblage des métaux	RF <sup>2</sup> ou 1	RF ou 1 <sup>1</sup>
03	Applications électrolytiques, galvanisation, nickelage, chromage, étamage, métallisation	1	RF ou 1 <sup>1</sup>
04	Nettoyage, dégraissage des métaux	1 ou 2 <sup>3</sup>	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> , 2 ou 3 <sup>5</sup>
05	Traitement de surface (décapage, conversion dont phosphatation, polissage, attaque chimique, vibro-abrasion, etc.)	1 ou 2 <sup>3</sup>	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> , 2 ou 3 <sup>5</sup>
06	Traitement thermique	RF <sup>2</sup> ou 1	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
07	Émaillage Vernissage Impression sur métaux	1	RF ou 1 <sup>1</sup>
08	Goudronnage ou bitumage d'objets métalliques	1	RF ou 1 ou 2 <sup>6</sup>
09	Construction et réparation d'aéronefs	1 ou 2 <sup>7</sup>	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
10	Fabrication ou entretien d'équipements aéronautiques mécaniques	1	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
11	Ateliers d'essais sur banc de moteur à explosion (hors stockage de carburant extérieur)	2	2 ou 3 <sup>8</sup>
12	Fabriques d'automobiles	2	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
13	Carrosseries de véhicules en tous genres	2	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
14	Fabriques de papiers en métal (aluminium, étain)	1	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
15	Affineries de métaux précieux	1	RF <sup>1</sup> , 1 <sup>4</sup> ou 2
16	Bijouterie, orfèvrerie, joaillerie	1	1

Remarque : d'une manière générale, tout stockage de métal (à l'état non pulvérulent) exempt de matériaux combustibles (palettes, emballage, conditionnement ou autres) constitue un risque de catégorie RF.

<sup>1</sup> RF pour les stockages de métal (à l'état non pulvérulent) exempt de matériaux combustibles (palettes combustibles, conditionnements ou emballages combustibles, etc.)

<sup>2</sup> RF pour les procédés n'utilisant pas d'huile

<sup>3</sup> 2 en cas de présence liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C)

<sup>4</sup> 1 pour les stockages de pièces métalliques exclusivement, en présence de palettes/emballages/ conditionnement combustibles

<sup>5</sup> 3 pour les stockages de liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C) dans des réservoirs de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

<sup>6</sup> RF pour les stockages de métal non bitumé/goudronné et exempt de matériaux combustibles (palettes combustibles, conditionnements ou emballages combustibles, etc.), 2 spécifiquement pour le stockage de bitume/goudron

<sup>7</sup> 2 en cas de présence de carburant dans les aéronefs

<sup>8</sup> 3 en cas de présence de réservoir de carburant de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

## Fascicule G

### Industries électriques / électroniques

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Stations émettrices de radiodiffusion et de télévision. Stations relais	1	SO
02	Fabrication, montage et réparation de matériels électrotechniques industriels et d'appareillage industriel haute, moyenne et basse tension	1	2
03	Fabrication, montage et réparation d'appareillage d'installation basse tension domestique, d'appareils électrodomestiques et/ou portatifs, d'appareils électroniques grand public	1	2
04	Fabrication, montage et réparation d'appareils électroniques, radioélectriques ou à courants faibles et/ou d'appareils et équipements de mesures électriques ou électroniques	1	2
05	Fabrication de composants électroniques (transistors, résistances circuits intégrés, etc.) et de composants électriques pour courants faibles (circuits oscillants, etc.)	1	2
06	Accumulateurs (fabriques d')	1	2
07	Piles sèches (fabriques de)	1	2
08	Fabriques de lampes à incandescence et/ou de tubes fluorescents ou luminescents	1	1
09	Fabriques de fils et câbles électriques	1	2
10	Centres informatiques Datacenters	1	2

## Fascicule H

### Chaux. Ciment. Céramique. Verrerie

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage <sup>1</sup>
01	Fabrication de la chaux, du plâtre, du ciment, moulins à chaux, plâtre, calcaires, phosphates ou scories	RF	RF ou 1 ou 2 <sup>2</sup>
02	Cuisson de galets, broyage et préparation mécanique de galets, terres, ocres, minerais divers	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
03	Fabriques d'agglomérés et moulages en ciment, fabriques de produits silico-calcaires	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
04	Fabriques de marbre artificiel, scieries de marbre ou de pierre de taille	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
05	Briqueteries et tuileries	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
06	Faïences, poteries, fabriques de porcelaine, grès, cérame, produits réfractaires, décorateurs sur porcelaine	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
07	Fabriques de verre et glaces (soufflage et façonnage de verre à chaud)	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
08	Fabriques d'ampoules pharmaceutiques	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>
09	Miroiteries	RF	RF ou 1 <sup>3</sup>

Remarque : d'une manière générale, tout stockage exempt de matériaux combustibles (palettes, emballage, conditionnement ou autres) constitue un risque de catégorie RF.

## Fascicule I

### Industrie chimique minérale

DOIVENT ETRE TRAITES EN RS, NOTAMMENT :

#### La fabrication et le stockage de produits chimiques divers

(chlore, chlorures alcalins, hypochlorites, chlorates et perchlorates (par électrolyse à froid), acide sulfurique, acide chlorhydrique, sulfates alcalins, sulfates métalliques, soude, potasse, ammoniacque synthétique, ammoniacque, sulfate d'ammoniacque, de nitrate d'ammoniacque, cyanamide calcique, nitrate de soude, nitrate de potasse, salpêtreries, raffineries de salpêtre, acide nitrique, nitrate d'ammoniacque, ammonitrates, nitrate de soude, nitrate de potasse, superphosphates et engrais composés, air liquide, oxygène, azote, gaz carbonique, soufre, sulfure de carbone, carbure de calcium, alun, acétate de cuivre (verdet), etc.).

<sup>1</sup> Ne sont pas visés les stockages de combustibles liquides alimentant les installations de combustion

<sup>2</sup> 2 pour les matières combustibles solides entrantes

<sup>3</sup> RF pour les stockages exempts de matières combustibles (matériaux, palettes, emballages, conditionnement)

## Fascicule J

### Produits d'origine animale et corps gras

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Traitement de matières animales diverses	1	2
02	Dégras, huiles et graisses animales	1	2
03	Dégraissage d'os	1	2
04	Noir animal	1	2
05	Fondoirs ou fonderies de suif	1	2
06	Fabriques de caséine	1	2
07	Stéarineries avec ou sans fabrique de bougies	1	2
08	Bougies stéariques	1	2
09	Fabriques de colle forte et gélatine	1	2
10	Albumine	1	2
11	Fabriques de savon	1	1
12	Épuration de glycérine	1	2

## Fascicule K

### Pigments et couleurs, peintures. Vernis et encres, produits d'entretien

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Pigments métalliques	1	1
02	Pigments minéraux	1	1
03	Couleurs végétales	1	1
04	Laques et colorants organiques synthétiques (couleurs artificielles) Fabriques de peintures, vernis et/ou encres aux résines naturelles ou synthétiques, à la cellulose (autres que les vernis nitro-cellulosiques), aux bitumes, aux goudrons ou au latex, vernis gras	RS	RS
05	Fabriques de peintures et encres à base organique	1	2
06	Fabriques de peintures et vernis cellulosiques	RS	RS
07	Fabriques de peintures et encres à l'eau	1	1
08	Cirage ou encaustique	2	2

## Fascicule L

### Cires. Résines. Caoutchouc. Matières plastiques.

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Cires, cierges et bougies de cire	1	2
02	Résine naturelle	2	2
03	Fabrication de matières premières pour objets en matières plastiques (granulés)	2	2
04	Polymérisation et transformation de matières plastiques alvéolaires	2	3
05	Transformations de matières plastiques non alvéolaires	1	2
06	Travail de la corne, de la nacre, de l'écaille, de l'ivoire, de l'os Fabriques d'objets en ces matières à l'exclusion des boutons	1	2
07	Fabriques de montures de lunettes, sans fabrication de matières premières	1	2
08	Transformation du caoutchouc naturel ou synthétique, guttapercha, ébonite (à l'exclusion des fabriques de caoutchouc synthétique, de pneumatiques et chambres à air)	2	2 ou 3 <sup>1</sup>
09	Fabrication de caoutchoucs et de latex synthétiques (Buna, Perbunan, Néoprène, Caoutchouc Butyl, Thiokol, Hypalon, élastomères silicones ou fluorés, etc.)	2	2 ou 3 <sup>1</sup>
10	Fabriques d'enveloppes et chambres à air pour pneumatiques	2	2

## Fascicule M

### Combustibles solides, liquides, gazeux

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Mines de combustibles (installations de surface) Agglomérés de charbon Électrodes et balais en charbon de cornue ou coke de pétrole (sans fabrication des matières premières). Traitement du graphite Pulvérisation du charbon Tourbe	RS	3
02	Ateliers de carbonisation et distillation du bois Stockage	2	3
03	Appareils de forage Centres de collecte, centres de production, puits en exploitation	RS	RS
04	Raffineries de pétrole	RS	RS
05	Entrepôts, magasins et approvisionnements d'hydrocarbures, d'acétylène, de gaz et liquides combustibles	3	3

<sup>1</sup> 3 en cas d'utilisation de caoutchouc alvéolaire



06	Essence synthétique Mélanges, traitement d'huiles minérales lourdes Régénération d'huiles minérales usagées	3	3
07	Entrepôts, dépôts, magasins et approvisionnements d'alcool	2	3
08	Ateliers de remplissage et stockage de bombes à aérosols	2	3
09	Usines à gaz de houille, fours à coke, gaz à l'eau Distillation des goudrons de houille	3	3
10	Traitement et/ou mélange de goudrons, bitumes, asphaltes et émulsions pour routes	3	3
11	Production et remplissage de bouteilles d'acétylène	2	3
12	Postes de compression de gaz de ville ou de gaz naturel	RF	SO

## Fascicule N

### Produits chimiques non classés ailleurs

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Extraits tannants et tinctoriaux	RS	RS
02	Amidonneries et féculeries Dextrineries Glucoseries	1	1
03	Fabriques de poudre noire, de poudres sans fumée, etc. Fabriques d'explosifs. Fabrication de fulminate, azoture de plomb, amorces, détonateurs, capsules. Fabriques de cartouches pour armes portatives	2	3
04	Ateliers de chargement de munitions de guerre, fabriques d'artifices	2	3
05	Extraction de parfums des fleurs et plantes aromatiques	2	2 ou 3 <sup>1</sup>
06	Parfumeries (fabrication et conditionnement)	2	2 ou 3 <sup>1</sup>
07	Laboratoires de fabrication de produits pharmaceutiques	RS	2
08	Fabriques de films, plaques sensibles, papiers photographiques	1	2
09	Fabriques de produits chimiques non classés ailleurs	RS	RS

<sup>1</sup> 3 en cas de stockage de liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C) dans des réservoirs de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

## Fascicule O

Pâte de bois. Papiers et cartons. Imprimerie. Industrie du livre.

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Fabriques de pâte à papier sans fabrication de papier ou kraft	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
02	Papeteries	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
03	Cartonneries	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
04	Façonnage du papier	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
05	Façonnage du carton	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
06	Fabriques de papiers ou cartons bitumés ou goudronnés, ou de simili-linoléum	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
07	Photogravure. Clicheurs pour imprimerie sans photogravure	1	2
08	Imprimeries sans héliogravure ni flexogravure	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
09	Imprimeries avec héliogravure ou flexogravure	1	2 ou 3 <sup>1</sup>
10	Assembleurs, brocheurs, relieurs	1	2

## Fascicule P

Industries du spectacle

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Théâtres	voir chapitre ERP	
02	Ateliers ou magasins de décors	1	2
03	Salles de cinéma	voir chapitre ERP	
04	Laboratoires de développement, tirage, travaux sur films	1	2
05	Studios de prises de vues cinématographiques, studios de radiodiffusion et de télévision, studios d'enregistrement	1	2
06	Loueurs et distributeurs de films	1	2
07	Photographes, avec ou sans studios ou laboratoires	1	2

<sup>1</sup> 3 en cas de présence de bobines de papier stockées verticalement

## Fascicule Q

### Industries des transports

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Garages et ateliers de réparation d'automobiles, bus/cars, tramways, trains ou trolleybus	1	2
02	Parkings couverts	1 ou 2 <sup>1</sup>	SO
03	Station service, magasin d'accessoires d'équipement de pièces détachées et de produits pour l'automobile	1	2
04	Entreprises de transports, transitaires, camionnages et déménagement	1	2
05	Dépôts, remises et garages de bus/cars, tramways, trains, ou trolleybus	1 ou 2 <sup>1</sup>	SO
06	Hangars pour avions, hélicoptères, etc.	2	SO
07	Chantiers de construction et de réparation de navires	1	2
08	Remises et garages de bateaux de plaisance avec ou sans atelier de réparations	2	SO

## Fascicule R

### Magasins. Dépôts. Logistique

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Centres commerciaux à pluralité de commerce	voir chapitre ERP	
02	Galeries marchandes	voir chapitre ERP	
03	Drugstores	voir chapitre ERP	
04	Magasins en gros ou en détail d'épicerie	voir chapitre ERP	
05	Négociants en gros et demi-gros, sans vente au détail de tissus, draperies, soieries, velours, bonneterie, mercerie, passementerie, broderies, rubans, tulles et dentelles	1 (voir ERP pour magasin)	2
06	Magasins et dépôts de fourrures	1 (voir ERP pour magasin)	2
07	Magasins de vêtements, effets d'habillement, lingerie, sans atelier de confection	voir chapitre ERP	
08	Magasins de nouveautés et bazars, magasins d'articles de sport, supermarchés	voir chapitre ERP	
09	Magasins de meubles et ameublement, avec ou sans atelier de petites réparations, mais sans aucun outillage mécanique pour le travail du bois	1 (voir ERP pour magasin)	2
10	Négociants en chiffons	1	2

<sup>1</sup> Catégorie de risque 2 pour les zones de stationnement dotées de bornes de charge électrique.

11	Ateliers et magasins d'emballages en tous genres	1 (voir ERP pour Magasin)	2 ou 3 <sup>1</sup>
12	Magasins de quincaillerie, de bricolage et de matériaux de second œuvre	voir chapitre ERP	
13	Négociants en bois sans débit de grumes	1	2
14	Dépôts de charbons de bois	1	1
15	Marchés-gares	voir chapitre ERP	
16	Entrepôts, docks, magasins publics, magasins généraux	1 (voir ERP pour Magasin)	2
17	Entrepôts frigorifiques	2	2
18	Expositions	voir chapitre ERP	
19	Commerce électronique	1	2

## Fascicule S

### Activités liées aux déchets

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Collecte et traitement (dont incinération) des déchets ménagers et assimilés	1	2
02	Collecte et traitement (dont incinération) des déchets industriels	1	2 ou 3 <sup>2</sup>
03	Méthanisation (hors stockage gaz inflammable)	1	2
04	Plateforme de compostage	2 <sup>3</sup>	1 ou 2 <sup>4</sup>
05	Destruction des véhicules hors d'usage	1	2 ou 3 <sup>2</sup>
06	Station de pompage et de traitement des eaux	RF	1

<sup>1</sup> 3 si emballages en plastique alvéolaire

<sup>2</sup> 3 en cas de stockage de liquides inflammables ou combustibles (dont le point éclair est inférieur à 93 °C) dans des réservoirs de capacité unitaire supérieure à 1 m<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Valable pour les matières en cours de fermentation

<sup>4</sup> 1 pour les matières sortantes et 2 pour les matières entrantes

## Fascicule T

### Production et distribution d'énergie.

Désignation de l'activité		Catégorie risque	
		Activité	Stockage
01	Chaufferies fonctionnant : - au gaz ou biogaz, hors stockage gaz inflammable - au fioul (hors stockage fioul) - à la biomasse (sauf biogaz) - au charbon	RF	SO
		3	SO
		1	2
		1	3
02	Production et distribution d'électricité (hors stockage fioul) Transformation et réception d'électricité	1	2

## Annexe 2 : exemple

Le débit requis dans le cas d'un atelier de fabrique de jouets par injection plastique est déterminé à l'aide du tableau ci-après, cas pratique du tableau 3 du § 4.3.

ATELIER D'INJECTION PLASTIQUE ET STOCKAGES ASSOCIÉS					
Désignation des bâtiments, locaux ou zones constituant la surface de référence	Atelier de fabrique de jouets : surface de l'atelier 6 000 m <sup>2</sup> . Stockage de moules pour l'injection plastique : surface du stockage 2 000 m <sup>2</sup> . Stockage de produits finis : surface du stockage 3 300 m <sup>2</sup> . Pas de séparation coupe-feu entre atelier et stockage - Accueil 24h/24h - Sprinkleur - Ossature SF 30 min.				
Principales activités	Atelier de fabrique de jouets par injection plastique avec un stockage de produits finis (fascicule L05) et abritant également une zone de stockage des moules pour l'injection (pièces métalliques dans des casiers métalliques (fascicule F02)).				
Stockages (quantité et nature des principaux matériaux combustibles/inflammables)	Matières plastiques et moules métalliques. Aucun liquide inflammable dans l'atelier ou dans les stockages. La hauteur de stockage maximale dans les bâtiments est de 6 m.				
CRITÈRES	COEFFICIENTS ADDITIONNELS	COEFFICIENTS RETENUS POUR LE CALCUL			COMMENTAIRES/ JUSTIFICATIONS
		Activité	Stockage moules	Stockage Produits finis	
<b>HAUTEUR DE STOCKAGE</b> <sup>(1)(2)(3)</sup> - Jusqu'à 3 m - Jusqu'à 8 m - Jusqu'à 12 m - Jusqu'à 30 m - Jusqu'à 40 m - Au-delà de 40 m	0 + 0,1 + 0,2 + 0,5 + 0,7 + 0,8	0	+ 0,1	+ 0,1	Stockage en racks jusqu'à 6 m.
<b>TYPE DE CONSTRUCTION</b> <sup>(4)</sup> - Résistance mécanique de l'ossature ≥ R 60 - Résistance mécanique de l'ossature ≥ R 30 - Résistance mécanique de l'ossature < R 30	- 0,1 0 + 0,1	0	0	0	Ossature stable au feu 30 min (R30).
<b>MATÉRIAUX AGGRAVANTS</b> Présence d'au moins un matériau aggravant <sup>(5)</sup>	+ 0,1	0	0	0	Absence de matériaux aggravants dans les zones étudiées.
<b>TYPES D'INTERVENTIONS INTERNES</b> - Accueil 24h/24 (présence permanente à l'entrée) - DAI généralisée reportée 24h/24 7j/7 en télésurveillance ou au poste de secours 24h/24 lorsqu'il existe, avec des consignes d'appels <sup>(6)</sup> - Service de sécurité incendie ou équipe de seconde intervention avec moyens appropriés en mesure d'intervenir 24h/24 <sup>(7)</sup>	- 0,1 - 0,1 - 0,3	-0,1	-0,1	- 0,1	Accueil 24h/24 sur le site.
<b>Σ coefficients</b>		- 0,1	0	0	
<b>1+ Σ coefficients</b>		0,9	1	1	
<b>Surface (S en m<sup>2</sup>)</b>	<b>11 300</b>	6 000	2 000	3 300	
$Q_i = 30 \times \frac{S}{500} \times (1 + \Sigma \text{Coef})$ <sup>(8)</sup>		324	120	198	La surface de référence est entièrement sprinklée.
<b>CATÉGORIE DE RISQUE</b> <sup>(9)</sup> Risque faible : $Q_{RF} = Q_i \times 0,5$ Risque 1 : $Q_1 = Q_i \times 1$ Risque 2 : $Q_2 = Q_i \times 1,5$ Risque 3 : $Q_3 = Q_i \times 2$		324	60	297	Fascicules L05 et F02. Le stockage de moules, en l'absence de facteurs aggravants est considéré comme un risque faible.
<b>Risque protégé par une installation d'extinction automatique à eau</b> <sup>(10)</sup> : $Q_{RF}, Q_1, Q_2$ ou $Q_3 \div 2$		162	30	149	
<b>DEBIT CALCULÉ</b> <sup>(11)</sup> (Q en m <sup>3</sup> /h)		341 m <sup>3</sup> /h			
<b>DEBIT RETENU</b> <sup>(12) (13) (14)</sup>		330 m <sup>3</sup> /h			

**Notes :**

<sup>(1)</sup> Sans autre précision, la hauteur de stockage doit être considérée comme étant égale à la hauteur du bâtiment moins 1 m (cas des bâtiments de stockage).

<sup>(2)</sup> En cas de présence exclusive de liquides inflammables ou combustibles (point d'éclair inférieur à 93°C) dans des contenants de capacité unitaire > 1 m<sup>3</sup>, retenir un coefficient égal à 0 (valable pour les stockages et les activités).

<sup>(3)</sup> Pour les activités retenir un coefficient égal à 0.

<sup>(4)</sup> Pour ce coefficient, ne pas tenir compte de l'installation d'extinction automatique à eau.

<sup>(5)</sup> Les matériaux aggravants à prendre en compte sont :

- fluide caloporteur organique combustible d'une capacité de plus de 1 m<sup>3</sup> ;
- panneaux sandwichs à isolant combustible présentant un classement de réaction au feu B s1 d0 ou inférieur selon l'arrêté du 21 novembre 2002 ;
- bardage extérieur combustible (bois, matières plastiques) ;
- revêtement d'étanchéité bitumé sur couverture (sauf couverture en béton),
- aménagements intérieurs en bois (planchers, sous-toiture, etc.) ;
- matériaux d'isolation thermique combustibles en façade et en toiture (matières plastiques, matériaux biosourcés, etc.) ;
- panneaux photovoltaïques.

Si la catégorie de risque retenue est déjà majorée du fait de la présence de panneaux sandwichs (voir chapitre 4.1.2), ceux-ci ne sont plus considérés comme des matériaux aggravants.

<sup>(6)</sup> Une installation d'extinction automatique à eau de type sprinkleur peut faire office de détection automatique d'incendie.

<sup>(7)</sup> La présence seule d'équipiers de première intervention ou d'un service de sécurité utilisant uniquement des moyens de première intervention (extincteurs, RIA) ne permet pas de retenir cette minoration.

<sup>(8)</sup> Qi : débit intermédiaire du calcul en m<sup>3</sup>/h.

<sup>(9)</sup> La catégorie de risque RF, 1, 2 ou 3 est fonction du classement des activités et stockages référencés en annexe 1.  
Pour le risque RF, voir également le chapitre 4.1.2.

<sup>(10)</sup> Un risque est considéré comme protégé par une installation d'extinction automatique à eau si :

- protection autonome, complète (couvrant l'ensemble de la surface de référence) et dimensionnée en fonction de la nature du stockage et de l'activité réellement présente en exploitation, en fonction des règles de l'art et des référentiels existants ;
- installation entretenue et vérifiée régulièrement ;
- installation en service en permanence.

<sup>(11)</sup> Le débit calculé correspond à la somme des débits liés aux activités et aux stockages dans la surface de référence considérée.

<sup>(12)</sup> Aucun débit ne peut être inférieur à 60 m<sup>3</sup>/h.

<sup>(13)</sup> Le débit retenu sera limité à 720 m<sup>3</sup>/h en cas de risque protégé par un système d'extinction automatique à eau. Tout résultat supérieur sera ramené à cette valeur.

<sup>(14)</sup> La quantité d'eau nécessaire sur le réseau sous pression (voir chapitre 5, alinéa 9) doit être distribuée par des points d'eau incendie situés à moins de 100 m des accès principaux des bâtiments et distants entre eux de 150 m maximum. Par ailleurs, les points d'eau incendie seront positionnés dans la mesure du possible de telle sorte que l'exposition au flux thermique du personnel amené à intervenir ne puisse excéder 5 kW/m<sup>2</sup>.

À découvrir aussi :

## GUIDE PRATIQUE

de dimensionnement  
des rétentions  
des eaux d'extinction

D9A







Prévention et maîtrise des risques  
**CNPP Éditions**

Route de la Chapelle Réanville  
CD 64 - CS 22265 - F 27950 SAINT-MARCEL  
Tél.: +33 (0)2 32 53 64 34 - Fax +33 (0)2 32 53 64 80  
editions@cnpp.com - [www.cnpp.com](http://www.cnpp.com)

ISBN eBook 978-2-35505-287-3

## Les poteaux d'incendie normalisés

### Caractéristiques techniques :

- Axe des tenons des demi-raccords vertical,
- Accessible en permanence,
- Disposer d'une zone de manœuvre suffisante autour de l'appareil, permettant une mise en œuvre aisée,
- Eventuellement protégé par un coffre
- Numérotation du PI en chiffres blancs,

### Poteau 1 x 65



### Poteau 100 – 2 x 65



### Poteau 2 x 100



⚠ Le marquage de signalisation de débit (30 ou 120 m³/h) est constitué d'une bande circulaire peinte, d'une hauteur comprise entre 15 et 20 cm.

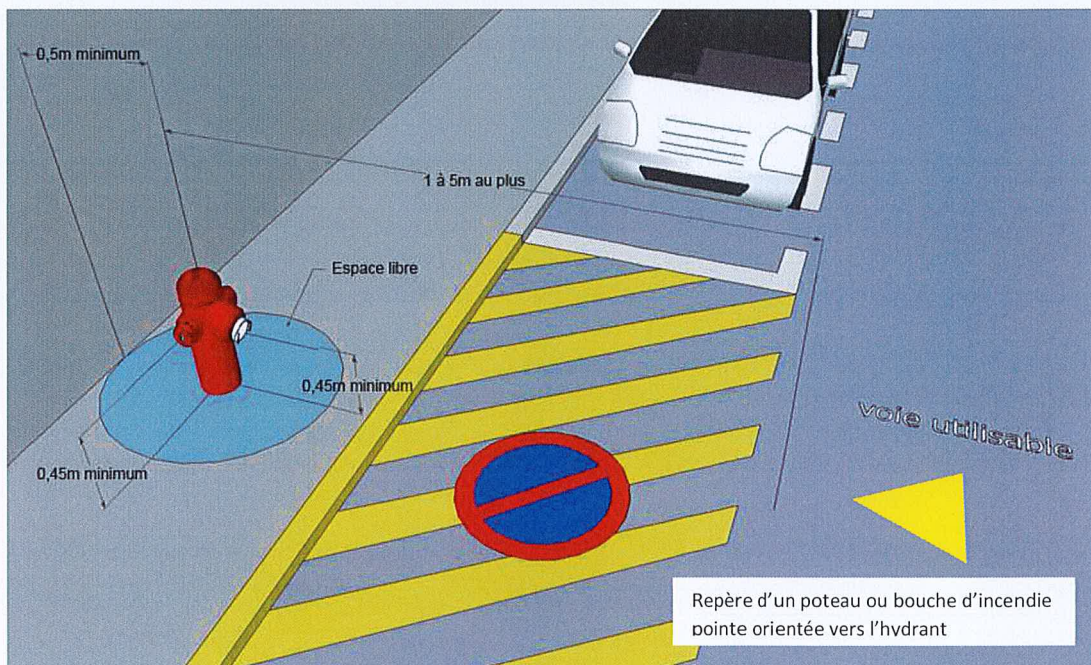
Débit nominal	30 m³/h		60 m³/h	120 m³/h
Norme	NFS – 61 214		NFS 61 213	
Plage de débit	30 à 45 m³/h		45 à 90 m³/h	90 à 150 m³/h
Sortie(s) de 65	1		2	1
Sortie(s) de 100	0		1	2
Couleur	rouge et blanche		rouge	rouge et jaune

### Critères de performances

Les poteaux d'incendie doivent pouvoir délivrer, en fonction du réseau sous pression sur lequel ils sont implantés, un débit de 30, 60, 120 m³/h sous une pression dynamique **de 1 bar minimum**.

La pression dynamique maximale est fixée dans le cas de réseaux non sur pressés à 8 bars maximum.

### Caractéristiques géométriques d'implantation



### Signalisation

Pas de signalisation particulière sur le terrain, hormis la numérotation de l'hydrant.

Le numéro de la bouche est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie privé.

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76

#### Poteau de 30 m³/h



#### Poteau de 60 m³/h



#### Poteau de 120 m³/h







Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime

## FICHE TECHNIQUE

# B.2

### Les autres poteaux et bouches d'incendie

#### Caractéristiques techniques :

- Axe des tenons des demi-raccords vertical,
- Accessible en permanence,
- Disposer d'une zone de manœuvre suffisante autour de l'appareil, permettant une mise en œuvre aisée,
- Eventuellement protégé par un coffre
- Le lettrage blanc doit avoir une hauteur minimale de 0,20 m.

#### Poteau d'aspiration



#### Poteau sur pressé



#### Poteau ou bouche « relais »



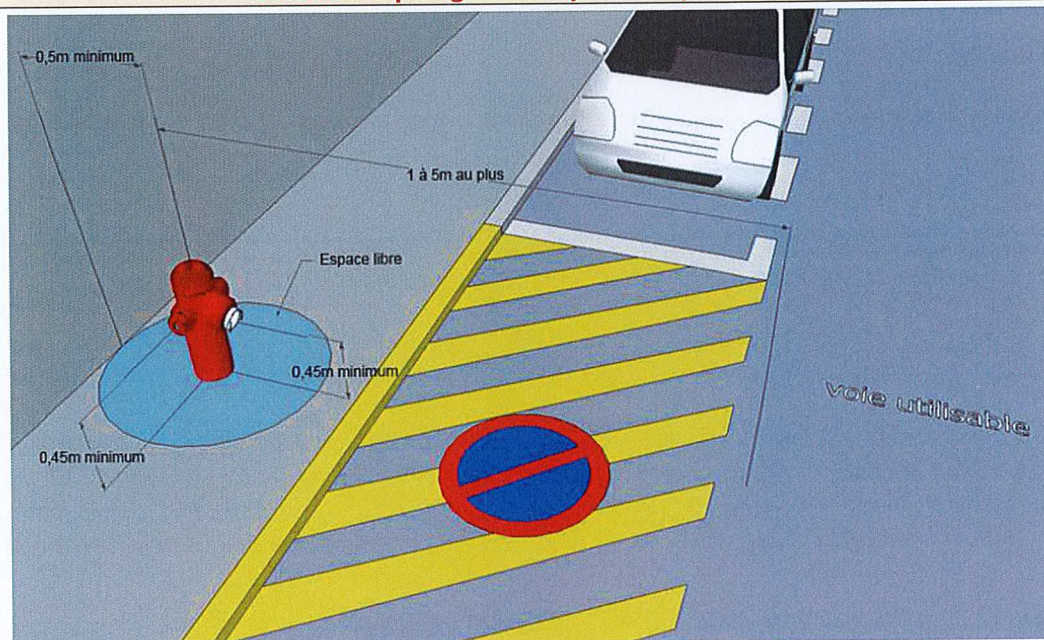
Le recours à l'utilisation des bouches « relais » doit rester exceptionnel et imposé par la configuration des lieux (passages étroits, centres historiques, etc.)

Débit nominal	60 m <sup>3</sup> /h	60 m <sup>3</sup> /h	120 m <sup>3</sup> /h	60 m <sup>3</sup> /h	120 m <sup>3</sup> /h
Norme	NFS 61 213	Sans objet			
Plage de débit	45 à 120 m <sup>3</sup> /h	45 à 150 m <sup>3</sup> /h		30 à 120 m <sup>3</sup> /h	
Sortie(s) de 65	0	2	1	2	1
Sortie(s) de 100	1	1	2	1	2
Couleur	bleue	jaune		rouge	

#### Critères de performances

La pression dynamique minimale est fixée dans le cas de réseaux sur pressés à 8 bars maximum.

#### Caractéristiques géométriques d'implantation



#### Signalisation

#### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76

Signalisation	Le numéro du PEI est inscrit à gauche du symbole Le « P » signifie privé	Poteau d'aspiration		Poteau sur pressé		Poteau ou bouche relais
		Ressource limitée	Ressource illimitée	Débit de 60 m <sup>3</sup> /h	Débit de 120 m <sup>3</sup> /h	
Cf. la fiche technique relative à la signalisation des PEI		32	34	35	37	





Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime

## FICHE TECHNIQUE

# B.3

### Les bouches d'incendie

#### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- Disposer d'une zone de manœuvre suffisante autour de l'appareil, permettant une mise en œuvre aisée,
- Ne pas autoriser le stationnement sur la bouche d'incendie.




#### Bouche de 100 mm sur réseau d'eau sous pression < 8 bars



#### Bouche de 100 sur pressée > 8 bars



 Le marquage de signalisation de débit 30 m<sup>3</sup>/h est constitué d'un triangle rectangle de couleur blanche sur la plaque de bouche d'incendie.

#### Débit nominal

30 m<sup>3</sup>/h

60 m<sup>3</sup>/h

60 m<sup>3</sup>/h

#### Norme

NFS – 62 211

#### Plage de débit

30 à 44 m<sup>3</sup>/h

45 à 90 m<sup>3</sup>/h

60 à 90 m<sup>3</sup>/h

#### Refoulement

1 douille de type « Keyser » mâle de 100 mm

#### Couleur

rouge

rouge et blanc

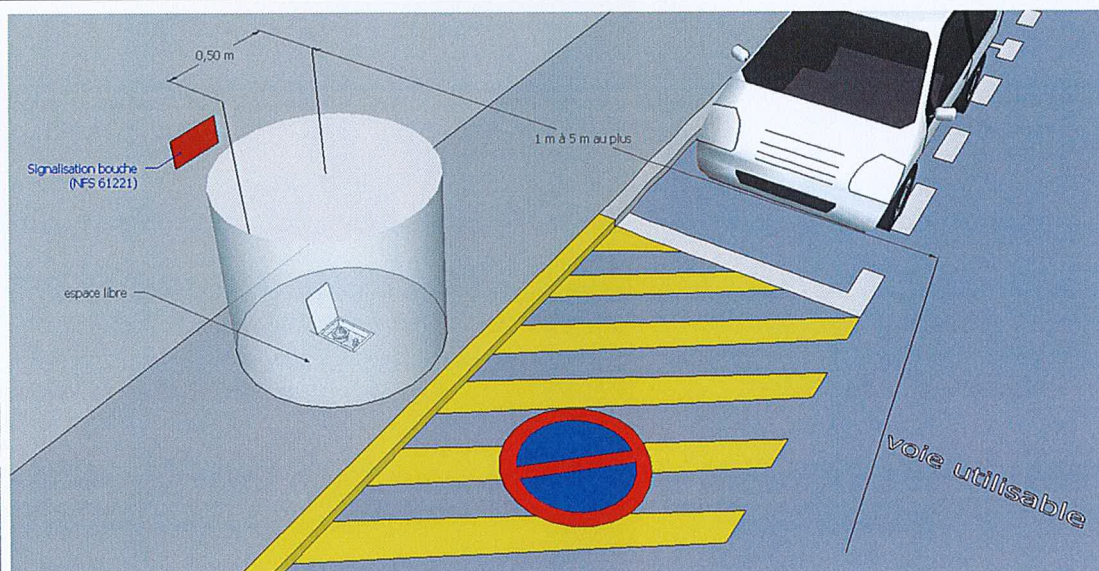
jaune

#### Critères de performances

Les bouches d'incendie doivent pouvoir délivrer, en fonction du réseau sous pression sur lequel elles sont implantées, un débit de 30 à 60 m<sup>3</sup>/h sous une pression dynamique de 1 bar minimum.

La pression dynamique maximale est fixée dans le cas de réseaux non sur pressés à 8 bars maximum. Dans le cas de réseaux sur pressés, le couvercle des plaques de bouche sont peints en jaune.

#### Caractéristiques géométriques d'implantation



#### Signalisation

#### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des bouches d'incendie.

Le numéro de la bouche est inscrit à gauche du symbole Le « P » signifie privé

#### Bouche de 30 m<sup>3</sup> / h



#### Bouche de 60 m<sup>3</sup> / h



#### Bouche surpressée







## B.4

### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 mètres en tout temps tout moment,
- La distance entre la pompe et la surface utile du plan d'eau doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de sécurité de type bouée ou main courante de sauvetage.

**Point d'aspiration**  
**« engin-pompe »**

## Dimensions

4 m x 3 m

4 m x 8 m

- Une aire par tranche de  $120 \text{ m}^3/\text{h}$
- Portance du sol minimale  $> 160 \text{ kN}$
- Butée de sécurité
- Pente minimum de 2%

Un point d'aspiration doit permettre en toute circonstance une mise en œuvre rapide et sécurisée des engins d'incendie.

Nb d'engins		Surface (m²)	Longueur (m)	Largeur (m)	Capacité (m³/h)		½ raccords de 100 mm	
					Mini	Maxi	Mini	Maxi
MPR	1	12	4	3	30	120	1	2
	2	24	4	6	150	240	3	4
Engins Pompes	1	32	8	4	30	120	1	2
	2	64	8	8	150	240	3	4
	3	96	8	12	270	360	5	6
	4	128	8	16	390	480	7	8

La création de point d'aspiration pour motopompes doit être limitée aux sites présentant des contraintes géométriques qui limitent la mise en œuvre des engins-pompes.



**En cas de voie en impasse, une aire de retournement doit être prévue.**

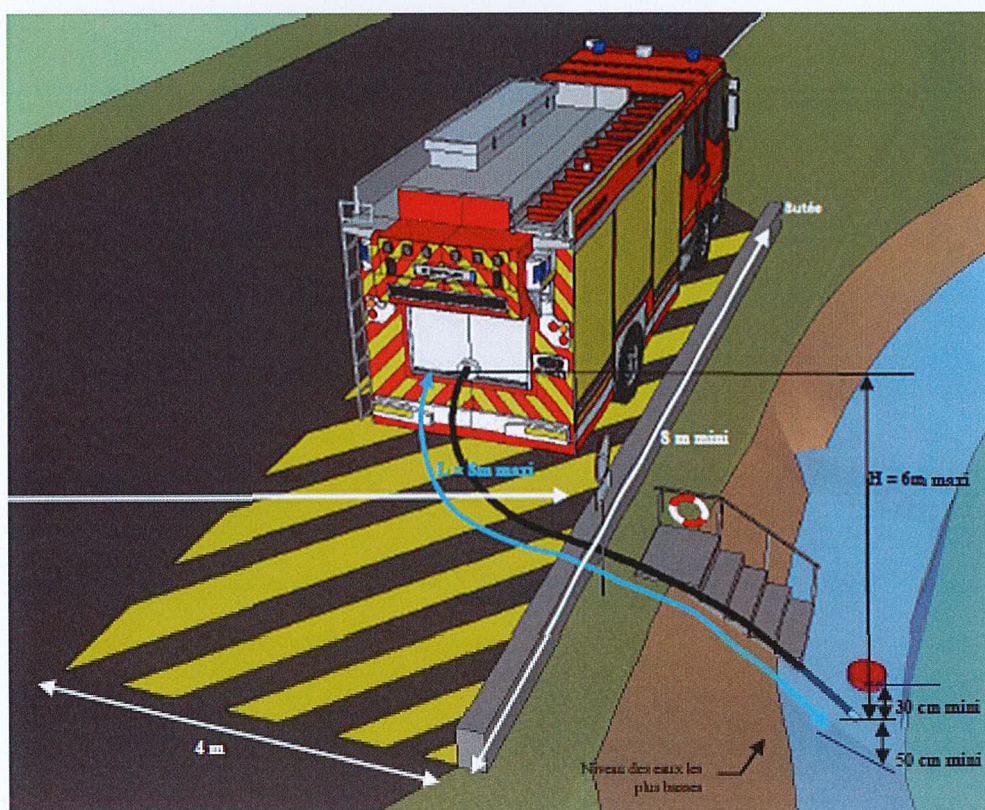
### Caractéristiques géométriques d'implantation

Cf. la fiche technique  
relative à la  
signalisation des  
bouches d'incendie.

Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole

Le « P » signifie privé

## Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





## Les puisards déportés

### Caractéristiques techniques :

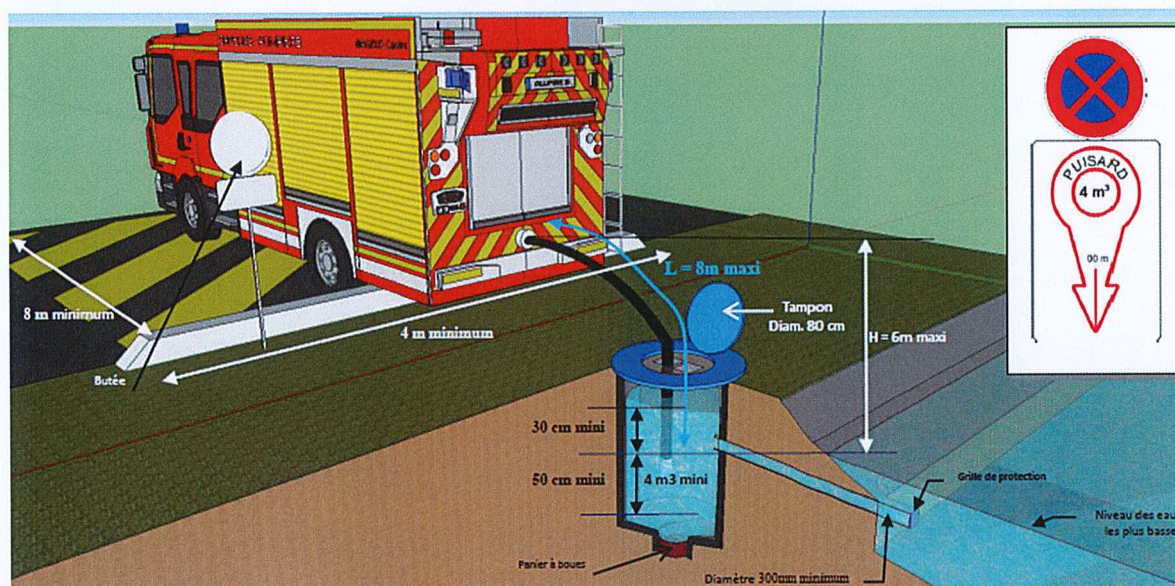
- Le volume du puisard doit être au moins de 4 m<sup>3</sup>,
- La canalisation d'alimentation doit être d'un diamètre minimum de 300 mm
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 en tout temps tout moment,
- La distance entre la pompe et la crépine doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de fermeture permettant d'éviter l'ouverture du regard (cadenas sécable ou ouverture à l'aide d'un carré pouvant être manœuvré au moyen d'une clé polycoise),
- Disposer d'un puisard par tranche de 120 m<sup>3</sup>.

### Critères de performances

Le recours à un puisard déporté se fait lorsque l'accès aux rives du plan d'eau est difficile ou dangereuse et ne permet pas une mise en aspiration directe.

Les capacités hydrauliques du plan d'eau ou de la réserve alimentant un puisard déporté doivent permettre de fournir au minimum un volume **de 30 m<sup>3</sup> d'eau pendant une durée d'une heure.**

### Caractéristiques géométriques d'implantation



### IMPORTANT

Si le plan d'eau est soumis à des variations de niveau (débit de la rivière, marnage de marées, etc.), ces variations ne doivent pas porter préjudice aux capacités minimales du point d'eau.

### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des points d'eau d'incendie. Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie privé

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- La distance entre la prise d'aspiration et la surface utile du plan d'eau doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'une vanne de barrage afin de ne pas laisser le poteau d'aspiration en charge,
- Disposer d'une vanne et d'un évent permettant la réalimentation de la réserve,
- Disposer d'un dispositif de sécurité de type grillage ou clôture afin d'interdire l'accès à la structure,
- L'accès doit être munis d'une fermeture de type cadenas sécable ou ouverture à l'aide d'un carré pouvant être manœuvre au moyen d'une clé polycoise,
- Disposer d'une prise d'aspiration par tranche de 120 m<sup>3</sup>.

### Critères de performances

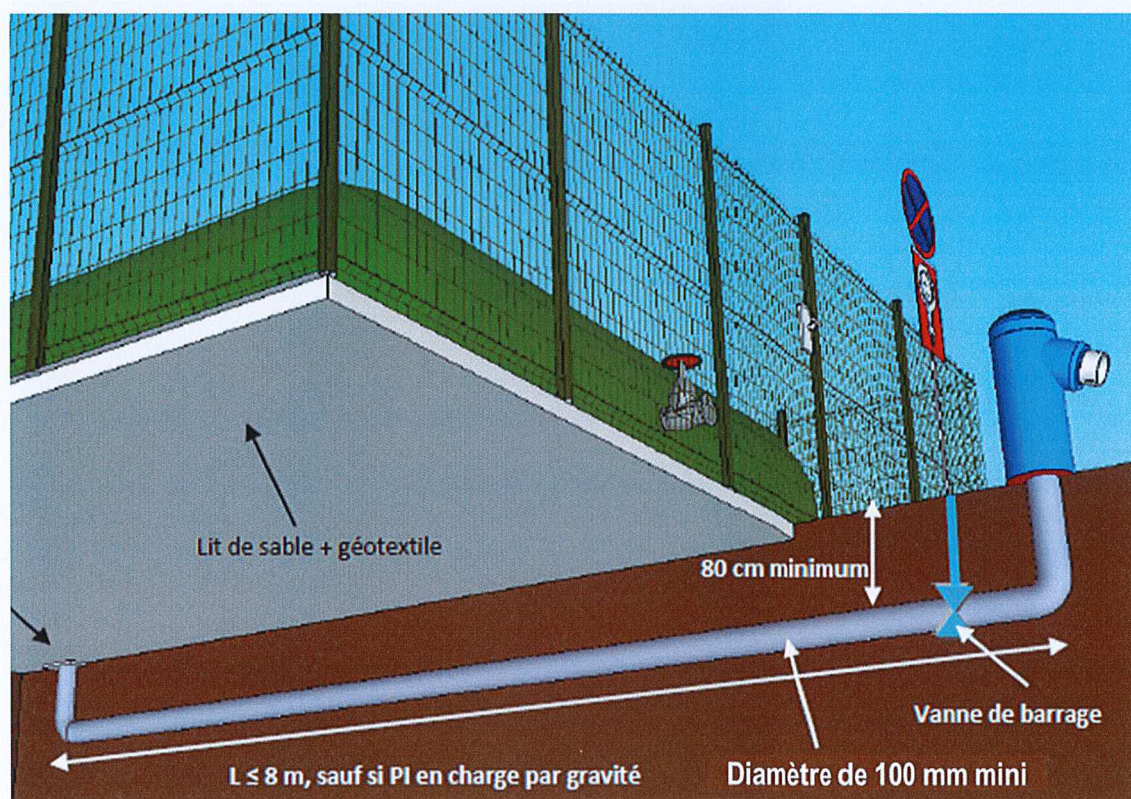
Les capacités hydrauliques d'une réserve souple doivent permettre de fournir au minimum un volume **de 120 m<sup>3</sup> d'eau pendant une durée de deux heures**.



L'aménagement des espaces où sont implantées les citernes souples ne doit pas occasionner de risque de détérioration de l'ouvrage (végétation, racines, acte malveillant, etc.).

L'implantation des citernes souples doit prendre en compte le risque inondation lié à une rupture de la

### Caractéristiques géométriques d'implantation



### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des points d'eau d'incendie.  
Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole.  
La flèche signifie la réalimentation du PEI. Le « P » signifie le caractère privé.

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





## Les réserves aériennes

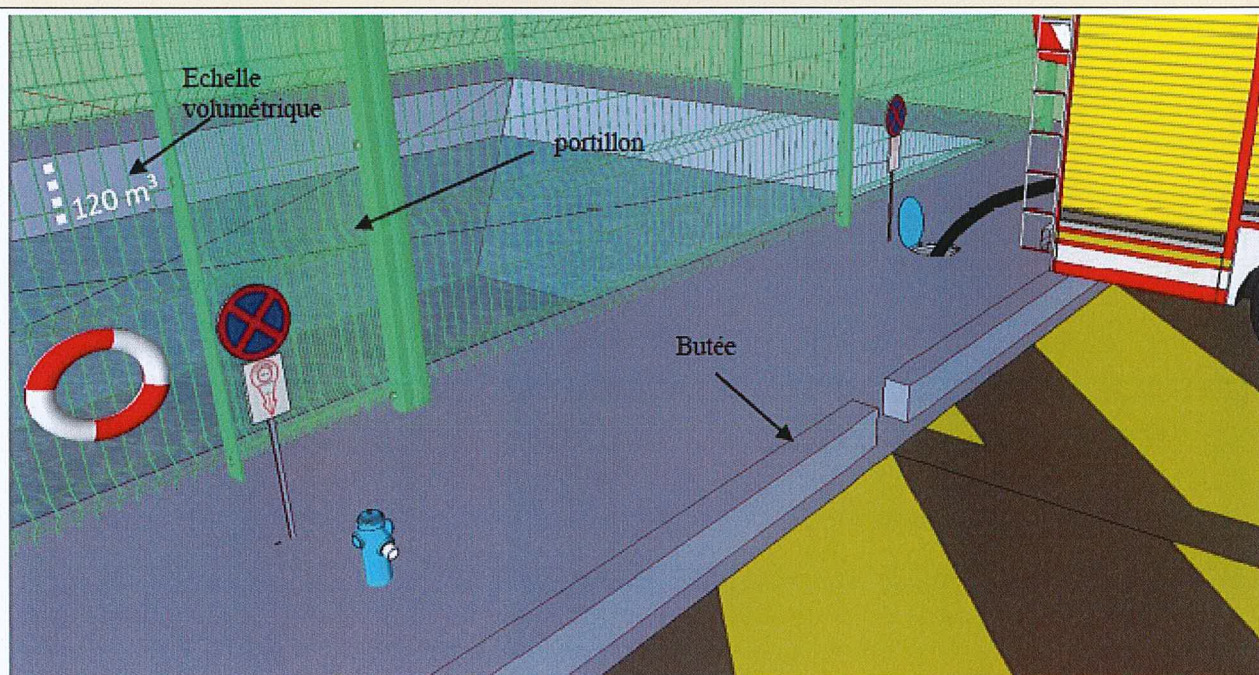
### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 m en tout temps tout moment,
- La distance entre la pompe et la crépine doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de sécurité de type bouée ou main courante de sauvetage,
- Disposer d'un dispositif de fermeture permettant d'éviter l'ouverture du regard (cadenas sécable ou ouverture à l'aide d'un carré pouvant être manœuvré au moyen d'une clé polycoise),
- Disposer d'un point d'aspiration (puisard, colonne fixe ou poteau d'aspiration) par tranche de 120 m<sup>3</sup>,
- Disposer d'un dispositif (échelle volumétrique, flotteur, etc.) permettant de vérifier le volume d'eau présent dans la réserve.

### Critères de performances

Les capacités hydrauliques de la réserve aérienne doivent permettre de fournir au minimum un volume **de 30 m<sup>3</sup> d'eau pendant une durée d'une heure**. La réserve peut être réalimentée par un réseau d'eau public.

### Caractéristiques géométriques d'implantation



Réserve hors sol



Bassin



Lavoirs, fontaine, etc.



### IMPORTANT

La réserve doit être entretenue de façon à éviter la prolifération et le développement de la flore aquatique qui empêcherait la mise en oeuvre des engins-pompes.

### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des points d'eau d'incendie. Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie privé, la flèche la réalimentation.

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





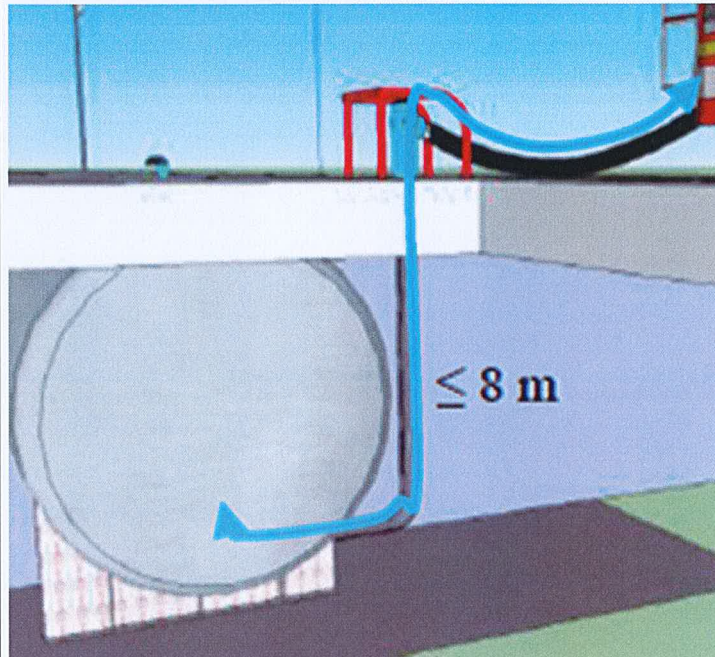
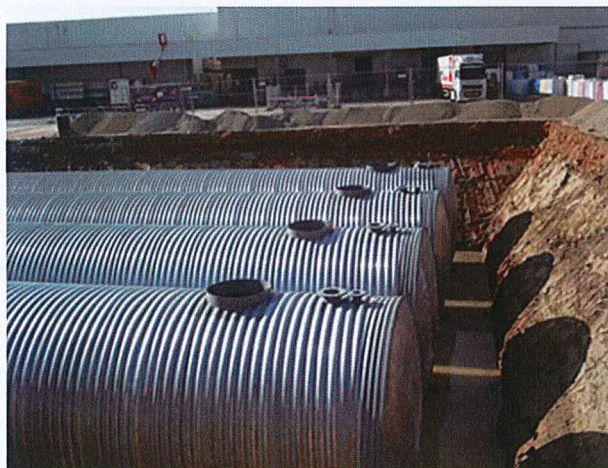
### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 en tout temps tout moment,
- La distance entre la pompe et la crépine doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de fermeture permettant d'éviter l'ouverture du regard (cadenas sécable ou ouverture à l'aide d'un carré pouvant être manœuvre au moyen d'une clé polycoise),
- Disposer d'un point d'aspiration (puisard, colonne fixe ou poteau d'aspiration) par tranche de 120 m<sup>3</sup>,
- Disposer d'un dispositif (échelle volumétrique, etc.) permettant de vérifier le volume d'eau présent dans la réserve.

### Critères de performances

Les capacités hydrauliques de la réserve enterrée doivent permettre de fournir au minimum un volume **de 30 m<sup>3</sup> d'eau pendant une durée d'une heure**. La réserve peut être réalimentée par un réseau d'eau public.

### Caractéristiques géométriques d'implantation



### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des bouches d'incendie. Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie privé, la flèche signifie la réalimentation.

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





## Les dispositifs fixes d'aspiration

### Caractéristiques techniques de la colonne :

- Canalisation rigide (acier, inox ou PU HD) de  $\varnothing$  100 mm,
- Equipée d'une crépine sans clapet,
- Munie d'un ½ raccord de 100 mm avec bouchon obturateur,
- Distance entre la pompe et la crépine doit être inférieure à 8 m,
- Hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 m.

### Capacité d'aspiration souhaitée (m³/h)

### Nombre de ½ raccords de 100 mm nécessaires

Mini	Maxi	Mini	Maxi
30	120	1	2
150	240	3	4
270	360	5	6
390	480	7	8

### Critères de performances

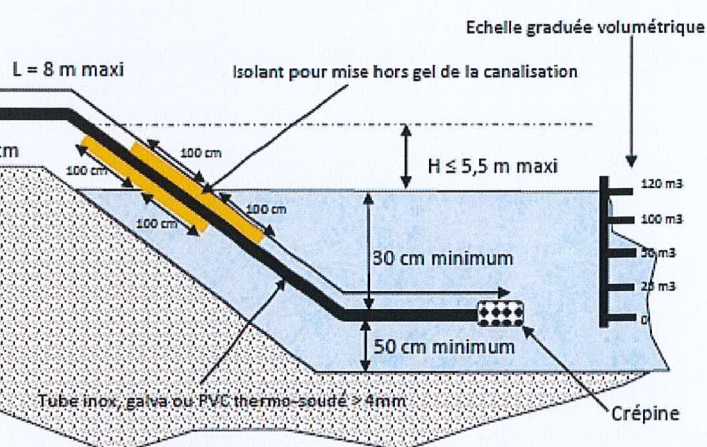
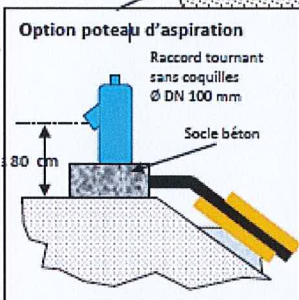
#### Position du ½ raccord



**IMPORTANT**

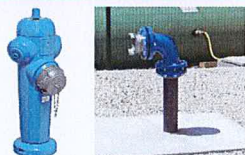
Lors des contrôles périodiques, l'attention doit être portée sur l'absence de concrétions aquatiques au niveau de la crépine, susceptibles de détériorer les pompes des engins.

Raccord tournant sans coquilles  $\varnothing$  DN 100 mm avec bouchon + grille anti-obstruction



### Caractéristiques géométriques d'implantation

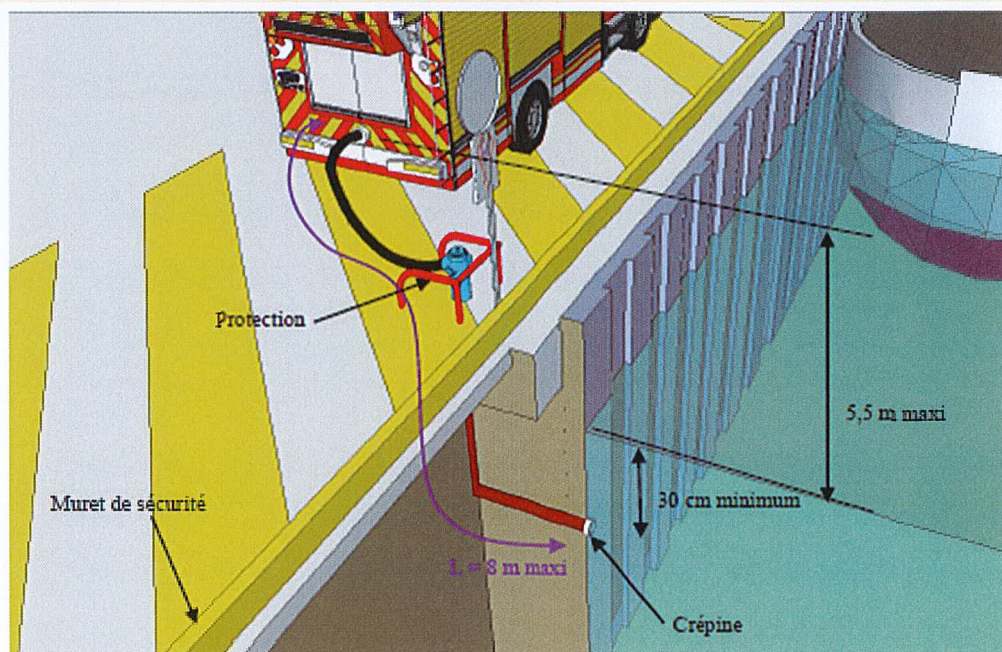
#### Autres solutions possibles



#### IMPORTANT

Lorsque les colonnes fixes sont maintenues en charge, elles doivent être équipées de vannes d'isolement.

Le recours aux colonnes fixes n'est autorisé que pour l'aménagement de points d'eau d'incendie existants pour lesquels la pose d'un poteau d'aspiration ou d'un col de cygne n'est pas possible.



### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des bouches d'incendie.

Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie le caractère privé du point d'eau d'incendie

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





## Les prises d'eau en milieu naturel (cas des ponts, parapets et estacades)

### Caractéristiques techniques :

- Accessible en permanence,
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 en tout temps tout moment,
- La distance entre la pompe et la surface utile du plan d'eau doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de sécurité de type bouée ou main courante de sauvetage.

### Critères de performances

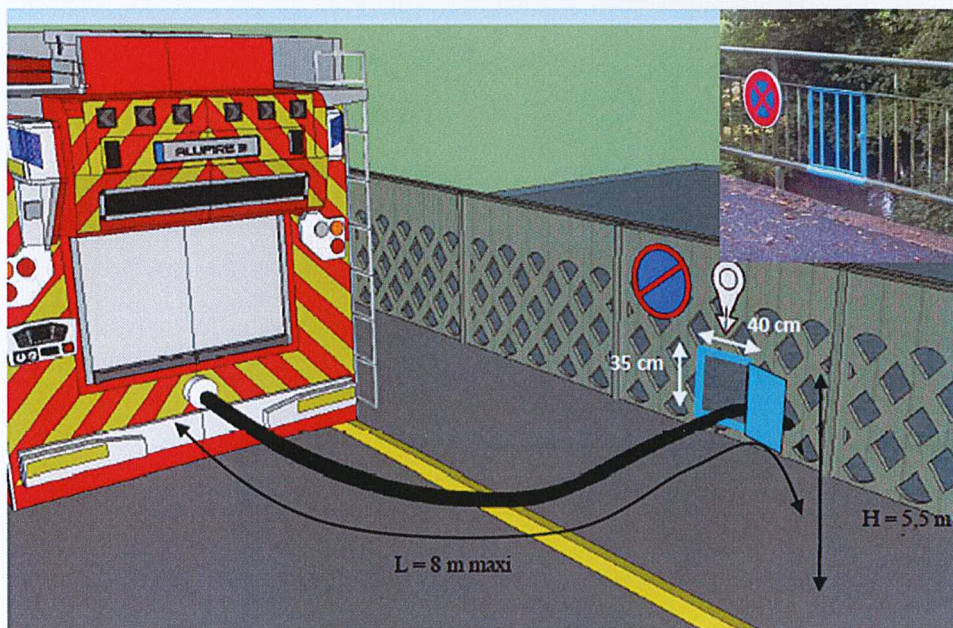
Lorsque les berges d'un cours d'eau (rivière, fleuve, etc.) ou d'un quai ne permettent pas d'accéder directement à la surface du plan d'eau, il est possible de mettre en œuvre ces dispositifs.



Les caractéristiques techniques de ces ouvrages doivent être identiques à celles des aires et plateformes de mise en aspiration.

### Caractéristiques géométriques d'implantation

Dispositif à « guichet »



Estacade



### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des points d'eau d'incendie. Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie privé.

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





## Les mares naturelles et autres bassins

Les espaces naturels peuvent constituer des points d'eau susceptibles d'être utilisés par les sapeurs-pompiers pour la lutte contre les incendies. Parmi ces points d'eau naturels on peut distinguer :

- les mares destinées à recueillir naturellement les eaux pluviales, en particulier s dans les corps de fermes ou dans les hameaux,
- les bassins de rétention d'eaux pluviales,
- les bassins ou réserves destinés à l'abreuvement des animaux ou à l'irrigation et/ou à l'arrosage des cultures.

Ces ouvrages doivent avoir une conception permettant, soit par la création d'une sur-profondeur soit par l'aménagement de débits de fuite, de garantir des capacités de rétention permanente d'eau minimale.

### Critères de performances

#### Caractéristiques techniques du plan d'eau :

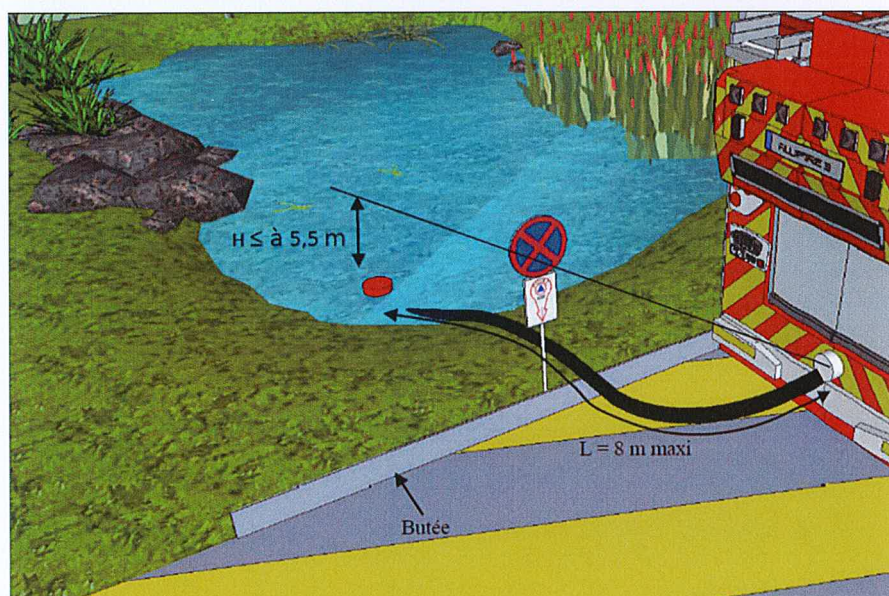
- Accessible en permanence,
- Garantir une hauteur géométrique d'aspiration inférieure à 6 en tout temps tout moment,
- La longueur de la ligne d'aspiration doit être inférieure à 8 m,
- Disposer d'un dispositif de sécurité de type bouée ou main courante de sauvetage,
- Disposer d'une aire ou d'une plateforme d'aspiration par tranche de 120 m<sup>3</sup>,
- Disposer d'un dispositif (échelle volumétrique, etc.) permettant de vérifier le volume d'eau présent dans la réserve.

Risque	Volume	Débit	Durée
Faible	45 m <sup>3</sup>	30 m <sup>3</sup> /h	1 heure 30
Ordinaire	120 m <sup>3</sup>	60 m <sup>3</sup> /h	2 heures
Important	240 m <sup>3</sup>	120 m <sup>3</sup> /h	2 heures
Particulier	Réserve minimale de 120 m <sup>3</sup>		



La hauteur d'eau minimale doit être de 80 cm afin de garantir le recouvrement de la crépine.

### Caractéristiques géométriques d'implantation



### Signalisation

Cf. la fiche technique relative à la signalisation des points d'eau d'incendie. Le numéro du point d'aspiration est inscrit à gauche du symbole. Le « P » signifie le caractère privé du point d'eau d'incendie

### Charte graphique SIG / ER du Sdis 76





# FICHE TECHNIQUE

## La codification et la représentation cartographique des points d'eau d'incendie

# B.12

Nature de la source		Nature de la prise d'eau		Capacité / performance		Code PEI
1	réseau eau potable	1	poteau	1	30 m <sup>3</sup> /h	111
		1		2	60 m <sup>3</sup> /h	112
		1		3	120 m <sup>3</sup> /h	113
		1		4	Sur pressé	114
		2	bouche	1	30 m <sup>3</sup> /h	121
		2		2	60 m <sup>3</sup> /h	122
		2		3	Sur pressée	123
		2		1	30 m <sup>3</sup> /h	211
2	réseau d'eau non potable sous pression	1	poteau	2	60 m <sup>3</sup> /h	212
		1		3	120 m <sup>3</sup> /h	213
		1		4	Sur pressé	214
		2		1	30 m <sup>3</sup> /h	221
		2	bouche	2	60 m <sup>3</sup> /h	222
		2		3	Sur pressée	223
		2		0	inépuisable	310
		2		1	30 m <sup>3</sup>	311
3	point d'eau naturel	1	Mare, étang, ou bassin non aménagée	2	60 m <sup>3</sup>	312
		1		3	120 m <sup>3</sup>	313
		1		4	> 120 m <sup>3</sup>	314
		2		0	inépuisable	320
		2	mare, étang ou bassin aménagé	1	30 m <sup>3</sup>	321
		2		2	60 m <sup>3</sup>	322
		2		3	120 m <sup>3</sup>	323
		2		4	> 120 m <sup>3</sup>	324
		3	bassin de marée	0	inépuisable	330
		4	rivière, fleuve de capacité inépuisable	1	sans variation de hauteur	341
		4		2	soumis aux variations de hauteur	342
		1	réserve enterrée à ciel ouvert	1	30 m <sup>3</sup>	411
4	point d'eau artificiel	1		2	60 m <sup>3</sup>	412
		1		3	120 m <sup>3</sup>	413
		1		4	> à 120 m <sup>3</sup>	414
		1		5	réalimentée	415
		2	réserve enterrée à ciel fermé	1	30 m <sup>3</sup> /h	421
		2		2	60 m <sup>3</sup>	422
		2		3	120 m <sup>3</sup>	423
		2		4	> 120 m <sup>3</sup>	424
		2		5	réalimentée	425
		3	réserve hors sol souple	1	30 m <sup>3</sup>	431
		3		2	60 m <sup>3</sup>	432
		3		3	120 m <sup>3</sup>	433
		3		4	> à 120 m <sup>3</sup>	434
		3		5	réalimentée	435






















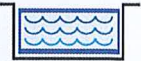














# FICHE TECHNIQUE

## La codification et la représentation cartographique des points d'eau d'incendie

# B.12

Nature de la source		Nature de la prise d'eau	Capacité / performance	Code PEI
4		4	1 30 m <sup>3</sup>	441
4		4	2 60 m <sup>3</sup>	442
4		4	3 120 m <sup>3</sup>	443
4		4	4 > à 120 m <sup>3</sup>	444
4		4	5 réalimentée	445
4		5	1 30 m <sup>3</sup>	451
4		5	2 60 m <sup>3</sup>	452
4		5	3 120 m <sup>3</sup>	453
4		5	4 > à 120 m <sup>3</sup>	454
4		5	5 réalimentée	455
5	Point d'eau	1 piscine ou réserve	1 15 m <sup>3</sup>	511
5	d'autoprotection	1 d'autoprotection	2 30 m <sup>3</sup>	512

## Représentation cartographique des points d'eau d'incendie

Nature de la prise d'eau	Performance du PEI					Inépuisable
	30	60	120	Sur-pressé		
				60	120	
Poteau d'incendie						Sans objet
Poteau ou colonne fixe d'aspiration						
Bouche d'incendie						Sans objet
Mare, étang ou bassin non aménagé						
Mare, étang ou bassin aménagé						
Bassin ou rivière soumis à des variations de niveau						
Réserve enterrée à ciel ouvert				Sans objet		
Réserve enterrée à ciel fermée						
Réserve hors sol à ciel fermée						
Réserve hors sol à ciel ouvert						




## Méthodologie de contrôle de la performance hydraulique des hydrants


### Objectifs et périodicité des contrôles de la performance hydrauliques

La réalisation des contrôles de la performance hydraulique des hydrants sous pression ont pour objectifs de :


- ➔ Garantir la capacité des appareils implantés sur des réseaux sous pression de leur maintien en condition opérationnelle,
- ➔ Evaluer la capacité hydraulique des hydrants afin de garantir la mise en œuvre des engins-pompes du Sdis 76

La périodicité des contrôles est **triennale** avec la réalisation au minimum d'un tiers du parc d'hydrants par an.

 En cas de travaux impactant le réseau (renforcement, extension, etc.) et susceptibles de modifier la performance des hydrants, un nouveau contrôle de la performance hydraulique doit être réalisé sur l'ensemble des hydrants concernés.

 Les contrôles de la performance hydrauliques peuvent réalisés en régie, mutualisés ou par un prestataire de services.  
Ils ne nécessitent **aucun agrément**.

### Sécurité de réalisation des contrôles

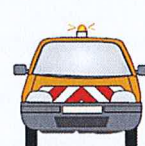
 La méthodologie présentée dans la présente fiche technique ne constitue **qu'une recommandation**.  
Il appartient au service public de la DECI ou aux prestataires réalisant les contrôles **de faire valider par l'autorité compétente**, son protocole d'intervention et de contrôle.

Les agents intervenant sur la voie publique et sur les chaussées soumises à la circulation des véhicules doivent revêtir les équipements de protection individuelle conforme à la réglementation en vigueur.

Les équipements de protection individuelle de classe 2 ou 3 sont recommandés.



Elle impose d'autre part que les véhicules d'intervention et de travaux soient équipés de feux spéciaux (spécifiques aux véhicules à progression lente), et d'une signalisation complémentaire par bandes biaisées rouges et blanches.







Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime

## FICHE TECHNIQUE

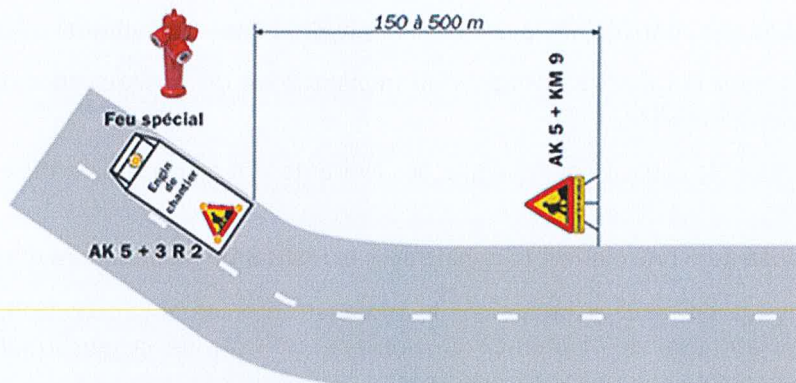
### Méthodologie de contrôle de la performance hydraulique des hydrants

# B.13



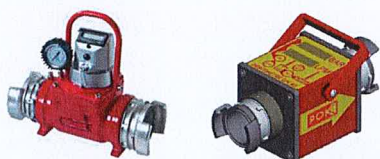
Feu spécial  
AK 5 + 3 R 2

Cas des contrôles réalisés sur  
chaussées sous circulation  
avec visibilité.

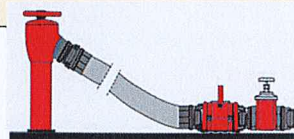


Cas des contrôles réalisés sur des chaussées sous circulation  
en l'absence de visibilité.

#### Mode opératoire



Utiliser des appareils de mesure (débitmètre et manomètre)



Afin de limiter les perturbations liées à l'écoulement de l'eau, positionner un tuyau de  $\varnothing$  100 mm d'une longueur minimale de 5 mètres, entre l'hydrant et l'appareil de mesure.

L'objectif des contrôles de la performance opérationnelle est de vérifier le débit de l'hydrant sous une pression dynamique de 1 bar.

- Pour les hydrants comportant 1 sortie de 100 mm, ouvrir le robinet-vanne de 5 tours,
- Pour les hydrants comportant 2 sorties de 100 mm, ouvrir le robinet-vanne de 7 tours.

Avant toute manipulation, vérifier que l'appareil n'est pas sous pression, qu'il est correctement vidangé ainsi que l'absence de corps étrangers.

L'ouverture des hydrants doit s'effectuer de façon progressive, afin de ne pas occasionner de casse sur le réseau et éviter ainsi la mise en suspension de particules qui rendraient l'eau impropre à la consommation.

Lors de la réalisation des contrôles de la performance hydraulique, les agents veilleront tout à :



- manipuler les matériels et les appareils de façon à prévenir tous risques d'atteinte au squelette et au rachis lombaire,
- ne pas se positionner face aux  $\frac{1}{2}$  raccords, ni au-dessus des organes de manœuvres

#### Contrôle des poteaux d'incendie

#### Contrôle des bouches d'incendie



Avant tout branchement d'appareil sur les hydrants, réaliser une mise en eau progressive afin de dégorger l'appareil et évacuer les éventuels corps étrangers présents.

- **Brancher** un coude d'alimentation de  $\varnothing$  100 mm sur la bouche d'incendie

### Méthodologie de contrôle de la performance hydraulique des hydrants

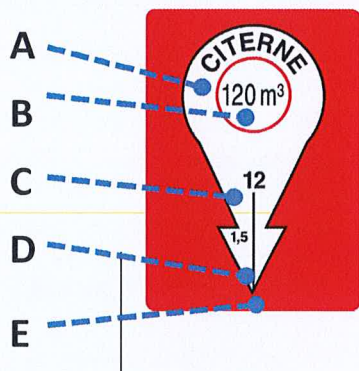
- **Brancher** un tuyau de Ø 100 mm x 5 m entre l'hydrant et l'appareil de mesure,
  - **Brancher** un tuyau de Ø 100 mm x 5 m à la sortie de l'appareil et le diriger si possible vers un exutoire ou vers l'accotement,
  - **Brancher** une vanne de 100 mm à l'extrémité du tuyau,
  - Vanne ouverte, **ouvrir progressivement** mais complètement le carré de manœuvre du poteau et **lire le débit affiché** au débitmètre sous une pression dynamique de 1 bar,
  - **Noter** les valeurs ainsi obtenues,
  - **Fermer progressivement** la vanne de façon à **lire la pression statique** de l'hydrant,
  - **Noter** les valeurs ainsi obtenues,
  - **Fermer** lentement et progressivement l'hydrant,
- |  |  |
|--|--|
| → <b>Démonter</b> le dispositif et <b>remettre</b> le bouchon obturateur du poteau d'incendie. | → <b>Démonter</b> le dispositif et <b>remettre</b> le couvercle de la bouche d'incendie. |
|--|--|



## La signalisation des points d'eau d'incendie

### Les objectifs de la signalisation des points d'eau d'incendie

Les objectifs de la signalisation des points d'eau d'incendie sont de **faciliter leur repérage** dans l'environnement afin **d'améliorer** la célérité de **leur mise en œuvre** opérationnelle en cas de sinistre.



#### Dimensions minimales

30 x 50 cm minimum

#### Hauteur d'implantation

Entre 0,50 et 2 m du sol

La signalétique doit toujours être composée d'un dessin sur fond rouge avec un lettrage noir.

**A** Nature du PEI : bouche d'incendie, poteau d'incendie, réserve, citerne, etc.

**B** Informations relatives à la performance hydraulique : diamètre de la canalisation en mm, volume de la réserve en m<sup>3</sup>

**C** Chiffre indiquant la distance entre le centre du PEI et le plan vertical du support sur lequel est apposée cette signalitique. Elle est exprimée en m.

**D** Chiffre indiquant la distance entre le centre du PEI et la perpendiculaire du plan vertical sur lequel est apposée cette signalitique. Elle est exprimée en m.

**E** En fonction de la localisation du support, la pointe de la flèche peut être orientée vers le centre du point d'eau d'incendie signalé.



#### Cas particuliers des poteaux d'incendie

Compte tenu de leur forme et de leur couleur caractéristique, les poteaux d'incendie sont dispensés de toute signalisation complémentaire à leur proximité.

#### Signalisation complémentaire et autres possibilités

La signalisation des PEI peut comporter également des informations complémentaires telles le numéro de PEI, des informations sur le réseau d'alimentation (pression), sur la présence de dispositifs spécifiques (surpresseur, système de fermeture, vanne de réalimentation, etc.), logo de la commune, du propriétaire, etc.

#### Cas des bouches d'incendie



#### Cas des autres points d'eau



### Principe de signalisation d'un point d'eau d'incendie



**1** Indication de zone destinée à l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie

**2** Indication relative à la performance hydraulique et à la nature du point d'eau d'incendie

**3** Rappel de l'interdiction de stationner à proximité d'une zone dédiée à l'alimentation des engins de lutte contre l'incendie.



## La clé « Polycoise » des Sapeurs-pompiers

### Les objectifs de la clé « polycoise »

Chaque sapeurs-pompiers de Seine-Maritime est doté individuellement d'une clé dite clé « polycoise ».

Cette clé permet en particuliers aux sapeurs-pompiers :

- De compléter le serrage des demi-raccords d'incendie des tuyaux d'alimentation, de refoulement et d'aspiration,
- D'ouvrir des coffrets techniques (gaz, électrique, etc.),
- D'ouvrir certains dispositifs de fermeture tels que :

#### Cadenas universel



#### Serrure à empreinte triangulaire



#### Ouverture « pompier »

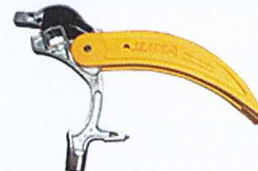


### Les différents modèles de clés « Polycoise » en usage chez les sapeurs-pompiers

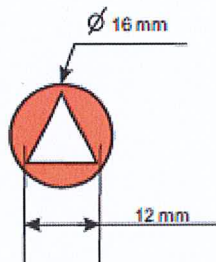
#### Modèle réglementaire en dotation en Seine-Maritime



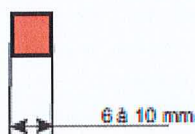
#### Autres modèles possibles



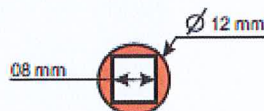
### Fonctionnalités



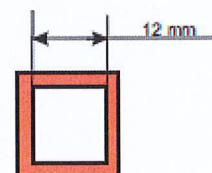
Triangle femelle  
Profondeur de 17 mm



Carré mâle  
Largeur progressive de 6 à 10 mm  
Profondeur de 20 mm



Carré femelle de 8 mm  
dans une empreinte  
circulaire de 12 mm  
Profondeur de 15 mm



Carré femelle de 12 mm



### Méthodologie des reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie

#### Mode opératoire

- ☐ Fiche de contrôle des points d'eau
- ☐ Mode opératoire du contrôle des hydrants
- ☐ Plan du secteur (parcellaire) et plan ER si nécessaire
- ☐ Coude de 100 mm ou une retenue d'alimentation de 100 mm – 2 x 65 mm
- ☐ Tuyau de refoulement de 100 mm x 5 m ou de 70 mm x 20 m

#### Pour tous les PEI

- Contrôler les PEI dans l'ordre de la tournée s'il existe ;
- Pour chaque PEI, vérifier l'implantation cartographique et ajouter à la main les nouveaux PEI en complétant le parcellaire et la fiche de contrôle des PEI ;
- Vérifier l'accessibilité du PEI aux engins-pompes (défectuosités du type 10 à 13) ;
- Vérifier la signalisation et la visibilité du PEI (défectuosités du type 20 et 21) ;
- S'assurer que le service a connaissance du PEI (défectuosité 30 à 32).

#### Cas particuliers des PEI implantés sur des réseaux sous pression (hydrants)

- Vérifier l'aspect général extérieur et l'intégrité de l'hydrant (défectuosités 40 à 43) ;
- Démonter un bouchon obturateur de Ø 100 mm (poteaux d'incendie) ou monter soit un coude, soit une retenue d'alimentation (bouche d'incendie) avec un tuyau de refoulement afin de canaliser le flux vers un exutoire existant (caniveau, bouche d'égout, etc.), sinon vers l'accotement ;
- Pour les poteaux d'incendie, vérifier le serrage et l'étanchéité des autres bouchons obturateurs ;
- Ouvrir progressivement l'hydrant (6 tours et 9 tours pour poteaux de 2 x 100 mm) ;
- Reporter les défectuosités liées à sa maniabilité (défectuosités du type 50 et 51) ;
- Reporter les défectuosités liées à l'alimentation (défectuosités du type 52 à 53) ;
- Reporter les défectuosités liées au fonctionnement de la vidange ou décharge (défectuosité 54) ;
- Vérifier l'absence de fuite après la vidange de l'appareil ;
- Remonter le bouchon obturateur de Ø 100 mm et fermer le coffre s'il existe.



**IMPORTANT : L'ouverture et la fermeture des hydrants doit faire l'objet d'une attention particulière, sous réserve de perturber la distribution de l'eau potable par une mise en suspension de particules.**

#### Cas de tous les points d'eau

- A ce niveau seulement si aucune défectuosité n'a été reportée sur la feuille de contrôles, inscrire le code 70 (RAS).



### Codes de defectuosité

#### 1 - Accessibilité des PEI

Le PEI est situé dans une enceinte inaccessible	10
Présence d'une végétation débordante	11
Volume de dégagement ou aire de manœuvre insuffisante	12
Le PEI est encombré par un stationnement gênant	13

#### 2 - Signalisation des PEI

Absence de signalisation	20
Numérotation manquante ou illisible	21

#### 3 - Répertoriation des PEI

Le PEI n'est pas trouvé sur le terrain	30
L'emplacement du PEI sur le terrain ne correspond pas à la cartographie	31
Le marquage (peinture) du PEI ne correspond pas à la performance hydraulique annoncée	32

#### 4 - Aspect général des PEI

Peinture détériorée	40
Coffre ou couvercle détérioré	41
Coffre ou couvercle absent	42
Absence de chaînettes ou de bouchons obturateurs, bouchons grippés	43

#### 5 - Manœuvrabilité des hydrants

Manœuvre du carré difficile	50
Manœuvre du carré impossible	51
Absence d'eau à l'hydrant	52
Présence de fuites	53
Dysfonctionnement du dispositif de vidange ou décharge de l'hydrant	54

## Méthodologie des reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie

### 6 - Cas particulier des PEI artificiels et naturels

Accès non praticable aux engins-pompes	60
Positionnement de l'engin-pompe ou de la motopompe remorquable impossible	61
Absence d'eau dans la réserve, citerne, bache souple, etc.	62
Niveau d'eau visiblement bas dans la réserve	63
Eau susceptible de rendre la mise en aspiration difficile ou impossible (eau chargée, présence de végétaux, etc...)	64
Colonne d'aspiration encombrée	65
Absence de possibilité de mise en aspiration	66
Mise en aspiration satisfaisante	67

### 7 - Conclusion

Absence de défectuosité constatée (RAS)	70
---	----



### Procédure administrative de réalisation des reconnaissances opérationnelles

#### 1. Objet

Cette procédure traite de l'organisation des reconnaissances opérationnelles annuelles des points d'eau incendie publics et privés. Les différents services du Groupement Prévision et Aménagement du Territoire, ainsi que les centres d'incendie et de secours (CIS) sont sollicités dans le cadre de cette procédure.

Cette reconnaissance opérationnelle est réalisée **exclusivement** pour les besoins propres du Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime.

#### 2. Documents rattachés aux reconnaissances opérationnelles annuelles

Les fiches C.1A à C.1E regroupent l'ensemble des documents types utilisés lors des échanges avec les différents intervenants en matière de reconnaissances opérationnelles annuelles.

#### 3. Procédure

L'organisation de la reconnaissance opérationnelle annuelle repose sur les principes suivants :

- les CIS n'ont qu'un interlocuteur : le Service territorial (ST) du Groupement Prévision et Aménagement du Territoire de leur groupement territorial de rattachement,
- les CIS contrôlent les points d'eau sur leur ancien secteur incendie de premier appel « nuit et week-end »,
- les Maires n'ont qu'un interlocuteur : le chef du ST du groupement territorial compétent.

#### *Communes d'un ancien secteur INC1 situées en dehors des limites du groupement (voir liste ci-après)*

Le groupement de rattachement de ces communes délègue la gestion du contrôle annuel des points d'eau au groupement territorial du CIS autrefois de 1<sup>er</sup> appel.

#### *Communes extérieures à la Seine-Maritime défendues par un CIS du département*

Depuis 2015, les reconnaissances opérationnelles sont effectuées par le SDIS territorialement compétent.

#### 4. Organisation du contrôle

La mise en œuvre des reconnaissances opérationnelles annuelles comporte trois phases :

- ➔ Une phase de **préparation** correspondant à l'organisation pour l'année des reconnaissances, se déroulant sur la période allant de janvier à Avril ;
- ➔ La reconnaissance **opérationnelle** en elle-même, se déroulant sur la période allant d'**Avril à Septembre** ;
- ➔ Une phase d'**exploitation** du bilan des reconnaissances, correspondant au traitement des informations recueillies, se déroulant sur la période allant d'Avril à novembre.



## Méthodologie des reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie

### Préparation des reconnaissances opérationnelles, contrôle des points d'eau et exploitation des informations

Les Services territoriaux du Groupement Prévision et Aménagement du Territoire (ST) transmettent à chaque mairie un courrier qui rend compte des reconnaissances opérationnelles de l'année écoulée tout en précisant la période au cours de laquelle seront effectués les prochains contrôles (C.1A). Ce courrier rappelle également les règles de contrôle de performance des PEI.

Le ST compétent transmet à chaque CIS un email comportant en pièce jointe la fiche « reconnaissances opérationnelles » (C.1C).

Le ST doit au préalable renseigner les colonnes : « Code commune », « Code PEI », « N° PEI ».

Le chef du CIS doit organiser les reconnaissances opérationnelles annuelles durant la période qui lui est impartie. Les reconnaissances opérationnelles sont réalisées par les personnels du CIS conformément au mode opératoire.

Les résultats sont inscrits au fur et à mesure sur la fiche de contrôle des points d'eau puis renvoyés au ST pour traitement des informations recueillies. Les résultats doivent être retournés au ST dès la fin des reconnaissances opérationnelles et en tout état de cause avant la fin du mois suivant la période allouée au CIS pour réaliser les reconnaissances opérationnelles.

Par ailleurs, le chef de CIS renseigne l'état des vacances conformément à la note de service en vigueur.

Le ST recueille les fiches (C.1C). Il vérifie la cohérence des codes de défauts utilisés puis envoie le courrier des résultats dès que possible et en tous les cas **avant fin novembre**.

### Indisponibilité des points d'eau incendie

Deux fiches navettes sont mises à la disposition des CIS, des services des eaux, des mairies ou encore des établissements privés lorsqu'un point d'eau incendie est indisponible ou supprimé.

Ces fiches d'indisponibilité (C.1D) et de suppression (C.1E) sont à transmettre par le CIS, les services des eaux, les mairies ou les établissements privés, au ST compétent.

### Visites DECI

Ces visites sont réalisées par le ST, sur demande du maire de la commune (ou de l'exploitant). Les visites DECI ne remplacent pas les reconnaissances opérationnelles réalisées par les CIS et n'ont pas pour objectif de vérifier l'état des points d'eau incendie.

Le ST transmet par courrier aux maires un compte-rendu des visites de secteur (C.1B).

### Communes ayant un statut particulier

#### Communes appartenant à un groupement différent du CIS en charge des reconnaissances opérationnelles

Commune	Grpt de la commune	CIS Secteur INC1	Grpt du CIS
Auzouville-sur-Saône	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
Biville-la-Rivière	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
Bracquetuit	EST	BOSC-LE-HARD	SUD
Critot	EST	CAILLY	SUD
Étaimpuis	EST	BOSC-LE-HARD	SUD
Gonnetot	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
La Chapelle-Saint-Ouen	EST	BUCHY	SUD
La Crique	EST	BOSC-LE-HARD	SUD
La Fontelaye	EST	YERVILLE	OUEST
Le Héron	EST	BUCHY	SUD
Mathonville	EST	BUCHY	SUD
Montérolier	EST	BUCHY	SUD
Rocquemont	EST	CAILLY	SUD
Saône-Saint-Just	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
Sassetot-le-Malgardé	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
Tocqueville-en-Caux	EST	SAINT-LAURENT-EN-CAUX	OUEST
Butot	OUEST	TOTES	EST
Hugleville-en-Caux	OUEST	PAVILLY	SUD
Le Bourg-Dun	OUEST	LUNERAY	EST
Mesnil-Panneville	OUEST	BARENTIN	SUD



### Les documents types

**C.1A** COURRIER AUX MAIRES D'INFORMATION DES RECONNAISSANCES OPERATIONNELLES

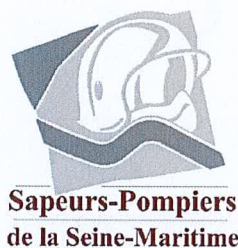
**C.1B** COURRIER AUX MAIRES — COMPTE-RENDU DE VISITE DE SECTEUR

**C.1C** FICHE DE RECONNAISSANCES OPERATIONNELLES ANNUELLES DES PEI

**C.1D** FICHE NAVETTE INDISPONIBILITE D'UN POINT D'EAU INCENDIE

**C.1E** FICHE NAVETTE SUPPRESSION D'UN POINT D'EAU INCENDIE

+ -



Yvetot, le

Groupement Prévision et aménagement du territoire

Service territorial .....

Affaire suivie par : .....

Téléphone : 02.....

Courriel : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr)

N/Réf. : ../.. -202./

Le Directeur départemental  
des services d'incendie et de secours  
de la Seine-Maritime  
à  
Monsieur le Maire

**Objet :** Reconnaissances opérationnelles**Réf. :** Arrêté préfectoral portant règlement départemental de la DECI**P.J. :** Compte-rendu

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous transmettre la fiche des reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie de votre commune de l'année 20...

En cas d'anomalies, il vous appartient d'y remédier dans les meilleurs délais et je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire part des actions correctives réalisées.

Par ailleurs, vous devez nous faire parvenir vos résultats de contrôle de débit et pression des points d'eau par voie postale ou par courriel à l'adresse suivante : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr). Ces contrôles doivent être réalisés tous les trois ans, avec obligation d'un contrôle minimum d'un tiers du parc tous les ans, pour les communes classées en zone A ou B du Schéma départemental d'analyse et de couverture des risques de la Seine-Maritime, ou tous les deux ans pour les autres communes (zone C).

Enfin, conformément à l'arrêté préfectoral cité en objet, les sapeurs-pompiers doivent procéder aux reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie de votre commune pour l'année 2021.

Ainsi, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le chef du Centre d'incendie et de secours de rattachement de votre commune fera procéder aux reconnaissances opérationnelles durant la période comprise entre le 1<sup>er</sup> avril et le 30 septembre 2021.

Un compte rendu vous sera communiqué à l'issue.

Je vous remercie de bien vouloir nous adresser les résultats par voie postale ou par courriel à l'adresse suivante : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr).

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Directeur départemental,

Colonel hors classe Stéphane GOUZEC



**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

Groupement Prévision et aménagement du territoire

Service territorial .....

Affaire suivie par : .....

Téléphone : 02.....

Courriel : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr)

N/Réf. : ../.. -202./

Yvetot, le

Le Directeur départemental  
des services d'incendie et de secours  
de la Seine-Maritime  
à  
Madame la Maire

**Objet :** Reconnaissances opérationnelles

**Réf. :** Arrêté préfectoral portant règlement départemental de la DECI

**P.J. :** Compte-rendu

Madame la Maire,

J'ai l'honneur de vous transmettre la fiche des reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie de votre commune de l'année .....

En cas d'anomalies, il vous appartient d'y remédier dans les meilleurs délais et je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire part des actions correctives réalisées.

Par ailleurs, vous devez nous faire parvenir vos résultats de contrôle de débit et pression des points d'eau par voie postale ou par courriel à l'adresse suivante : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr). Ces contrôles doivent être réalisés tous les trois ans, avec obligation d'un contrôle minimum d'un tiers du parc tous les ans, pour les communes classées en zone A ou B du Schéma départemental d'analyse et de couverture des risques de la Seine-Maritime, ou tous les deux ans pour les autres communes (zone C).

Enfin, conformément à l'arrêté préfectoral cité en objet, les sapeurs-pompiers doivent procéder aux reconnaissances opérationnelles des points d'eau incendie de votre commune pour l'année .....

Ainsi, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le chef du Centre d'incendie et de secours de rattachement de votre commune fera procéder aux reconnaissances opérationnelles durant la période comprise entre le 1<sup>er</sup> avril et le 30 septembre .....

Un compte rendu vous sera communiqué à l'issue.

Je vous remercie de bien vouloir nous adresser les résultats par voie postale ou par courriel à l'adresse suivante : [prevision.....@sdis76.fr](mailto:prevision.....@sdis76.fr).

Je vous prie d'agréer, Madame la Maire, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Directeur départemental,

Colonel hors classe Stéphane GOUZEC





**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

Groupelement Prévision et aménagement du territoire

Service territorial ....

Affaire suivie par : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....@sdis76.fr

N/Réf. : ...../

## FICHE C.1B

Yvetot, le

Le Directeur départemental adjoint  
des services d'incendie et de secours  
de la Seine-Maritime

à

Madame/Monsieur la/le Maire

**Objet :** Défense extérieure contre l'incendie de votre commune

**P.J. :** 1 compte-rendu

Madame/Monsieur la/le Maire,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint, le compte-rendu de votre visite avec mes services concernant la défense extérieure contre l'incendie de votre commune.

Le service territorial ... du groupelement Prévision et aménagement du territoire se tient à votre disposition pour vous apporter tout complément d'information.

Je vous prie d'agréer, Madame/Monsieur la/le Maire, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Directeur départemental,

**Colonel hors classe Stéphane GOUZEC**

## FICHE DE RECONNAISSANCES OPERATIONNELLES ANNUELLES DES PEI

**RDDECI  
76**

**FICHE C.1C**

MAJ 12/2020

☐ Commune de .....

☐ Etablissement (cas des PEI privés) : .....

**Personnels réalisant les reconnaissances opérationnelles**

**Date :**

Signatures

Observations :

Nom et grade : .....

Nom et grade : .....

Nom et grade : .....

**Partie à remplir par les SPAT territoriaux**

**Partie à remplir par les CIS**

**N° de  
tournée**

**N° de PEI**

**Localisation**

**Nature**

**Défectuosités  
constatées**

**Remarques**



## FICHE NAVETTE INDISPONIBILITE D'UN POINT D'EAU INCENDIE

**RDDECI 76**

**FICHE C.1D**

**MAJ 12/2020**

### INDISPONIBILITE D'UN PEI

INDISPONIBILITE D'UN PEI	
ORIGINE	DESTINATAIRE
<div style="background-color: #f0e68c; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <b>Partie à compléter par le CIS ou la mairie ou le service des eaux ou l'établissement (PEI privé)</b> </div> <div> <input type="checkbox"/> CIS de :   <input type="checkbox"/> Mairie de :   <input type="checkbox"/> Service des eaux de :  <div style="text-align: center;">(chargé d'en informer la mairie)</div> <input type="checkbox"/> Etablissement (PEI privé) :  Le .../.../...      Nom : ..... </div>	<div style="background-color: #f0e68c; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <b>Groupement territorial de rattachement</b> </div> <div> <input type="checkbox"/> <b>SUD,</b> Arrondissement de Rouen  <b>Courriel</b> : prevision.sud@sdis76.fr  <input type="checkbox"/> <b>OUEST,</b> Arrondissement du Havre  <b>Courriel</b> : prevision.ouest@sdis76.fr  <input type="checkbox"/> <b>EST,</b> Arrondissement de Dieppe  <b>Courriel</b> : prevision.est@sdis76.fr </div>
Suite à <input type="checkbox"/> Contrôle Technique <input type="checkbox"/> Intervention <input type="checkbox"/> Visite de secteur <input type="checkbox"/> Arrêt d'eau Nous vous informons que le PEI n° : ..... <input type="checkbox"/> PEI privé Situé à l'adresse suivante : ..... Commune de : ..... Est <input type="checkbox"/> Hors Service <input type="checkbox"/> Autre : préciser ..... <b>Motif</b> : .....	
<div style="background-color: #f0e68c; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <b>Partie à compléter par le Service Territorial</b> </div>	<div> Fiche transmise à :    <input type="checkbox"/> Mairie ou Communauté de communes de .....  <input type="checkbox"/> CIS de.....  <input type="checkbox"/> Etablissement (PEI privé).....   Le .../.../...      Nom : .....      Signature : ..... </div>
REMISE EN SERVICE D'UN PEI	
<div style="background-color: #f0e68c; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <b>Partie à compléter par la mairie ou l'établissement privé</b> </div>	<div> <b>Nous vous informons que l'hydrant mentionné ci-dessus est remis en Service</b>  <b>Destinataire</b> :    <input type="checkbox"/> ST Sud    <input type="checkbox"/> ST Est    <input type="checkbox"/> ST Ouest  Le .../.../...      Nom : .....      Signature : ..... </div>
<div style="background-color: #f0e68c; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> <b>Partie à compléter par le Service Territorial</b> </div>	<div> <b>Fiche transmise à</b> :    <input type="checkbox"/> CIS de .....   Le .../.../...      Nom : .....      Signature : ..... </div>

# FICHE NAVETTE SUPPRESSION D'UN POINT D'EAU INCENDIE

RDDECI 76

FICHE C.1E

MAJ 12/2020

## SUPPRESSION D'UN PEI

	ORIGINE	DESTINATAIRE
<b>Partie à compléter par le CIS ou la mairie ou le service des eaux ou l'établissement (PEI privé)</b>	<input type="checkbox"/> CIS de :  <input type="checkbox"/> Mairie de :  <input type="checkbox"/> Service des eaux de : (chargé d'en informer la mairie)	<b>Groupement territorial de rattachement</b> <input type="checkbox"/> <b>SUD,</b> Arrondissement de Rouen <b>Courriel :</b> prevision.sud@sdis76.fr <input type="checkbox"/> <b>OUEST,</b> Arrondissement du Havre <b>Courriel :</b> prevision.ouest@sdis76.fr <input type="checkbox"/> <b>EST,</b> Arrondissement de Dieppe <b>Courriel :</b> prevision.est@sdis76.fr
	<input type="checkbox"/> Etablissement (PEI privé) : Le .../.../... Nom : .....	
	Suite à <input type="checkbox"/> Contrôle Technique <input type="checkbox"/> Intervention <input type="checkbox"/> Visite de secteur <input type="checkbox"/> Arrêt d'eau Nous vous informons que le PEI n° : ..... <input type="checkbox"/> PEI privé Situé à l'adresse suivante : ..... Commune de : .....	
	<b>Doit être supprimé</b> Motif : .....	
<b>Partie à compléter par le Service Territorial</b>	Fiche transmise à : <input type="checkbox"/> Mairie de ..... <input type="checkbox"/> CIS de ..... <input type="checkbox"/> Etablissement (PEI privé) ..... Le .../.../... Nom : ..... Signature : .....	



### Arrêté type communal ou intercommunal de DECI

#### Arrêté Communal (ou Intercommunal\*)

#### relatif à la Défense Extérieure Contre l'Incendie (DECI) pour l'année 20..

Le Maire de la commune de.....(ou le Président de la.....\*)

Vu le Code Général des Collectivités Territoriales, notamment ses articles L 2225-1 et suivants, L 2213-32 et R 2225-1 et suivants,

Vu le Décret n°2015-235 du 27 février 2015,

Vu l'arrêté du 15 décembre 2015 fixant le référentiel national de la défense extérieure contre l'incendie NOR: INTE1522200A,

Vu l'arrêté préfectoral n° .....du .....approuvant le Règlement Départemental de la Défense Extérieure Contre l'Incendie de la Seine-Maritime (RDDECI 76),

Considérant que le maire (ou le président de l'EPCI\*) assure la défense extérieure contre l'incendie sur son territoire de compétence,

Considérant que, dans ce cadre et conformément aux dispositions de l'article R. 2225-4 du CGCT, le Maire (ou le Président de l'EPCI\*) a vocation à identifier les risques à prendre en compte, fixer la quantité, la qualité et l'implantation des points d'eau identifiés pour l'alimentation en eau des moyens des services d'incendie et de secours, ainsi que leurs ressources,

Considérant que cette mission peut être réalisée à l'aide des informations disponibles grâce à la base de données informatisée mise à la disposition de la commune dans le cadre de la convention y afférente signée le ..... et annexée au présent arrêté,

Considérant enfin que cette mission doit également prendre en compte les règles définies au niveau départemental dans le règlement départemental de la DECI pris par arrêté préfectoral précité en date du .....

#### ARRÊTE

##### Article 1 : Définition du territoire de compétence

Le présent arrêté est applicable sur la commune de ... (ou sur le territoire de l'intercommunalité de) : ..... (communes à lister)\*

*(Remarque : toute modification du territoire de compétence nécessite la mise à jour de cet arrêté).*

##### Article 2 : L'identification des risques

Un inventaire sommaire des risques, conformes à la définition des risques du RDDECI est établi en annexe n° 1.

Cette annexe précise en particulier, le zonage du risque « habitation - très faible et isolé », conformément à la définition de ce risque dans le RDDECI.

##### Article 3 : L'inventaire des points d'eau d'incendie (PEI)

Les points d'eau d'incendie publics et privés concourant à la défense extérieure contre l'incendie du territoire de compétence et des sites particuliers sont répertoriés dans l'annexe n° 2 du présent arrêté.



### Article 4 : L'organisation de l'information entre les différents acteurs

Les échanges d'informations entre les différents acteurs de la DECI concernant les actions de maintenance, de contrôles techniques, ainsi que les états de disponibilité et d'indisponibilité s'effectuent par l'intermédiaire de la base de données départementale des points d'eau d'incendie.

Toute création d'un nouveau point d'eau d'incendie, public ou privé, doit faire l'objet d'une information au Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime (Sdis 76). Le Sdis 76 procèdera à l'intégration de ce PEI dans la base de données départementale au moyen de la fiche d'information jointe au RDDECI.

En cas de carence programmée mais également d'indisponibilité non prévue, de tout ou partie de la défense extérieure contre l'incendie (lavages de réservoirs de château d'eau, travaux sur les réseaux...) du territoire de compétence, feront faire l'objet d'un signalement au Sdis 76 via les adresses électroniques suivantes :

Période d'information	Acteurs concernés		Téléphone	Courriel	
Pendant les jours et heures ouvrés	Arrondissement	Dieppe	SOP Est	02 32 97 47 23	operationest@sdis76.fr
		Le Havre	SOP Ouest	02 32 74 55 76	operationouest@sdis76.fr
		Rouen	SOP Sud	02 32 18 48 31	operationsud@sdis76.fr
En dehors des heures ouvrées		CODIS 76	02 35 56 18 18	cta.codis@sdis76.fr	

### Article 6 : Les modalités de réalisation des contrôles techniques périodiques des PEI

La périodicité des contrôles techniques fixée par l'autorité compétente dans le cadre des contrôles de la performance hydraulique (débit/pression) est précisée dans l'annexe n°3.

### Article 7 : Mises à jour

Le Maire (ou le Président de l'EPCI\*) publie l'arrêté initial fixant la défense extérieure contre l'incendie sur son territoire de compétence.

Lorsqu'intervient une évolution de la défense extérieure contre l'incendie depuis la parution de l'arrêté initial (création et/ou suppression de PEI), le Maire (ou le Président\* de l'EPCI) procède à la mise à jour de l'arrêté initial, dont l'amplication de cet arrêté sera transmise au Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime.

L'arrêté initial, ainsi que les éventuels arrêtés modificatifs, sont transmis au Préfet et au Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime qui centralise l'ensemble des arrêtés pris dans le cadre de la police administrative spéciale de la DECI, au plus tard le 31 mars de l'année n+1.

Le maire (ou le Président de l'EPCI\*) est chargé, en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié au préfet de Seine-Maritime et transmis au Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime.

Cet arrêté sera publié au recueil des actes administratifs (ou affiché pour les communes inférieures à 3500 habitants).

Fait à .....

Le Maire ou le Président de l'EPCI\*

\*Supprimer la mention inutile



### Arrêté type communal ou intercommunal de DECI – Annexe n°1

#### Annexe n° 1 : Inventaire des risques sur le territoire de compétence

##### Risque « Habitation »

Commune	Adresse / zone	Niveau de risque

##### Risque « Habitation » très faible et isolé\*

Commune	Adresse / zone	Caractéristiques du PEI le plus proche		
		Distance par rapport au risque	Débit ou volume	Pression Dynamique

\* conformément à la définition du risque très faible et isolé du Règlement départemental de la DECI

##### Risque « Etablissements Recevant du Public »

Commune	Adresse / zone	Niveau de risque

##### Risque « Industrie »

Commune	Adresse / zone	Niveau de risque

##### Risque « Industrie » - Etablissement classés ICPE

Commune	Adresse / zone	Niveau de risque

##### Risque « Agricole »

Commune	Adresse / zone	Niveau de risque



**Arrêté type communal ou intercommunal de DECI – Annexe n°2**

**Annexe n° 2 : Inventaire des points d'eau d'incendie (PEI)**



Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime

## FICHE TECHNIQUE

# C.2

### L'arrêté communal ou intercommunal de la DECI

#### Annexe n°3 : Modalités de réalisation des contrôles techniques des point d'eau d'incendie (PEI) et d'échange d'informations avec le Sdis 76.

Commune de .....

(ou EPCI regroupant les communes de .....)

##### **1) MODALITE D'ORGANISATION DES CONTROLES DES PEI MIS EN PLACE**

Dans le cadre des contrôles techniques périodique de la performance opérationnelle (mesures débit / pression) des PEI, il a été décidé la mise en place d'une vérification dans la limite de 3 ans maximum conformément au RDDECI 76 :

- ☐ Annuelle, sur l'ensemble du parc,
- ☐ Tous les deux ans, sur l'ensemble du parc,
- ☐ Tous les 3 ans, avec un échantillonnage d'un tiers du parc par an.

##### **2) MODALITES D'ECHANGE D'INFORMATIONS AVEC LE SDIS.**

Dans le cadre de la création et de la mise à jour des contacts pour le suivi et la gestion de la défense extérieure contre l'incendie et de l'accès à la base de données départementale des points d'eau d'incendie :

Nom du responsable : ..... Fonction :  
.....

Tél. fixe : ..... Tél. portable : .....

Adresse mail : ..... @  
.....

Fait le.....à.....

Cachet et signature



## Convention de mise à disposition d'un point d'eau d'incendie privé

### Convention - type

#### Convention de mise à disposition d'un point d'eau d'incendie privé (PEI)

La présente convention a pour objet de fixer les règles entre les parties suivantes :

La commune (ou l'EPCI)\*, sise ....., représenté(e) par M. le Maire (Ou le Président de l'EPCI) ci-après dénommé la collectivité, d'une part,

Et

M. ...., domicilié à ....., propriétaire du point d'eau d'incendie, objet de la présente convention, d'autre part.

#### Article 1 : Définition de la convention.

La présente convention a pour objet de définir les conditions dans lesquelles le propriétaire met à disposition de la collectivité un point d'eau d'incendie, afin d'assurer la défense extérieure contre l'incendie du secteur concerné.

#### Article 2 : Caractéristiques du PEI.

Le point d'eau d'incendie situé ....., sur une parcelle cadastrée (section et numéro) .....est mis à la disposition de la collectivité par le propriétaire.

Les performances hydrauliques du point d'eau d'incendie (débit exprimé en m<sup>3</sup>/h sous une pression dynamique de 1 bar ou volume en m<sup>3</sup>) : ....., permettent son utilisation en tout temps.

La signalisation du point d'eau d'incendie est conforme aux prescriptions techniques du Règlement départemental de la défense extérieure contre l'incendie de la Seine-Maritime (RDDECI 76) afin d'assurer l'information des intervenants sur sa localisation et ses performances.

La signalisation du point d'eau d'incendie est assurée par le propriétaire et/ou la collectivité\*.

#### Article 3 : Conditions de mise en œuvre du point d'eau d'incendie.

Le point d'eau d'incendie mis à disposition a vocation à être utilisé exclusivement par le Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime (Sdis 76), soit dans le cadre d'une intervention de lutte contre l'incendie soit dans le cadre d'exercices ou de formation de maintien et de perfectionnement des acquis des sapeurs-pompiers.

L'accessibilité au point d'eau d'incendie est réalisée à partir de la voie ..... Le point d'eau d'incendie est accessible en permanence aux engins de lutte contre l'incendie du Sdis 76, dont l'accès sera facilité par la création d'une aire de stationnement et de manœuvre réalisée par le propriétaire ou la collectivité\*, conformément aux prescriptions techniques du RDDECI 76.

#### Article 4 : Conformité et réception du point d'eau d'incendie

Le point d'eau d'incendie mis à disposition de la collectivité doit être conforme aux prescriptions techniques du RDDECI 76. Un point d'eau d'incendie ne présentant pas toutes les conditions de conformités initiales peut faire l'objet d'une mise à disposition sous réserve que le propriétaire ou la collectivité\* réalise les travaux de mise en conformité.

Le Sdis 76 réalise une visite de réception en présence du propriétaire et du représentant de la collectivité afin de s'assurer de la conformité au RDDECI 76 du point d'eau d'incendie mis à disposition et à l'issue de cette réception lui attribue un numéro de point de PEI.



### Convention de mise à disposition d'un point d'eau d'incendie privé

#### **Article 5 : Contrôles techniques périodique du PEI.**

Les contrôles techniques périodiques prévus dans le RDDECI 76 ainsi que l'entretien des abords du PEI sont réalisés par le propriétaire ou la collectivité\*.

La reconnaissance opérationnelle est assurée annuellement par le Sdis 76, dans des conditions fixées par le RDDECI 76. Le Propriétaire est informé de la réalisation de cette reconnaissance, conformément aux dispositions relatives à l'échange d'information précisées dans le RDDECI 76.

#### **Article 6 : Réalimentation et indisponibilité du PEI.**

Le propriétaire ou la collectivité\* s'assure en permanence que le point d'eau d'incendie présente les garanties de volume d'eau suffisant pour assurer la défense extérieure contre l'incendie, conformément aux caractéristiques techniques définies dans l'article 2 de la présente convention et dans le respect des tolérances prévues par le RDDECI 76.

En cas de nécessité de réalimentation, soit après un sinistre, soit pour faire face aux conditions climatiques, le propriétaire ou la collectivité\* pourvoit à la réalimentation du point d'eau d'incendie, à ses frais, soit au moyen du réseau d'eau potable, soit par tout autre moyen.

En cas d'indisponibilité du point d'eau d'incendie, le propriétaire informe sans délais la collectivité ainsi que le Sdis 76, conformément aux dispositions relatives à l'échange d'information, prévues dans le RDDECI 76.

#### **Article 7 : Modalités financières.**

La mise à disposition du point d'eau d'incendie est accordée à titre gracieux.

#### **Article 8 : Assurances et responsabilités.**

La commune (ou l'EPCI)\* est responsable des dommages causés aux tiers, survenus à l'occasion de l'exécution de ses missions, par lui-même ou sous sa responsabilité, notamment par tout prestataire intervenant pour le compte du service public de la défense extérieure contre l'incendie, à l'exception des dommages permanents de travaux publics.

La responsabilité de la commune (ou l'EPCI)\* ne pourra être engagée que dans le cas où son exécution fautive aurait aggravé le trouble résultant de l'existence de l'ouvrage et dans la limite de la part du préjudice résultant de cette aggravation.

Dans le cas où la responsabilité de la commune (ou l'EPCI)\* serait recherchée, le propriétaire s'engage à intervenir dans la cause dès lors que le litige porte sur la réparation d'un préjudice pouvant résulter, directement ou indirectement, d'un fait imputable en tout ou partie au propriétaire.

La responsabilité du propriétaire sera recherchée dans l'hypothèse où une faute sera établie

La commune (ou l'EPCI)\* et le propriétaire s'informent mutuellement, dès qu'ils en ont connaissance, de toute réclamation ou procédure diligentée, ou susceptible d'être diligentée, à leur encontre relative à ces dommages, ou de nature à porter préjudice à l'une des parties.

Ils s'accordent raisonnablement assistance dans leur défense contre de telles réclamations ou procédures.

#### **Article 9 : Durée de validité de la convention.**

La convention prend effet à compter de la date de signature des deux parties.

Elle est conclue pour une période d'un an, renouvelable par tacite reconduction.

### Convention de mise à disposition d'un point d'eau d'incendie privé

#### **Article 10 : Modification et Résiliation.**

Toutes modifications de la présente convention fait l'objet d'un avenant. Dans le cas où l'une des deux parties déciderait de mettre fin à la présente convention, elle devra informer l'autre partie par courrier recommandé avec accusé de réception, au moins trois mois avant la date de fin prévue.

En cas de changement de propriétaire, la présente convention sera résiliée de plein droit et une nouvelle convention devra être signée entre les nouvelles parties. Le Sdis 76 devra être informé de tout changement de propriétaire.

#### **Article 11 : Règlement des litiges.**

Les parties s'efforceront de résoudre à l'amiable, tous les litiges pouvant survenir de l'application de la présente convention.

A défaut, les litiges seront portés devant les tribunaux compétents.

Fait à ..... le .....

En deux exemplaires

Le Maire (ou le Président de l'EPCI\*),

Le Propriétaire,

\*supprimer la mention inutile



## Attestation de réception d'un point d'eau d'incendie

### INFORMATION RELATIVES AU POINT D'EAU D'INCENDIE

Commune de : .....

Adresse du PEI : .....

Service public de la DECI : .....

Géolocalisation : X = .....

Y = .....

#### Statut du PEI

☐ Situé sur le domaine public

☐ Situé sur le domaine privé

Propriétaire : .....

☐ Public

☐ Privé

Téléphone : .....

Le PEI nouvellement créé défend-il un risque particulier (ERP, industrie, etc.) ?

☐ Oui

☐ Non

Si oui, lequel : .....

Adresse : .....

Nature du PEI	<input type="checkbox"/> Poteau de 30 m <sup>3</sup> /h	<input type="checkbox"/> Poteau de 60 m <sup>3</sup> /h	<input type="checkbox"/> Poteau de 120 m <sup>3</sup> /h	Ø de la canalisation (en mm) :	
	<input type="checkbox"/> Bouche de 30 m <sup>3</sup> /h	<input type="checkbox"/> Bouche de 60 m <sup>3</sup> /h	<input type="checkbox"/> Bouche de 120 m <sup>3</sup> /h		
	<input type="checkbox"/> Réseau d'eau potable		Pression (en bar) :		Gestionnaire / exploitant : .....
	<input type="checkbox"/> Réseau d'eau non potable		Téléphone : .....		
	<input type="checkbox"/> Réserve incendie	<input type="checkbox"/> enterrée	Capacité (en m <sup>3</sup> )	Réalimentation	
	<input type="checkbox"/> Citerne	<input type="checkbox"/> à l'air libre		<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non	
<input type="checkbox"/> Mare, étang	<input type="checkbox"/> hors sol		Débit (en m <sup>3</sup> /h) :		
<input type="checkbox"/> souple					
<input type="checkbox"/> Puisard	Hauteur d'aspiration		Dispositif d'aspiration		Observations :
<input type="checkbox"/> Rivière, fleuve			<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
<input type="checkbox"/> Bassin			<input type="checkbox"/> Colonne <input type="checkbox"/> Poteau Nb : .....		

### CONFORMITE DU POINT D'EAU D'INCENDIE

Accessibilité du PEI aux engins-pompes et/ou MPR		<input type="checkbox"/> Conforme	<input type="checkbox"/> Non conforme
Performance hydraulique	Pour les hydrants, mesures du couple débit / pression	<input type="checkbox"/> Conforme	<input type="checkbox"/> Non conforme
	Pour les autres PEI, résultat du test de mise en aspiration :	<input type="checkbox"/> Réussie	<input type="checkbox"/> Echouée
Identificatio	Numéro de PEI proposée : .....	Signalisation	<input type="checkbox"/> Conforme <input type="checkbox"/> Non conforme
Sécurité	<input type="checkbox"/> Conforme <input type="checkbox"/> Non conforme	Fermeture	<input type="checkbox"/> Conforme <input type="checkbox"/> Non conforme

Observations :

#### CONFORMITE

☐ NON ☐ OUI

Date :

Représentant du Sdis 76	Propriétaire	Service Public de la DECI	Maire ou Président EPCI
-------------------------	--------------	---------------------------	-------------------------





**Sapeurs-Pompiers  
de la Seine-Maritime**

**ARRETE N°AG-2022-021**

**Fixant les lignes directrices de gestion 2022**

---

Le président du Conseil d'administration du  
Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime,

**Vu**

- le code général des collectivités territoriales ;
- le code général de la fonction publique ;
- la loi n° 2019-828 du 6 août 2019 de transformation de la fonction publique ;
- le décret n° 2019-1265 du 29 novembre 2019 relatif aux lignes directrices de gestion et à l'évolution des attributions des commissions administratives paritaires ;
- l'arrêté du président du Département n°AG-2020-895 du 28 octobre 2020 portant désignation du président du Conseil d'administration du Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime ;

**ARRETE**

**ARTICLE 1<sup>ER</sup>** : Les lignes directrices de gestion du Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime sont arrêtées conformément au document annexé au présent arrêté.

**ARTICLE 2** : Les lignes directrices de gestion prennent effet au 1<sup>er</sup> janvier 2022 pour une durée d'un an soit jusqu'au 31 décembre 2022. Elles pourront faire l'objet, en tout ou partie, d'une révision en cours de période.

**ARTICLE 3** : Monsieur le directeur départemental des services d'incendie et de secours de la Seine-Maritime est chargé de l'exécution du présent arrêté. Celui-ci sera publié au recueil des actes administratifs du Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime.

**ARTICLE 4** : Le présent arrêté pourra faire l'objet d'un recours devant le tribunal administratif de Rouen dans un délai de deux mois à compter de sa publication, en application de l'article R 421-1 du CJA.

YVETOT, le - 6 MAI 2022

Le Président du Conseil d'administration  
du Service départemental d'incendie et de  
secours de la Seine-Maritime,

André GAUTIER

Arrêté inséré au recueil des actes administratifs n°

du mois de :

Page n°1

Service départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime

6, rue du verger – CS 40078 – 76192 YVETOT Cedex Tél. : 02 35 56 11 11 – Télécopie : 02 35 56 11 00

# **LDG 2022 – Orientations générales en matière de promotion et de valorisation des parcours professionnels**

**(Dispositif transitoire pour 2022)**

## **Critères d'examen des dossiers**

Les LDG s'adressent à l'ensemble des agents de la collectivité. Elles constituent une source d'information pour tous les agents qui souhaitent connaître les modalités de gestion des ressources humaines et plus particulièrement en matière de recrutement, d'affectation, d'évolution de carrières, de mobilité, d'égalité professionnelle.

Dès lors, au travers notamment des grilles de cotation, chaque agent a la possibilité d'identifier un parcours professionnel dans lequel il peut s'investir afin d'atteindre les objectifs qu'il se sera fixé.

Le SDIS 76 s'appuie sur une grille de cotation (provisoire au titre de l'année 2022) pour établir le classement des agents.

Il appartient au supérieur hiérarchique de produire une grille de cotation pour chacun de ses agents qui rempliraient les conditions de nomination à un grade supérieur pour l'année considérée.

La grille est valable exclusivement pour l'année considérée.

Chaque grille évalue 3 critères principaux ci-après et la nécessité d'établir une adéquation entre le grade visé et la fonction conformément aux organigrammes du 10 décembre 2021.

- Valeur des acquis de l'expérience professionnelle
- Valeur professionnelle et manière de servir
- Motivation de l'agent

Chaque critère fait l'objet de sous-critères.

Ces sous-critères sont définis ci-dessous.

### **Grille SPP**

L'évaluation porte sur les proportions suivantes :

- **Valeur des acquis de l'expérience professionnelle (140 points au maximum)**

Il convient de tenir compte pour chaque agent de la densité et de la richesse de son parcours, des acquis qu'il a permis de capitaliser et du potentiel détecté en lui par sa hiérarchie. Il ne s'agit pas de

récompenser uniquement un certain nombre d'années de service effectuées mais bien de valoriser les fonctions occupées ou les diverses activités professionnelles exercées.

- Missions ponctuelles depuis l'obtention du dernier grade obtenu : Il s'agit de reconnaître l'engagement qui permet l'enrichissement de l'expérience professionnelle d'un agent. Pour exemple : l'investissement sur l'encadrement d'une FI SPP, l'animation de formations, la participation à des colonnes de renfort, de l'encadrement des concours...  
Participation aux instances.

*On attribue 10 points pour 1 à 2 missions ; 20 points pour 2 à 5 missions.*

- L'expérience acquise dans la qualification opérationnelle liée au grade détenu : il s'agit de prendre en compte le nombre d'années (arrondi à l'entier supérieur) depuis l'obtention de la qualification opérationnelle liée au grade détenu (exemple : je suis nommé en 2020, je valide la formation en 2021, je décompte à partir de 2021).

*On attribue 4 points par année dans la limite de 60 points pour ce sous-critère.*

- L'expérience acquise au sein d'un SDIS : Prise en compte de l'ancienneté (arrondi à l'entier supérieur) en qualité de sapeur-pompier professionnel au sein d'un SDIS (76 ou autre).

*On attribue un point par année dans la limite de 60 points pour ce sous-critère.*

○ **Valeur professionnelle et manière de servir de l'agent (75 points au maximum)**

Chaque agent du SDIS 76, SPP ou PATS, bénéficie des mêmes sous-critères pour évaluer la valeur professionnelle et la manière de servir.

- L'entretien professionnel : Pour objectiver la cotation, les points sont attribués sur la base de l'entretien professionnel établi annuellement au cours des 3 dernières années. Dès lors, il s'agit de comptabiliser le nombre de mentions par catégorie : maîtrisé, acquis, en voie d'acquisition et amélioration attendue, pour retenir au final la mention qui dégage le nombre maximum.

*On attribue 45 points pour une majorité de maîtrisé, 35 points pour une majorité d'acquis, 15 points pour une majorité d'en voie d'acquisition et 5 points pour une majorité d'amélioration attendue.*

- L'exercice d'une fonction dite de « remplacement » depuis l'obtention du dernier grade obtenu : Il s'agit de valoriser l'investissement d'un agent dans l'exercice d'une fonction consécutif à l'absence d'un supérieur hiérarchique ou d'un collègue afin d'assurer la continuité de service.

*On attribue 15 points pour le remplacement d'un supérieur hiérarchique, 10 points pour la continuité de service.*

- L'avis du responsable de l'unité territoriale ou fonctionnelle : Il s'agit de recueillir l'avis du chef de centre (pour les agents en équipe de garde), du chef de service ou du chef de groupement (pour les agents affectés en service fonctionnel).

*On attribue 15 points pour avis très favorable, 10 points pour avis favorable, 0 point si avis défavorable.*



○ **Motivation de l'agent (35 points au maximum)**

Il s'agit de valoriser l'agent qui dans la construction de son parcours professionnel s'attache particulièrement à répondre aux besoins du service et qui démontre sa volonté d'évolution notamment dans la préparation d'un concours ou d'un examen.

- La participation au concours ou à l'examen professionnel du grade visé : Il s'agit de reconnaître l'investissement consenti à la réussite d'un concours ou examen permettant l'obtention du grade visé.

*On attribue 5 points pour la participation, 10 points pour la réussite aux épreuves d'admissibilité et 15 points pour la réussite aux épreuves d'admission. Il n'y a pas de cumul des différentes rubriques.*

Ce sous-critère ne sera pas utilisé pour tous les grades (par exemple de sergent à adjudant).

○ **Adéquation entre le grade visé et le poste (20 points)**

- Il s'agit de valoriser l'agent qui occupe de par ses compétences, un poste pour lequel il ne détient pas le grade minimum attendu.

*Dès lors, on attribue 20 points.*

La grille de cotation des SPP permet l'acquisition de 250 points au total au maximum.

### **Grille PATS**

L'évaluation porte sur les proportions suivantes :

○ **Valeur des acquis de l'expérience professionnelle (140 points au maximum)**

Il convient de tenir compte pour chaque agent de la densité et de la richesse de son parcours, des acquis qu'il a permis de capitaliser et du potentiel détecté en lui par sa hiérarchie. Il ne s'agit pas de récompenser uniquement un certain nombre d'années de service effectuées mais bien de valoriser les fonctions occupées ou les diverses activités professionnelles exercées.

- Missions ponctuelles depuis l'obtention du dernier grade obtenu : Il s'agit de reconnaître l'engagement qui permet l'enrichissement de l'expérience professionnelle d'un agent. Pour exemple : Participation à l'encadrement des concours, déploiement de logiciels, prise en compte d'un dossier spécifique...

Participation aux instances.

*On attribue 10 points pour 1 à 2 missions ; 20 points pour 2 à 5 missions.*

- L'expérience acquise dans le grade (avancement) ou dans le cadre d'emploi (promotion interne) : il s'agit de prendre en compte le nombre d'années (arrondi à l'entier supérieur) depuis l'obtention du grade ou depuis l'entrée dans le cadre d'emploi.

*On attribue 4 points par année dans la limite de 60 points pour ce sous-critère.*

- L'expérience acquise dans le secteur privé ou public : Prise en compte de l'expérience acquise (arrondi à l'entier supérieur) dans le secteur privé ou public.

*On attribue un point par année dans la limite de 60 points pour ce sous-critère.*

○ **Valeur professionnelle et manière de servir de l'agent (75 points au maximum)**

Chaque agent du SDIS 76, SPP ou PATS, bénéficie des mêmes sous-critères pour évaluer la valeur professionnelle et la manière de servir.

- L'entretien professionnel : Pour objectiver la cotation, les points sont attribués sur la base de l'entretien professionnel établi annuellement au cours des 3 dernières années. Dès lors, il s'agit de comptabiliser le nombre de mentions par catégorie : maîtrisé, acquis, en voie d'acquisition et amélioration attendue, pour retenir au final la mention qui dégage le nombre maximum.

*On attribue 45 points pour une majorité de maîtrisé, 35 points pour une majorité d'acquis, 15 points pour une majorité d'en voie d'acquisition et 5 points pour une majorité d'amélioration attendue.*

- L'exercice d'une fonction dite de « remplacement » depuis l'obtention du dernier grade obtenu : Il s'agit de valoriser l'investissement d'un agent dans l'exercice d'une fonction consécutif à l'absence d'un supérieur hiérarchique ou d'un collègue afin d'assurer la continuité de service.

*On attribue 15 points pour le remplacement d'un supérieur hiérarchique, 10 points pour la continuité de service.*

- L'avis du responsable de l'unité territoriale ou fonctionnelle : Il s'agit de recueillir l'avis du chef de centre (pour les agents en équipe de garde), du chef de service ou du chef de groupement (pour les agents affectés en service fonctionnel).

*On attribue 15 points pour avis très favorable, 10 points pour avis favorable, 0 point si avis défavorable.*

○ **Motivation de l'agent (35 points au maximum)**

Il s'agit de valoriser l'agent qui dans la construction de son parcours professionnel s'attache particulièrement à répondre aux besoins du service et qui démontre sa volonté d'évolution notamment dans la préparation d'un concours ou d'un examen.

- La participation au concours ou à l'examen professionnel du grade visé : Il s'agit de reconnaître l'investissement consenti à la réussite d'un concours ou examen permettant l'obtention du grade visé.

*On attribue 5 points pour la participation, 10 points pour la réussite aux épreuves d'admissibilité et 15 points pour la réussite aux épreuves d'admission. Il n'y a pas de cumul des différentes rubriques.*

Ce sous-critère ne sera pas utilisé pour tous les grades (par exemple de sergent à adjudant).

○ **Adéquation entre le grade visé et le poste (20 points)**

- Il s'agit de valoriser l'agent qui occupe de par ses compétences, un poste pour lequel il ne détient pas le grade minimum attendu.

*Dès lors, on attribue 20 points.*

La grille de cotation des PATS permet l'acquisition de 250 points au total au maximum.

-----

SAPEUR POMPIER PROFESSIONNEL - (Année 2022)			
NOM Prénom : Année : Grade visé :	Barème	Note maximale	Nombre de points acquis par l'agent
<b>A – Valeur des acquis de l'expérience professionnelle</b>			
<b>1/ Missions ponctuelles depuis l'obtention du dernier grade obtenu :</b> - Encadrement FI, encadrement stages, renforts extérieurs, participation à l'encadrement des concours... - Participation aux instances	1 à 2 missions : 10 pts  2 à 5 missions : 20 pts	20	
<b>2/ Expérience acquise dans la qualification opérationnelle liée au grade détenu</b>	4 points par an avec un maxi de 60 points	60	
<b>3/ Expérience acquise au sein d'un SDIS (statut SPP)</b>	4 points par an avec un maxi de 60 points	60	
<i>Sous-total A</i>		140	
<b>B – Valeur professionnelle et manière de servir</b>			
<b>1/ Entretien professionnel des 3 dernières années</b> Majorité de « maitrisé » Majorité d' « acquis » Majorité d' « en voie d'acquisition » Majorité d' « amélioration attendue »	45 pts 35 pts 15 pts 5 pts	45	
<b>2/ Exercice d'une fonction dite de «remplacement»</b> Supérieur hiérarchique Continuité de service Non	15 pts 10 pts 0 pt	15	
<b>3/ Avis du responsable de l'unité territoriale ou fonctionnelle sur le changement de grade</b> Très favorable Favorable Défavorable	15 pts 10 pts 0 pt	15	
<i>Sous-total B</i>		75	
<b>C – Motivation de l'agent</b>			
<b>1/ Participation au concours ou à l'examen professionnel du grade visé</b>			
- Participation au concours ou à l'examen (attestation)	5 pts	15	
- Admissibilité	10 pts		
- Réussite au concours ou à l'examen	15 pts		
<b>Adéquation entre le grade visé et le poste requis</b>	20 pts	20	
<i>Sous-total C</i>		35	
<b>TOTAL</b>		250	



PATS (Année 2022)			
NOM Prénom : Année : Grade visé :	Barème	Note maximale	Nombre de points acquis par l'agent
<b>A – Valeur des acquis de l'expérience professionnelle</b>			
<b>1/ Missions ponctuelles depuis l'obtention du dernier grade obtenu :</b> - Participation à l'encadrement des concours, déploiement de logiciels, prise en compte d'un dossier spécifique... - Participation aux instances	1 à 2 missions : 10 pts  2 à 5 missions : 20 pts	20	
<b>2/ Ancienneté dans le grade (avancement) ou ancienneté dans le cadre d'emploi (promotion interne)</b>	4 points par an avec un maxi de 60 points	60	
<b>3/ Expérience acquise dans le secteur privé ou public</b>	4 points par an avec un maxi de 60 points	60	
<i>Sous-total A</i>		140	
<b>B – Valeur professionnelle et manière de servir</b>			
<b>1/ Entretien professionnel des 3 dernières années</b> Majorité de « maitrisé » Majorité d' « acquis » Majorité d' « en voie d'acquisition » Majorité d' « amélioration attendue »	45 pts 35 pts 15 pts 5 pts	45	
<b>2/ Exercice d'une fonction dite de «remplacement»</b> Supérieur hiérarchique Continuité de service Non	15 pts 10 pts 0 pt	15	
<b>3/ Avis du responsable de l'unité territoriale ou fonctionnelle sur le changement de grade</b> Très favorable Favorable Défavorable	15 pts 10 pts 0 pt	15	
<i>Sous-total B</i>		75	
<b>C – Motivation de l'agent</b>			
<b>1/ Participation au concours ou à l'examen professionnel du grade visé</b>			
- Participation au concours ou à l'examen (attestation)	5 pts	15	
- Admissibilité	10 pts		
- Réussite au concours ou à l'examen	15 pts		
<b>Adéquation entre le grade visé et le poste requis</b>	20 pts	20	
<i>Sous-total C</i>		35	
<b>TOTAL</b>		250	